

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'ETUDES CULTURELLES
U.F.R. ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SOCIALE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAITRISE EN
ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SOCIALE

Thème

**LA MEDECINE TRADITIONNELLE BETSILEO :
Rite de guérison, rite de protection et transmission des
connaissances, cas de Manandriana**



Date de la soutenance : Lundi 25 Mars 2013

Soutenu par :

Mr RANDRIA ARSON Hajanirina Paulin

MEMBRES DU JURY

Président : Monsieur RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, Professeur

Juge : Monsieur ANDRIAMANALINA Daniel Jules, Maître de Conférences

Rapporteur : Monsieur RAMAMBAZAFY RALAINONY Jacques, Professeur Titulaire

LA MEDECINE TRADITIONNELLE BETSILEO : RITE DE GUERISON, RITE DE PROTECTION ET TRANSMISSION DES CONNAISSANCES, CAS DE MANANDRIANA

SOMMAIRE

GLOSSAIRE.....	8
REMERCIEMENTS	10
INTRODUCTION	11
PREMIERE PARTIE : REFLEXION THEORIQUE SUR LA MEDECINE	
TRADITIONNELLE	15
CHAPITRE I : La conception générale de la maladie	18
CHAPITRE II : Les éléments surnaturels et les conceptions religieuses de la médecine	30
CHAPITRE III : La théorie fonctionnaliste et la culture.....	42
DEUXIEME PARTIE : BETSILEO DU MANANDRIANA : MYTHES,	
CROYANCES ET COUTUMES	46
CHAPITRE IV : Historique du lieu de recherche	47
CHAPITRE V : L'organisation de la vie en général chez les Betsileo	63
CHAPITRE VI : La médecine traditionnelle Betsileo	75
TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET THEORISATION SUR LA MEDECINE	
TRADITIONNELLE	83
CHAPITRE VII : Le rituel de Fanandratana	84
CHAPITRE VIII : Le rituel de protection.....	93
CHAPITRE IX : Le rituel de guérison.....	99
CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE	119
ANNEXE	130

FAMINTINANA

Ny zava-maniry, ny vokatra azo avy amin'ny biby no nentina nitsabo fahiny. Ankehitriny misy fomba fitsaboana roa no entina mitsabo ny marary: ny fitsaboana nentim-paharazana ary ny fitsaboana tandrefana; mila fanampy ireo fitsaboana ireo satria samy manana ny fahalemeny, ohatra ny Artémésia izay efa nampiasain'ny Sinoa efa an-taonany maro niadina tamin'ny tazo moka dia tsy hitan'ny tandrefana raha tsy tany amin'ny taona valopolo, midika izany fa mila mifampianatra izy roa ireo. Ary mbola betsaka ny zavatra tsy fantatra sy manjavozavo indrindra amin'ny fitsaboana nentim-paharazana.

Ny vatana, toerana ipetrahan'ny aretina no anisan'ny fototra indrindra amin'ny fitsaboana nentim-paharazana, mety avy amin'ny fanafaizana avy amin'Andriamanitra na ny Razana, famosaviana, ny tromba ary ny toe –trandro ny aretina. Ny *Mpitaiza*, ny *Taiza*, ny mpamosavy , ny mpaniraka ary ny fianakaviana no mameno ny sehatra sosialy eto. Na izany aza dia hita taratra ihany koa ny lafiny ekonomika noho ny fisian'ny takalo ary varotra. Ny firenena tsirairay dia samy manana ny mampiavaka azy ara-kolotsaina, anisany izany ny fitsaboana ary entina mampiavaka firenenena na foko iray mihintsy izany ra tsy hilaza afatsy ny Sinoa izay loharano ny Acupuncture na Tsindrona volamena. Ny fombafomba ao anatin'ny fitsaboana nentim-paharazana dia mety endrika na fihetsika ety ivelany fotsiny ihany ary mety azo lazaina ihany koa fa tena mandaitra noho ny fahaizana mampiasa ireo hazo manasitrana.

Raha ny antony ilana ny fitsaboana kosa dia entina hiarovana ny fomba sy itehirizana ny fomba nentin-drazàna, entina iavahana amin'ny foko faha na vondron'olona ary entina ahazoana sy ahafahana manana toerana eo amin'ny lafiny politika, na vola ary ho mpitarika amin'ny lafiny finoana indrindra ho an'ireo izay mampiasa, raha jerena ny lafiny antropolojika “fonctionnaliste” izay avy amin’ilay mpandinika Bronislaw Malinowski.

RESUME

Depuis longtemps, l'homme se soigne à partir des plantes et des matières animales. Actuellement deux médecines coexistent et s'interpénètrent dans ses savoirs : la médecine traditionnelle et la médecine moderne ; l'Artémésia un des composants principaux pour lutter contre le paludisme n'a été découvert que dans les années 80 par les Européens alors que les Chinois l'on déjà utilisé depuis longtemps. Ainsi les deux médecines ont encore beaucoup à apprendre l'une de l'autre. Même si la médecine moderne connaît une croissance énorme en matière de développement, il n'en est pas pour la médecine traditionnelle, puisqu'il y a encore des zones d'ombres et des points à éclaircir surtout en ce qui concerne les pratiques traditionnelles.

Chaque pays à son lot de culture, la médecine en fait partie intégrante, ainsi elle fait partie intégrante de l'identité d'une ethnie ou d'un groupe donné comme l'acupuncture attribué aux Chinois. Cette médecine est à la fois symbolique du fait de ses pratiques et rituels et aussi empirique de par la connaissance de la valeur et l'usage des plantes médicinales. La médecine traditionnelle s'intéresse au corps humain comme support physique de la maladie, la maladie généralement causée par des sanctions divines ou ancestrales, sorcellerie, l'état de possession ou encore l'influence du climat. Pour autant, l'aspect social se manifeste aussi dans les relations entre les différents acteurs de cette médecine : le *Mpitaiza*, le *Taiza*, le Commanditaire, le sorcier ou sorcière et la famille. Et aussi une médecine qui présente des caractères économiques, puisqu'elle est assimilée à un service quelconque validé par des échanges économiques. Dans une perspective fonctionnaliste, une théorie fondée par l'Anthropologue Bronislaw Malinowski, nous pouvons dire que la médecine traditionnelle sert à pérenniser la tradition par les rites obligatoires que cela exige, elle sert aussi de moyen de s'identifier par rapport à un autre groupe ethnique et enfin pour ses utilisateurs un moyen d'accès aux pouvoirs politiques, économiques, et religieuses.

Mots clés : état de possession, maladie, médecine traditionnelle, plantes médicinales, sacré, sorcellerie, symbolique, sanctions divines, identité, rite, rituel, pouvoir, politique, religion, syncrétique.

SUMMARY

For a long time, the man looks after himself starting from the plants and of the animal matters. Currently two medicines coexist and interpenetrate in its knowledge's: traditional medicine and modern medicine; Artemisia one of the components principal to fight against malaria was discovered only in the Eighties whereas the Chinese one already used for a long time. Thus, two medicines have to learn one still much from the other.

Even if modern medicine knows an enormous growth as regards development, it is not for traditional medicine, since there are still zones of shades and points to be cleared up especially with regard to the traditional practices. Traditional medicine is interested in the human body like physical support of the disease, the disease generally caused by divine or ancestral sanctions, sorcery, the state of possession or the influence of the climate. For as much, the social aspect also appears in the relations between the various actors of this medicine: Mpitaiza, Taiza, the sleeping partner, the wizard or witch and the family. And, a medicine which presents characters economic, since it is comparable with an unspecified service validated by economic exchanges. Each country with its batch of culture, medicine in fact integral part, thus it forms integral part of the identity of an ethnos group or a group given like acupuncture allotted to the Chinese. This medicine is at the same time symbolic system of share its practices and ritual and but also empirical of share the knowledge of the value and the use of the medicinal plants.

From the functionalist point of view, a theory rested by the Anthropologist Bronislaw Malinowski, we can say that traditional medicine is used to perennialize the tradition of share the obligatory rites that that require, it is also used as means of identified compared to another ethnic group and finally for his users a means of access to the political powers, economic, and religious.

GLOSSAIRE

A	Ambara-paingotsa: acte de sorcellerie, (<i>sorcery act</i>) Ankasy: acte de sorcellerie (<i>sorcery act</i>)
B	Betsileo : ce qui se compte nombreux et invaincu
F	Fagnany (fanano), une sorte de serpent, qui ressemblant avec le “do” ou boa, dont l’extrémité de la queue se distingue par une forme d’ongle. Les princes Betsileo se transforment en fagnany lors de sa mort.
H	Hazomanga: bois bleu
L	Lolo : esprit, âme, on distingue en général deux types d’esprit Lolo fotsy : esprit des ancêtres, esprit des guérisseurs ou encore des rois Lolo mainty : esprit des Vazimba, esprit des sorciers, esprits des eaux
M	Masina : caractère d’une chose ou d’une personne qui peut donner une puissance ou une valeur (politique, religieuse), l’équivalent en français est sacré. Souvent les personnes de la catégorie des Andriana (catégorie nobles) sont considérées comme Masina, les guérisseurs ou les devins le sont aussi, les reliques royaux, les remèdes, et surtout la terre des ancêtres ou tanindrazana., chez la Malgaches on dit que les paroles des Andriana sont Masina selon l’adage « Masim-bava ny Andriana », l’écrite de la bible, du coran sont aussi sacrées. (Sacred) Mpitaiza : personne doté du sacré, il peut être à la fois devin, astrologue ou encore guérisseur, nous pouvons dire qu’il cumule les fonctions. Dans son sens, son rôle est d’éduquer, conseiller « Taiza ».
O	Ombiasy : c’est celui qui fabrique des <i>ody</i> surtout protectrice, il peut être aussi devin. Omasimbe : équivalent de <i>Mpitaiza</i> , mais il est plus sacré.
T	Tany ravo : terre blanche Taiza : personne qui bénéficie des services du Mpitaiza

LISTES DES ILLUSTRATIONS

Illustration n° 1: Mohara ou amulette Protectrice	32
Illustration n° 2: Maison traditionnelle chez les Betsileo du Manandriana.....	62
Illustration n° 3: Parc à bœufs	68
Illustration n° 4: Armoire sacrée	70
Illustration n° 5: Disposition du couché chez les Betsileo	71
Illustration n° 6: La maison d'un Mpitaiza à Aniso (Manandriana)	73
Illustration n° 7: Montagne d' Andrianjanajahary :lieu de fanandratana des futur Mpitaiza ou Omàsimbe	90
Illustration n° 8: Les principaux ustensiles utilisés par le Mpitaiza	101
Illustration n° 9: Photo du guérisseur traditionnel Omàsimbe ou Mpitaiza à Aniso (Manandriana)	
	103

LISTE DES SCHEMAS

Schéma n° 1: Cercle des relations de Fihavanana par Paul OTTINO	64
Schéma n° 2: Organisation de l'espace extérieur cas du village d'Aniso	67
Schéma n° 3: Plan simplifier d'une maison Betsileo dans la région d'Amorin'i Mania.....	72
Schéma n° 4: La relation entre les différents acteurs de la médecine traditionnelle	78
Schéma n° 5: Schéma du passage du possédé initié au rang de Mpitaiza dans le rituel du fanandratana dans le Manandriana.....	91
Schéma n° 6: Synthèse schématique du rituel de protection.....	97
Schéma n° 7: Règle de transmission des connaissances médicinales chez les Betsileo du Manandriana.....	105
Schéma n° 8: Schéma de la relation entre le monde visible/invisible et microcosme/macrocosme chez les sakalava du Nord par le R. P.Robert Dzaovelo Jao	109
Schéma n° 9: Théorisation de la médecine traditionnelle dans une perspective fonctionnaliste ..	114

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribués à la réalisation de ce travail de recherche :

- Le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines ;
- Le Chef de Département d'Etudes Culturelles, Madame RANDRIAMAMPITA Nicole, Maître de Conférence en Linguistique, enseignant chercheur ;
- Le chef de Filière de l'Anthropologie Culturelle et Sociale, Madame RAZAFINDRALAMBO Lolona Nathalie, Docteur en Anthropologie, enseignant chercheur ;
- Le président de cette séance, Monsieur RAFOLO ANDRIANAIVOARIVONY, Professeur ;
- Le Juge, Monsieur ANDRIAMANALINA Daniel Jules, Maître de Conférences ;
- Le Professeur RAMAMBAZAFY RALAINONY Jacques, Professeur titulaire et directeur de ce mémoire ;
- Les informateurs ;
- Les membres de ma famille ;
- Les étudiant(e)s de ma promotion et mes ami(e)s ;
- Et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

INTRODUCTION

Depuis longtemps, l'homme se soigne à partir des matières végétaux et animaux, la médecine moderne ainsi que la médecine traditionnelle ont beaucoup à apprendre l'une de l'autre, puisque l'un et l'autre se puise en matière de médicament en vue promouvoir la santé.

La santé est au cœur de la préoccupation de l'homme, que ce soit sur le plan physique que psychique (mentale), puisqu'elle est le garant de l'harmonie au niveau de la famille et au niveau de la communauté. Sans la santé, une personne ne peut accomplir ses tâches habituelles ainsi que ses devoirs envers sa famille ou sa communauté.

Nombreux sont les méthodes utilisés pour maintenir le corps en forme : allant du simple rituel symbolique au rite thérapeutique par l'usage des plantes médicinales ou encore par l'usage des médicaments.

Les acteurs de ces rites varient selon leur cadre de référence. Pour la médecine traditionnelle ce sont des guérisseurs, tandis que pour la médecine moderne (euro-américaine) c'est le médecin. Ces guérisseurs ou encore ces chamanes (folklorique) résout les problèmes de santé mentale ou malade de l'esprit ; ils disposent des connaissances empiriques soit par héritage venant de leur ancêtre soit par le biais de l'apprentissage (initiation et approfondissement au cours de la jeunesse). Les médecins, qui se sont formés dans des institutions pendant des années, et des expérimentations dans des laboratoires. Ces deux formes de médecine existent et coexistent à Madagascar.

L'adage commun des Malgaches : « *ny fahasalamana no voalohankarena* », littéralement signifie que la première richesse c'est la santé, cela sous-entend que c'est une première préoccupation dans la vie des Malgaches.

L'Anthropologie s'est aussi intéressée à la médecine pour faire des comparaisons entre les différentes manières d'agir sur la santé du corps de l'homme, cela en se fondant sur les sens de la maladie, une approche à la fois évolutionniste et fonctionnaliste.

Nombreux sont les auteurs qui ont traité la thématique de la médecine traditionnelle, que ce soient les écoles Américaines que ce soient les écoles françaises, ils ont chacun leur propre approche. L'Anthropologie médicale pour les écoles Américains ou de l'Anthropologie de la maladie pour l'Anthropologue Marc Augé, c'est un champ assez vaste, qui va de la pratique de santé, des itinéraires thérapeutiques, et tous ce qui concernent les manières de guérir les malades, selon chaque société. Les chinois ont l'acuponcture, les

indiens ont le chamanisme, et les Malgaches ont aussi leur spécialiste du traitement de la maladie sans qu'il y ait une dénomination parfaite. Les opinions et les arguments sur la médecine traditionnelle sont à la fois divergents et complémentaires dans la mesure où elle permet aussi de faire une comparaison entre les différents types de médecine, qui écarte le relativisme culturel. Dans ce travail nous espérons apporter de nouveau point de vue de la médecine traditionnelle Malgache, en considérant son passé historique.

Les Malgaches sont composés de douze groupes de parentés, qui sont le fruit d'une migration des plusieurs peuples : Africains, Arabes, Indonésiens. Malgré leur nombre, il se comprend, et les pratiques traditionnelles sont les mêmes. Malgré cela, les origines effectives ne sont pas encore tout à fait au point et de nouvelles hypothèses sont en cours de construction, le débat est ainsi toujours en cours.

Ce peuple croit en un seul Dieu unique, et dans son passé adorait des « *ody* », leur ancêtre commun sont les « *Vazimba* ». Dans leur vie quotidienne on assiste à des personnages qui ont un rôle important dans la vie sociale et politique de la communauté, ils sont souvent reconnus et respectés, ceux sont les sages ou « *olon-kendry* » qui sont doués d'une certaine pratique comme la médecine.

La médecine qui est le principal objet d'étude de ce mémoire, puisqu'elle est toujours présente malgré l'évolution de la médecine euro-américaine.

Notre recherche s'est déroulée pendant les circonstances de crises politiques à Madagascar, du par un coup d'état en 2009 et qui perdure jusqu'à ce jour. Le lieu de notre recherche était dans la région Sud de Madagascar, plus précisément dans la région « *d'Amoron'i Mania* ». Et cela nous a conduit à nous orienter notre thématique qui est : **la médecine traditionnelle Betsileo : Transmission des connaissances, rites de guérisons, rites de protections, cas des Betsileo du Manandriana.**

Motif du choix de terrain

La première raison de notre terrain de recherche est le manque de document sur cette pratique traditionnelle dans l'ancien royaume de « *Manandriana* » et qui a été toujours associé au royaume *Merina* du fait de son accession ; la deuxième raison, est de fournir une base de réflexion sur un terrain qui a été délaissé par la recherche à part quelque auteurs comme : RAJAONARIMANANA et Dubois.

Problématique de la recherche

Ce qui amène à poser plusieurs questions qui vont constituer notre problématique : comment fonctionne le système médicale traditionnelle « *Betsileo* » ? Ainsi, les objectifs que nous nous sommes fixés sont les suivants :

Objectif général

Comprendre le système de santé traditionnelle dans toutes ses dimensions

Objectifs spécifiques

Donner une documentation et une information sur les pratiques médicinales, apporter de nouveaux points de vue sur la médecine traditionnelle et enfin de fournir un nouveau cadre théorique pour ce genre de système traditionnel.

Hypothèses de travail

La médecine traditionnelle est complexe, ce n'est pas qu'une relation entre le guérisseur et le malade par la liaison maladie, c'est aussi une relation économique.

Ce qui nous vient à l'esprit quand nous parlons de la médecine traditionnelle, sont souvent les actes de divinations, les actes de sorcelleries, les actes des guérisseurs et les plantes qu'ils utilisent et bien sur les « *ody* » ou charmes en français. Le problème est que la médecine traditionnelle ne se limite pas à faire une classification des maladies, des « *ody* » ou des médicaments utilisés, c'est aussi une relation de personne à une autre personne, dont nous pouvons dire que c'est une relation sociale comme le médecin et le malade, une relation cultuelle comme dans la religion et enfin une relation économique. De cela nous pouvons dire que les enjeux sont énormes et vaste, elle ne se limite plus au champ de l'Anthropologie médicale, mais aussi du social, du religieux et enfin la plus importante économique du fait qu'il a aussi échangé (existence des flux et de biens) dans ce type de système traditionnel.

L'autre hypothèse de travail qui serait intéressant, c'est la façon dont les malgaches pensent, c'est-à-dire que le raisonnement des Malgaches est bipolaire, ainsi la religion peut avoir deux facettes comme la médecine, et qui d'une manière ou d'une autre, la relation entre le religieux et la tradition sont toujours ensemble et inséparable.

La dernière hypothèse pour essayer de répondre à notre problématique est que la médecine n'existe que par le rituel, c'est-à-dire que la médecine traditionnelle ne peut s'affirmer, ni naître ni se développer que par les différents rites qui existent.

Le caractère de la médecine traditionnelle est souvent magico religieux, dont les connaissances sont transmises de père en fils, soit par apprentissage soit par état de possession et enfin les relations entre le patient et le guérisseur est complexe, la nature des relations est variable : religieuse, sociale, et économique.

Méthodologie

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons utilisés l’observation directe au sein d’un village « Aniso » du guérisseur pendant un mois et des entretiens auprès du guérisseur traditionnel. Et ensuite nous avons aussi fait des enquêtes sur les personnes malades qui fréquentent cette médecine traditionnelle et par la suite nous avons effectué la même démarche chez quelque guérisseur traditionnelle en guise de comparaison. Les entretiens réalisés étaient libres. Dans cette partie introductory, nous avons pu circonscrire notre terrain et tenant compte des facteurs historiques, sociaux et politiques du lieu de recherche, par la suite nous allons débattre sur les réflexions théoriques.

PREMIERE PARTIE : REFLEXION THEORIQUE SUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Le contexte mondial

Dans chaque continent, dans chaque pays, deux types de médecines coexistent côté à côté : la première, une médecine traditionnelle locale qui va dans le sens du respect de la tradition et la deuxième une médecine moderne ou encore médecine occidentale, qui va dans le sens de la modernité c'est-à-dire mondialisation (large diffusion) et la standardisation. Ces deux médecines sont à la fois divergentes, dans la mesure où leur pratique se réfère à des cadres théoriques différents, et complémentaires dans le sens où les moyens utilisés se recoupent, c'est-à-dire que l'un et l'autre se servent des moyens utilisés par l'un et l'autre.

Suivant cette perspective évolutionniste de la médecine, certains pays ont pu répandre leur pratique, ainsi, elle fait partie intégrante même de l'identité de la personne, c'est le cas par exemple de l'acupuncture des chinois.

Au cœur de ce débat sur la médecine se trouve la maladie/santé, qui sous-entend souvent le bien-être physique, ainsi tous les moyens sont bons pour avoir la santé, et les pratiques sont très variées.

Actuellement, le phénomène qui est surtout en vogue ou à la mode, ce sont les centres de bien être, les boutiques de santé vertes et les centres de soins traditionnels. Autres phénomènes importantes l'émergence de nouveau société industrielle qui fabrique des compléments alimentaires qui visent aussi la santé, comme le géant TIENS (chinois) ou encore FOREVER (groupe Américain) qui se trouvent dans plusieurs pays, comme le cas de Madagascar actuellement. Ce qui nous amène ensuite à parler du contexte de Madagascar qui est notre terrain de recherche.

Le contexte national

Madagascar n'échappe pas à cette règle, elle a sa propre médecine. Elle était apparue, et s'est affirmé pendant l'époque des royaumes par l'intermédiaire des personnages sacrés de ce temps et qui ont su encore garder leur place aujourd'hui. Madagascar qui est composé de plusieurs groupes (12 groupes) les nomes différemment mais l'essentiel à retenir ici, c'est que ce sont des personnages très respectés dans leur milieu et dans leur communauté. Les pratiques sont nombreuses : les massages, les bains de vapeurs, les décoctions, ...tout une panoplie de procédé pour éradiquer le mal chez une personne, et à cela s'ajoute la pratique

de la divination ou art divinatoire. Beaucoup d'auteurs ont travaillé dans ce sens, surtout concernant les « *ody* » et « *fanafody* » qui font partie intégrante du puzzle qui constitue cette médecine populaire ou médecine traditionnelle.

Bref la conception de la médecine traditionnelle varie selon les pays, elles peuvent être divergentes, mais dans cette divergence, nous pouvons dire qu'elle converge ensemble et se coupe dans certains cas, puisque le but de la médecine traditionnelle est de guérir le malade par ses procédés si différents soient elles.

La médecine, telle qu'elle soit, parallèle, douce, traditionnelle, moderne, vise à établir la santé de la personne. L'élément principal composant de cette médecine, au centre du débat dans l'Anthropologie médicale ou de la maladie est : **la maladie**.

La perception de cette maladie est très variée. Les auteurs contemporains voient dans la maladie comme un moyen de contrôle social dans les sociétés primitives ou traditionnelles. D'autres estiment que la maladie est avant tout biologique surtout ceux des écoles ethno psychiatriques, c'est-à-dire ceux qui travaillent sur le psyché de la personne. Les opinions et les théories sont à la fois divergentes et complémentaires, ce qui nous amène à voir au fond de ce problème.

Les auteurs que nous avons choisis pour nous aider dans ce travail sont : Jean Benoist, à la fois Anthropologue et Médecin, et François LAPLANTINE qui est à la fois ethnologue et psychiatre, sans pour autant nier les apports d'Arckechnet (Anthropologue Anglais), Marc Augé, mais aussi Marcel MAUSS (sur la magie). Par ailleurs, d'autres auteurs ont été pris, pour voir d'autre horizon de pensée, comme RAINIHIFINA Jessé, ou encore Pierre COPPO.

L'intérêt de voir ces auteurs réside dans le fait que le champ de l'Anthropologie est assez vaste, et nous allons essayer de synthétiser les documents que nous disposons, et nous allons les mettre dans leur contexte originel, mais surtout pour enrichir nos références, par exemple la médecine créole touche à la fois les Indes, la Chine, les Musulmans, les Malgaches ainsi que les Européens.

Bref, dans cette première partie du travail, nous allons essayer de réaliser une approche comparative des différentes théories à notre disposition selon leur contexte. Les travaux de recherches ont été réalisé : en France, dans l'île de la Réunion et à Madagascar.

CHAPITRE I : La conception générale de la maladie

Dans l'étude de la médecine traditionnelle, il est nécessaire de passer par la maladie, seul ce passage peut donner la dimension sociale ainsi que la manière dont pense une société donnée de la maladie, cela constitue l'armature intellectuel. Les propos de Marc AUGE sont rapportés par Sylvie FAINZANG, dans un article, sur la maladie : « la maladie, un objet pour l'anthropologie sociale ». Il y a deux types d'orientation dans la démarche pour comprendre la maladie : le premier l'orientation fonctionnaliste (Hallowell, Erwin Ackernecht, Turner) et l'orientation cognitiviste dont le précurseur est Evans-Pritchard. L'orientation fonctionnaliste a pour but de voir la fonction sociale des représentations de la maladie dans les sociétés étudiées tandis que l'orientation cognitiviste vise à identifier les catégories forgées par ces cultures pour comprendre l'expérience de la maladie.

La maladie est au cœur de cette discussion théorique. La définition, la conception de la maladie varie selon les sociétés, disons simplement les sociétés traditionnelles et sociétés modernes.

Nous entendons par société traditionnelle, les sociétés qui perpétuent encore des pratiques héritées de leurs ancêtres, et la société moderne qui est la société industrialisée, qui se réfère surtout aux pays Euro Américaine.

Mais en générale, chaque pays dispose de son lot de tradition encore respecté aujourd'hui. En ce qui concerne la maladie, nous allons prendre des références à ces deux types de sociétés : le cas de la France et le cas de l'Ile de la Réunion, le cas de Madagascar et quelques exemples de l'Afrique.

La maladie est souvent associée à un déséquilibre, un trouble social ou d'humeur pour les sociétés traditionnelles et pour les sociétés modernes, c'est un phénomène biologique. Dans ce prochain paragraphe nous allons essayer de développer le plus possible selon les affirmations de quelques auteurs déjà mentionnés plus haut, et nous les placerons dans leur cadre ou dans leur contexte originel.

L'intérêt pour nous de voir toutes ces sociétés, c'est dans une perspective de généralisation mais aussi pour pouvoir enrichir notre cadre théorique.

Section I : Les origines de la maladie

Une étude réalisée en France par François LAPLANTINE, et P.L. RABAYERON mérite d'avoir une attention particulière. L'approche qui a été choisi est l'approche comparative dans le domaine de l'Anthropologie sociale. Dans le livre, les médecines parallèles, ils ont réalisé une comparaison très intéressante des deux systèmes de santé. Mais tout d'abord, comment ils définissent la maladie.

La maladie est un corps qui a pénétré par effraction chez l'homme (agent exogène) pour la médecine moderne, tandis que pour la médecine parallèle ou traditionnelle, elle est innée, déjà à l'intérieur de l'homme (agent endogène). Une remarque important en ce qui concerne la médecine parallèle, quand les auteurs l'utilisent ils se réfèrent à ses pratiques traditionnelles ou encore à ces médecins qui utilisent des moyens de guérisons autres que la médecine moderne, c'est-à-dire l'usage de l'acupuncture, l'usage de la phytothérapie, etc.....

Bref, pour le premier, la maladie est provoquée par un agent extérieur du corps, tandis que l'autre conception traditionnelle, a défini comme fait partie intégrante de la composition du corps elle-même, mais elle se manifeste qu'en cas de déséquilibre. Ils entendent, la relation entre le froid/chaud, humide/sec, les chinois le résume tout simplement par le Ying-Yang. La guérison n'est donc qu'une question de rééquilibre du corps.

Pour cette deuxième conception, nous approchons plus de la société traditionnelle qui est celui de la recherche effectué par Jean Benoist dans l'île de La Réunion.

La société réunionnaise ou créole est le fruit d'un métissage de nombreux peuples, par une vague de migration sur l'île. Les premiers étaient les français, vient ensuite les Malgaches et les Africains qui étaient des esclaves, puis ensuite les indiens, les chinois. Ces différents peuples d'origines ethniques différents se sont vus assigné à des positions économiques et sociales différentes, et leur héritage respectif ont abouti à un système médical traditionnel complexe. Ainsi nous avons quatre sources d'héritages qui a abouti à cette médecine créole : médecine musulmane (indienne), médecine Malgache, Chinois et Européen.

Entrons maintenant dans la conception de la maladie pour chaque peuple. Pour la tradition indienne de la réunion, les indiens d'origines surtout tamoules, conçoivent la

maladie comme le résultat d'une influence surnaturelle¹ (esprits ou divinités) même dans les cas les plus banales. Pour la tradition Malgache, elle est surtout le fruit du non-respect des devoirs envers les ancêtres, l'affirmation suivant le confirme : « *l'oubli des cérémonies en leur honneur, le non-respect de leur religion et des divinités auxquels ils ont été liés sont parmi les facteurs les plus fréquemment évoqués en cas de malheur à répétition, la maladie ou les accidents traduisant les réclamations des ancêtres envers leurs descendant infidèles et leur châtiment* ²».

Pour la tradition Chinoise³, la maladie n'est qu'une question de régulation et d'équilibre, entre le bien et le mal, la maladie n'est que le résultat de cette déséquilibre, le moyen principale pour combattre déséquilibre est le port du Ying-Yang. Pour les musulmans, les esprits du monde surnaturel comme : les djinns⁴ qui sont bénéfique dans certaines conditions, et l'autre de djinn na'npak impur, sont les sources de la maladie. La maladie peut être due à la présence d'un esprit, un djinn qui s'est saisi du malade. Le djinn est un être surnaturel créé bien avant l'homme ; il peut être bon, pur, le djinn pak, et, même s'il vient sur quelqu'un, ce ne sera que pour lui faire du bien. Bien qui va parfois trop loin : un djinn pak qui s'est saisi d'une jeune fille peut la protéger si bien qu'il écarte tous les prétendants, et on se voit contraint à l'expulser si on souhaite qu'elle puisse se marier. Plus dangereux, car il fait le mal, le djinn na'npak, impur, doit toujours être chassé.

En résumé, la maladie peut être le résultat d'une sanction divine, d'une pénétration d'un esprit, ou encore due au manque de respect des traditions pour les sociétés traditionnelles (le manquement au devoir envers les ancêtres) tandis que c'est un évènement biologique pur pour les sociétés modernes.

Nous sous entendons par les propos des auteurs que la médecine traditionnelle ignore ces phénomènes biologiques, et les guérisseurs ont en conscient par les différentes observations et même par la pratique des incisions, ainsi ces médecins traditionnels ne sont pas complètement ignorant, même s'il existe en parallèle des charlatans.

En guise de résumé, nous allons retenir deux définitions de l'auteur Jean Benoist dont le titre est : Sur la contribution des sciences humaines à l'explication médicale.

¹ Jean BENOIST, Anthropologie médicale en société créole, page 54,1993

² Idem, page 37

³ Idem, page 66 - 67

⁴ Idem, page 62

En premier lieu : « Une maladie **est un état**, c'est-à-dire la maladie d'un corps. Une maladie vétérinaire. Celle dont tout vertébré peut être affectée, qui se traduit par une infection, une tumeur, un dérèglement hormonal ou la déviation d'une réaction biochimique, par exemple. Maladie dont les mécanismes, les causes, les conséquences connus ou non de la médecine scientifique, relèvent d'elle, car le corps de l'homme est celui d'un vertébré, son cerveau est celui d'un vertébré et, à moins d'en tenir pour une conception dualiste, il n'est pas de maladie qui ne soit maladie du corps. » En second lieu : « (...) Une maladie est aussi une **représentation**. Un mal vécu, un donné pour la perception, pour l'interprétation, pour l'imaginaire, un donné qui s'insère dans un apprentissage culturel et que le malade tente de rendre cohérent avec le reste de sa vie, même si cela n'aboutit qu'à nommer son mal. Un donné que le malade n'isole pas, qui peut être le noyau moteur de cette représentation, ou simplement son amorce, voire la localisation où celle-ci se porte lorsque l'état n'est pas initialement situé dans le corps du malade mais dans son environnement social ».

Pour les auteurs qui ont travaillé sur le terrain Malgache, comme Philippe Beaujard, les devins guérisseurs ont une approche religieuse de la maladie, qui s'allie à des observations sur les effets thérapeutiques des remède⁵

. Selon toujours cet auteur, ils peuvent avoir plusieurs origines :

- Sorts jetés ou « *mosavy* » ;
- Envoutement par des bêtes esprits ;
- Possession par des esprits des eaux « *lolo* », ondines) ;
- Par les esprits des morts ;
- La transgression des règles établis par le devin ou « *mpanandro* » ;
- Transgression des règles de la communauté, ou transgression des tabous.

Les charmes agissent en même temps, comme moyen de protection pour la personne contre les agents surnaturels et aussi contre les maladies que contracte la personne. Selon le cas les plantes médicinales peuvent être préparées sous les formes suivantes :

- Décoction ;
- Infusion ;
- Tide ou écorce râpé ;

⁵ Philippe BEAUJARD, « Plantes et médecine traditionnelle dans le Sud Est de Madagascar », Journal of Ethopharmacology,, page 169, 1988

- Feuilles froissées ;
- Réduction en cendre ;
- Flétrissement des feuilles.

La position de l'auteur précédent sur l'origine de la maladie est la même pour DANDOUAU et Dr FONTOYNONT, d'après eux : « *les maladies sont causés par les sorts jetés, ils peuvent être dû par la consommation de nourriture ensorcelé, ou par des objets placés ru la route qui a été touché par la personne et cela peut prendre la vie de la personne* »⁶

Pour RAINIHIFINA Jessé, qui a travaillé sur le territoire du Betsileo (bien n'étant pas Anthropologue de formation) a une position chrétien, il offre un point de vue très intéressante : « *Malalaka ny hevitry ny hoe fitsaboana eto, fa na marary nofo, na ny sahiran-tsaina, tsy mety velon-komana, na ny noheverina ho namosavian'ny sasany, na ny tsy mahita fanambinana (...) sy amin-janaka, na ny fiarovana amin'ny loza, na izay neverina ho fitandremam-pahasalamana rehetra. Ary dia samy misy fanafody atao avokoa ny amin'izany* »⁷. Littéralement nous pouvons dire d'après cette affirmation : que le sens de fitsaboana est large, elle englobe à la fois les personnes qui se sentent en difficulté, qui sont en manque d'appétit, ou ceux qui sont victimes des actes de sorcellerie, ou encore des personnes malchanceux, et qui n'arrivent pas avoir des enfants ou encore des personnes qui cherchent des moyens de protections contre les accidents ou les mauvais sorts, et d'autres encore qui pratique la prévention. Et il ajoute que : « *Ny iray amin'ireto no hany fitambaran'ny sasany aminy no fototra mahatonga ny aretina araka ny filazan'ny ombiasa mandrakariava: mosavin'olona, na tahina, na otafady, na fidihanina. Saiky ny mosavin'olona no filazany matetika indrindra* »⁸c'est-à-dire que la principale source de la maladie c'est la sorcellerie.

Dans une étude réalisée au niveau des groupes « *Sakalava* et *Tsimihety* », André DANDOUAU souligne que la maladie et la mort ne sont jamais choses naturelles. Elles proviennent toujours de manœuvre criminelle, dont un ennemi ou un sorcier s'est rendu

⁶ Ody et fanafody (Charmes et remèdes) Extraits du Tantara ny Andriana, traduits par Mme DANDOUAU et Dr. ONTOYNONT, BAM 1913, Vol XI, page 151

⁷ RAINIHIFINA Jessé, LOVANTSAINA Boky faharoa, Fomba Betsileo. Page 147, année 1958

⁸ Idem, page 158, année 1958

coupable, ou sont une manifestation de la colère des dieux et des ancêtres⁹. Pour Adolphe RAHAMEFY RAMAROLAHY, les maladies peuvent comme origine les « Vazimba » selon les traditions orales¹⁰

Pour M.M. RAKOTOMALALA, les Merinas ont leur propre classification étiologique¹¹ :

- les maladies du corps ou « *aretim-batana* » due aux déficiences organiques ;
- les maladies héréditaires « *aretina manaranaka* »;
- la perte du principal du corps ;
- la sorcellerie ou « *mosavy* » et l'empoisonnement (dues aux effets des astres néfastes, la souillure rituelle, le « *tsiny* » ou blâme) ;
- ◆ la punition des ancêtres ou « *ozon-drazana* » ou malédiction des ancêtres ;
- ◆ le « *tsiny* » ;
- ◆ la possession ou « *tromba* » ;
- ◆ et enfin le destin divine « *lahatr'Andriamanitra* ».

Pour les « *Tanala* » de « l'*Ikongo* », les maladies peuvent venir d'une punition divine, ou des ancêtres et des esprits¹² le nom respect du rituel dévouer à Dieu qui a donné le riz¹³.

Conclusion partielle

En nous basant sur ces différentes références, les travaux effectués en France, à l'île de Réunion et enfin à Madagascar, nous pouvons dire que les maladies dans la société traditionnelle, peuvent avoir comme origines :

- L'influence du climat ;
- Des sanctions divines ou des ancêtres, dues au non-respect des interdits et le non accomplissement des devoirs (sacrifices, prières) ;
- Possession des esprits, ou état de possession ;
- Et enfin la sorcellerie.

⁹ André DANDOUAU, Ody et Fanafody (Charmes et remèdes), Revue d'ethnographie et des traditions populaires, Pharmacopée Sakalava et Tsimihety. Page 01

¹⁰ Adolphe RAHAMEFY, Sophie BLANCHY, Malanjaona RAKOTOMALALA, page 15, 1997

¹¹ Idem, page 132

¹² Philippe Beaujard, Mythe et société à Madagascar (Tanalà de l'Ikongo) : Le chasseur d'oiseaux et la princesse du ciel. Page 25, 1988

¹³ Idem, page 69

Section II : Les conséquences de la maladie

A. Désorganisation de la vie familiale et communautaire

La maladie est tout d'abord, est un élément perturbateur, elle provoque surtout des sentiments de tristesses, on ne se réjouit pas d'être malade et du mal des autres sauf si on est l'instigateur ou encore le sorcier. Elle provoque une mobilisation de la famille et même dans certain cas une communauté. Dans les cas d'état de possession, elle peut provoquer des états de possession collective (cf. Tomba, d'Henri Russillon).

B. Conflits

La maladie est source de désordre au niveau d'une communauté, les méfiances entre les voisins entre les villages peuvent s'installer en cas de maladie, et peuvent même aboutir à des affrontements, surtout en ce qui concerne les actes de sorcellerie. A l'époque des royaumes, le châtiment réservé pour les sorciers qui provoquent la maladie, est l'épreuve de l'ordalie ou « *fisotroana tangena* ». Si la personne survive après avoir bu le « *tangena* », il sera jugé comme innocent.

C. La mort

La mort peut survenir après une maladie. En général, elle n'est jamais prévisible, l'attitude commune envers la mort est la peur, mais aussi et surtout la tristesse. Les gens ne sont pas toujours morts de cause naturelles, la mort peut venir de la maladie, ou encore d'un accident quelconque, d'une mauvaise chance « *ratsy vintana* ». Il n'y a rarement de personne qui part vers le monde invisible, sans souffrance physique ou douleur sur le corps, et dans certain cas, pour les morts inexplicables, les Malgaches pensent que c'est un acte de sorcellerie¹⁴. La mort a toujours une cause, la question la plus fréquent après avoir entendu la mort d'un proche c'est : de quoi est-il mort, où qu'est ce qui a causé sa mort, si comme si la mort n'est jamais naturelle. Par ailleurs, les Malgaches ont une grande vénération de leurs ancêtres, cela par peur de la mort¹⁵.

Section III : Les acteurs du système médical traditionnel

A. Le soignant

Dans la médecine moderne ou occidentale, elle est représentée par les médecins, et tout le personnel médical qui ont suivi des formations de plusieurs années. Dans le cadre de la médecine traditionnelle, le soignant varie selon le pays, par exemple en Amérique,

¹⁴ Pour voir quelques textes sur la mort ainsi que les rites y afférent, conférez à Jean GURANT qui a rassemblé plusieurs textes, le livre s'intitule : Les hommes et la mort : « Rites funéraires à travers le monde » ; il a pu aussi publié dans ce compilation les travaux de Rajaoarimanana sur les rites funéraires chez les Betsileo du Manandriana.

¹⁵ Jean François RABEDIMY, Essai sur l'idéologie de la mort à Madagascar, page 174, année 1976

chez les indiens, le guérisseur s'appelle chamane comme chez les indiens (Inde). Dans d'autres cas, ce personnage peut être aussi des prêtres qui font surtout usage de l'exorcisme ou de l'adorcisme ; pour Madagascar, chez les Merina et les Betsileo, le guérisseur s'appelle « *Mpitaiza* » ou encore *Omasimbe* selon RAINIHIFINA Jessé quand il a réalisé des recherche chez les Betsileo, littéralement celui qui éduque, en général, le guérisseur cumul plusieurs fonctions à la fois : devin astrologue (*mpisikidy*) et guérisseur. Avant, la séparation des activités sur la médecine traditionnelle étaient évidente, par exemple, il y a les matrones, en Malgache rein-jaza pour le sexe féminin et rain-jaza celui qui réalise des circoncisions. Le soignant actuel cumule les fonctions.

B. Le médecin traditionnel

1. Devin ou astrologue (Développer)

A partir de la divination il peut savoir les plantes à utiliser ainsi que la maladie qui a atteint la personne.

2. Guérisseur

En général, il cumul des fonctions, c'est-à-dire qu'il est à la fois prêtre (exorciseur), devin-astrologue. Il fait des prescriptions à base de plantes médicinales et des interdits alimentaires.

3. Le Mpitaiza

Il est celui qui s'occupe de ce qui est de l'ordre de l'économie, c'est-à-dire qui conseil son client « *Taiza* » pour bien gérer son argent, ses biens, et aide aussi à ce dernier à s'enrichir. Il pratique la divination pour prendre ses décisions, et prescrives aussi des charmes ou des *ody* protectrices.

4. Le prêtre

Il utilise l'exorcisme et l'adorcisme, par l'intermédiaire de la prière. (Mouvement charismatique chez les catholiques). D'autres prêtres chez les créoles font appel aux ancêtres et à des divinités.

C. Le médecin moderne

C'est celui qui a fait des études de plusieurs années, basés sur les expériences et une observation en profondeur du corps de la personne ainsi que les agents exogènes qui ont provoqué la maladie. Il représente la pensée occidentalo-américaine.

D. Le soigné

Le soigné ou le malade, est au centre du cercle, il est le lieu de manifestation de la maladie, dont l'interprétation peut varier : du social au culturel, du culturel à la psychologie.

1. Le possédé

Le possédé est une personne qui est pénétré par des esprits, qui peuvent être de deux sortes : bonne et mauvaise. Il a deux autres catégories à mentionner, c'est celui des types : venant des ancêtres, c'est-à-dire que le vivant est possédé par ses propres ancêtres, ou encore par des divinités ou déesses.

2. Le malade du corps physique

Personne qui manifeste des signes extérieurs ou de douleurs physiques, ces maux sont en général localisés : luxation, torsion, coupure, blessure. Les origines peuvent être : la malchance, non-respect d'interdit ou de tabou, sanction des ancêtres, ou malédictions, ou encore un acte de sorcellerie.

3. Le malade mentale

C'est tout d'abord un vocabulaire très utilisé par les européens, elle désigné souvent les personnes qui sont atteinte de « *Tromba*¹⁶ » ou épilepsie selon leur terme. Dans cette conception, ces auteurs occidentale ignorent ou ne s'occupent pas de ce qui se cache derrière ses maladies, et en réduisant à une interprétation psychiatrique.

E. La famille

La famille peut être à la faire être simplement spectateur ou encore conseillé pendant la manifestation de la maladie chez une personne.

F. L'intermédiaire

Bien sur le dernier, qui est souvent intégré dans le champ de la sorcellerie, peut être soit un sorcier, ou encore une personne mal intentionné qui cherche le service de ce dernier.

¹⁶ Henri Russillon, et Robert Dzao-Velo Dzao ont largement étudié le phénomène de tromba, ils ont su aller au-delà de la maladie comme une maladie psychiatrique. Le tromba est un élément central de la vie des sakalava du Nord, dans l'organisation de la vie, dans la politique, et elle contribue aussi à éradiquer d'autres maladies. Le tromba est donc devenu un passage obligé pour guérir une personne pour les guérisseurs traditionnels (entré en état de possession pour pouvoir trouver les ingrédients à utiliser pour telle ou telle maladie).

Section IV : Les supports matériels ou immatériels de la médecine traditionnelle : le contenu et le contenant

A. Le corps

Le corps est le support principal de la maladie, est le lieu de manifestation du mal vécue par le malade, elle est aussi le lieu de représentation, et laquelle par la suite les hommes donnent un sens ou plusieurs sens à ces représentations : « support du symbolisme ».

B. La conception Malgache du corps

Pour les Malgaches, les éléments qui constituent le corps ont tous leurs sens. Le foie, le sang et les os sont les parties les plus sacrées. Le cœur et le sang sont les flux vitaux Luke Freeman¹⁷ fait surtout référence à la façon de tuer le bœuf (par un coup de lance ou de machette au cœur de la bête) ces organes sont les points vitaux. Pour les os, elles sont porteuses de bénédictions, vue l'importance des rites pendant les « *famadihana* » ou encore par le rapatriement du corps d'un membre de la famille qui vit loin de son « *tanindrazana* ».

C. Les plantes médicinales et leur préparation

La médecine moderne aussi bien que la médecine traditionnelle utilise souvent des plantes médicinales. La médecine moderne utilise surtout des dérivés ou des composantes extraites de ces plantes sous forme de médicaments ou les principes actifs dans le jargon médical, tandis que la médecine traditionnelle utilise les plantes médicinales à l'état naturel, c'est-à-dire sous forme sèche ou humide. En général, toutes les parties de la plante sont utilisés : les fleurs, les feuilles, la tige, la racine, et même la sève. Les pratiquant de la médecine traditionnelle revendique une médecine naturaliste et plus respectueux de l'environnement. La préparation des plantes¹⁸ peuvent être comme suit (liste non exhaustive):

- ◆ Décoction ;
- ◆ Infusion ;
- ◆ Bain de vapeur ;
- ◆ Feuilles séchés ;
- ◆ Feuilles froissées,

¹⁷ Il a travaillé chez les Betsileo du Nord dans le cadre d'une explication des vols d'organes : foie et cœur. Il a abouti à la conclusion que les vols d'organes sont liés aux peurs ou méfiances de pouvoirs, de la richesse, de l'éducation et de nouvelles inventions. Les responsables sont souvent les Européens ou encore les Betsiloe qui ont accédé à des études supérieurs ou européanisés. Le but du vol de foie pour les indigènes est de s'enrichir, puisque les organes sont les matières premières des médicaments qui coûtent chères selon un entretien réalisé par Luke avec un jeune.

¹⁸ Cf. travaux de François LAPLANTINE et RABAYERON Paul Louis.

- ◆ Sous forme de cendres ;
- ◆ Broyés.

Pour Lévy-Bruhl, les plantes ainsi que les arbres sont des réservoirs mystiques, elles sont sacrées¹⁹ (cf. aux travaux de Lévy-Bruhl pour les exemples)

D. Les ustensiles traditionnels

Nous ne pouvons pas faire un inventaire exhaustive de tous les ustensiles utilisés par les médecins traditionnels puisqu'elles sont spécifiques à chaque guérisseur. Néanmoins, ci-après quelque exemple typique :

Le « dango » ou mortier –pour piller les plantes médicinales

- ◆ « Antsy » ou le couteau- pour pratiquer des incisions pour couper les plantes médicinales
- ◆ « Sotro » ou cuillère- pour mélanger les différentes préparations à base de plante et pour gouter les décoctions.
- ◆ « Vilia » ou assiette pour la préparation des plantes
- ◆ « Tsihy » ou natte en guise de substitut de matelas pour recevoir le malade.

La plupart du temps, les ustensiles utilisés pour la préparation des « ody » ou « fanafody » ne sont pas mélangés avec les ustensiles de la cuisine habituelle étant donné que cela relève de la sacralité.

E. Le contenant

L'élément le plus utilisés dans les médecines traditionnelles sont moyens de conservations, c'est-à-dire les récipients qui contiennent les éléments utilisés.

L'exemple le plus facile est l'utilisation des « takoboka » qui est une sorte de grande vase, à la fois utilisé dans les stockages de riz. Plus récemment, les guérisseurs peuvent utiliser aussi des armoires en bois pour stockés ses ustensiles et les plantes médicinales qu'ils utilisent. En général, il sert de stockage des plantes médicinales.

F. Le contenu

Le contenu est bien entendu les différentes plantes médicinales, des tiges ou encore les écorces et les racines.

¹⁹ Lévy-Bruhl, l'Ame Primitive, collection les classiques des sciences sociales, page 20-24

G. Les ustensiles modernes

Dans ce paragraphe, nous nous référons à la médecine moderne. En général, elle utilise des moyens technologiques perfectionnés et avancés, des matériaux d'analyses et d'observation du corps ainsi que les agents microscopiques de la maladie, comme : le scanner, la radiographie, l'électrocardiogramme ou encore les microscopes. La liste est longue et nous ne tarderons pas sur une liste qui est longue et toujours évolutive.

H. La prière

Elle est surtout utilisée par les prêtres ou les chamanes, actuellement, bon nombre de guérisseur comme à Madagascar utilise la prière²⁰ pour trouver la solution à une maladie donnée d'une part (dont les intermédiaires sont les razana ou les ancêtres) et d'autre part pour faire de l'exorcisme ou l'adorcisme. Ainsi, nous pouvons déduire que les pratiques médicales traditionnelles revêtent un caractère syncrétique²¹.

Quand nous parlons de prière, nous entrons dans le domaine du surnaturel, dans le prochain paragraphe nous allons parler des éléments surnaturels qui composent la médecine traditionnelle.

²⁰ Voir Marc CHEMELLIER, Images de l'invisible. Arts visuels et thérapies traditionnelles. De l'efficacité des techniques de guérison

²¹ Synthèse, agrégation ou amalgame de deux éléments culturels différents ou de deux cultures d'origine différente qui subissent ainsi une réinterprétation. Comme l'assimilation ou le rejet, le syncrétisme serait l'un des résultats possibles du processus d'acculturation (ou de contre acculturation). Il existe dans le monde de nombreux cas de syncrétisme religieux résultant de la confrontation des religions locales avec « les grandes religions (chrétiennes, musulmanes, hindoue, etc.). Par exemple, dans les cultes des populations noirs des pays catholiques d'Amérique Latine et les Antilles, il y a eu couramment identification des saints de l'Eglise avec des divinités Africaines, dans les pays d'Afrique soumis au christianisme se sont développés nombre de mouvements de type mécanique. (Cultes derma en Côte d'Ivoire, kimbanguisme) en Océanie apparurent les cultes du cargo. In François GRESLE, Michel PERRIN, Michel PANOFF, Pierre TREPIER, Dictionnaire des sciences Humaines : Sociologie, psychologie sociale, Anthropologie. Editions NATHAN. Page 323

CHAPITRE II : Les éléments surnaturels et les conceptions religieuses de la médecine

Dans ce chapitre nous sommes amenés à voir quelques définitions incontournables pour la compréhension de la médecine traditionnelle.

Section I : Le sacré

Le monde se divise en deux parties, le monde du sacré (spirituel) c'est-à-dire celui des dieux ou de la divinité, ou encore celui des ancêtres, ou celui des esprits et le monde physique qui est le milieu de l'homme.

Le sacré²² est un caractère que l'on donne à une chose, à un endroit, ou encore à une personne, toutes choses à son contact deviennent automatiquement sacrées. Nous pouvons dire donc qu'on peut le capter, c'est-à-dire qu'il est disponible dans l'environnement, mais que seules les personnes habiles peuvent l'avoir. En Malgache, elle se traduit par *hasina*, qui selon Richardson : « correspond à la vision traditionnelle que les Malgaches ont du monde possède une vertu à la fois intrinsèque mais surnaturelle qui rend choses bonnes et efficaces : l'homme, les animaux, les plantes, les pierres, le ciel et tout spécialement les remèdes en sont dotés »²³.

Hasina désigne aussi une plante verte qui fait souvent objet décoration dans les vases au niveau de la maison ; Hasina ou Dracaena reflexa Lamk (Liliaées) et désigne aussi une sorte de plantes, qui est souvent utilisé pour la décoration dans les églises et plantes dans le coin Est de la Maison, dans le mot *hasina* on retrouve aussi le mot *masina* qui veut dire « sel », le sel qui a occupé une place importante dans la vie des Malgaches, par exemple pour conserver les aliments, ou encore comme moyen d'échange, voir même qui remplace l'argent. Ainsi, pour son intérêt capital, les Malgaches estiment qu'elles sont valeureuses.

²² Division du monde en deux domaines comprenant, l'un tout ce qui est sacré, l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse. François GRESLE, Michel PERRIN, Michel PANOFF, Pierre TREPIER, Dictionnaire des sciences Humaines : Sociologie, psychologie sociale, Anthropologie. Editions NATHAN Page 295

²³ Adolphe RAHAMEFY, Sophie Blanchy, Malanjaona RAKOTOMALALA, Crises religieuses, sectes et politique, INALCO-1997, Etudes Océan Indien, page 33

Dans son livre sur le Mythe et société à Madagascar Philippe BEAUJARD, propose dans son glossaire une définition toute aussi intéressant du mot « *hasina* » : « *Hasy (hasina)* ou pouvoir sacré d'origine divine, apanage des nobles, des chefs, des devins guérisseurs »²⁴.

Pour Louis Mollet, pour définir le « *hasina* » il a repris la définition de P. Webber qui dit que : « c'est une vertu, l'efficacité d'un remède, la véracité, la vérité d'une parole, d'une prophétie, le sel, le goût, le saveur, la force de tout ce qui n'est pas « *boka* »,(...), la sainteté de quelqu'un, la vertu, la grâce surnaturelle attachée aux objets de piété, le charme, enchantement, prestige supposé attaché aux amulettes, « *hasina* » des objets qui ont une vertu produisent un effet certain, des remèdes efficaces ²⁵.

Dans le glossaire des « Fomba Malagasy » : « *c'est un état de certaines personnes consacrés comme souverain, etc. ou de certains choses qui leur permet d'avoir en eux une puissances bénéfique ou dangereuse* ».

Ainsi le « *hasina* » peut se transmettre, et que l'on peut capter ou encore perdre. Les objets qui peuvent avoir un caractère sacré peuvent être les reliques royales ou religieuses, les remèdes, les plantes utilisés, les amulettes, la terre des ancêtres ou « *tanindrazan* »^a en Malgaches.

Sur le plan étymologique, d'après toujours les recherches de Louis Mollet, l'équivalent malais de ce mot « *hasina* », peut se prononcer « *màsina* », dans les dialectes sur les côtes, deux radicaux forment ce mot : « *masin/ asin* », radical retrouvé en Javanais, sundanais, batak, dayal, tagal, et bisaya et qui signifie : salé, saumâtre, aminé, confit au sel ²⁶(...).

En résumé, le sacré, ou « *hasina* » en Malgache est tout d'abord un qualificatif, c'est-à-dire un caractère d'une chose qui est bonne, et que l'on respecte et que l'on craint. Elle peut être acquis, c'est-à-dire qu'on peut la capter venant du monde surnaturel, et peut aussi le perdre. Les objets peuvent être sacrés (relique), de même que les personnages : roi, devin, guérisseur. C'est une vertu qui donne une efficacité une chose que l'on a construit ou que l'on a fabriqué où préparer comme les reliques religieuses ou les « *ody* ».

²⁴ Philippe Beaujard, Mythes et société à Madagascar (Tanala de l'Ikongo), le chasseur d'oiseau et la princesse du ciel, page 551

²⁵ Louis Mollet, Conception Merina du monde surnaturel, tome I, page 201.

²⁶ Idem, page 207.

Section II : Les *ody*, talismans, amulettes, charmes

Dans le Dictionnaire Malgache- Français conçu par F-S Hallanger, le mot « *ody* » se définit comme suit : *fétiche, médicament, médicament pour une certaine maladie*, (comme *ody* hètina : remède contre la gale, « *ody fitia* » : filtre d’amour).

Philippe Beaujard propose aussi une définition dans son glossaire, dans le livre Mythe et société à Madagascar, « *ody* » est l’équivalent de remède, charme (protecteur, ou curatif, ou agressif).

Pour en conclure : « *ody* » est ainsi assimilé au médicament, mais son sens et son rôle (fonction) évoluent selon le contexte et selon son utilisation, dans une perspective protectrice, il a un caractère protecteur, dans les cas de la maladie, il est curatif et dans le cas de sorcellerie, il est agressif.

Figure 1: les caractéristiques de l’*ody* dans la conception Malgache

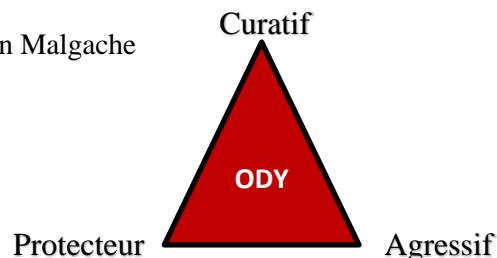
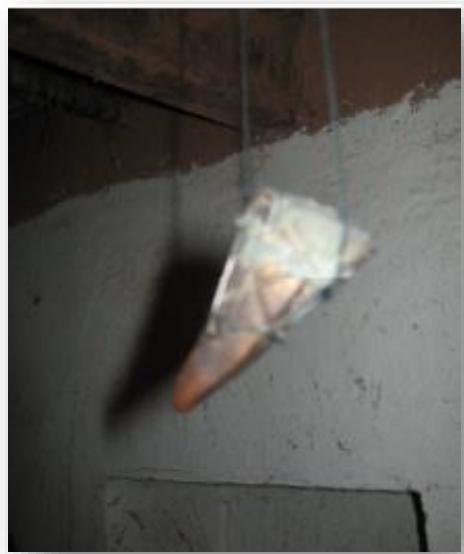


Illustration n° 1: Mohara ou amulette Protectrice



Commentaire

Ce cliché montre l’amulette protectrice en forme de corne de boeuf, que porte le « Mpitaiza » lorsqu'il entreprend des voyages loin de chez lui. Elle est faite dans un bois sculpté, et avec une corde. Au centre, se trouve les « *ody* » baigné dans une mixture blanche qui contient certainement les composants nécessaires pour la protection du corps. Les éléments constitutifs ne sont pas connus, seul l’ « Omasimbe » est habile à faire ce genre d’amulette.

Elle est ornée en suite par des cordages fins et quelques perles bleu ciel.

Source : cliché personnel

Pour RAINIHIFINA, les amulettes Malgaches sont appelées « *ody* ». Ceux qui les possèdent les croient capables de leur procurer santé et richesse, de protéger leurs personnes et leurs biens contre les maléfices et d'attirer au contraire sur leurs ennemis la maladie, la mort ou l'infortune²⁷.

Sans doute, dans la pratique, la plupart des fidèles ont tout simplement demandé l' « *ody* » à un « *mpimasy* » ou à un « *mpisikidy* », qui lui-même l'a parfois pris d'un autre, mais l'origine plus ou moins lointaine est toujours celle-ci, l'amulette a été indiqué en rêve ou en état d'extatisme à son premier possesseur par un « *Zanahary* », un « *Vazimba* » ou un « *Razana* » ou bien son caractère sacré, sa vertu divine « *hasina* » a été révélé par quelque fait miraculeuse²⁸.

Les « *ody* »²⁹ et les « *sampy* » proviennent presque toujours des autres, les âmes des morts et les esprits de « *Zanahary* », les « *zavatra* » ou les « *raha* », c'est-à-dire les êtres invisibles, aiment à se fixer dans quelque objet matériel surtout dans une roche ou dans un arbre.

Les « *ody* » peuvent avoir comme origine des arbres sacrées³⁰:

- La forme ;
- La propriété thérapeutique ;
- Le nom ;
- L'histoire de la plante (qui a pu aider les gens dans les moments de guerre ou d'une attaque)

Les « *ody* » sont en rapport constant avec les arbres sacrés. En effet la partie essentielle du « *ody* » et des « *sampy* », leurs corps (tena) comme disent les malgaches est toujours empruntés aux plantes, le reste n'est qu'adjvant, ornement, accessoire³¹. Les « *ody* »

²⁷ Jessé RAINIHIFINA, TANTARA Betsileo, page 35

²⁸ Idem, page 51

²⁹ LEGENDE DE L'ODY CHEZ LES BETSILEO

Voici enfin une légende Betsileo relative à l'origine de l'ody Andriamahaibe, objet jadis d'un culte très vivace dans la région d'Ambositra. Un jour le roi d'Andriamahaibe, nomé Ipanalana, se promenant au bord du lac Iavokolona, avec ses andriambaventy, fut surpris de voir sur une grosse robe, se chauffant au soleil une vieille femme dont les cheveux blancs tombaient jusqu'aux pieds. C'était une fille d'eau (zazavavin-drano). Elles offrent au roi de lui procurer ce qu'il désirait et il demande la suprématie sur tous les princes voisins. Aussitôt la veille plongea dans l'eau et reparut avec une statue de bois représentant un tout petit homme, à cheveux crépus et à grosse tête, avec deux longues cornes rouges et de grandes griffes aux doigts. La fille d'eau ordonna au roi de couper l'extrémité de chaque ongle de la figure et d'envelopper ces rognures dans une étoffe noire avec trois morceaux de bois qu'elle lui donna également. Elle lui enseigna aussi les rites et les fady de l'ody. Rentré chez lui le roi réussit dans toutes ses entreprises et son ody devint, sous le nom d'Andriamahaibe, le protecteur de la région.

³⁰ Jessé RAINIHIFINA, TANTARA Betsileo, page 35

³¹ Idem, page 71

produits des effets qui selon le cas sus mentionnés : curatif, agressif ou encore protectrice, et dès fois elle est qualifiée de magique pour les personnes qui les portes ou qui les utilisent.

Section III : La magie

La première définition de la magie que nous avons prise est issue du dictionnaire des sciences humaines de plusieurs auteurs de renommés.

La magie est un art de reproduire à l'aide de gestes de paroles ou de techniques appropriées des phénomènes qu'un simple déterminisme ne peut expliquer, dans le but de résoudre des problèmes individuels ou collectifs.

Les divers usages et définition ethnologiques de la notion de magie reflètent l'histoire des études des religions par rapport à la science ou la religion était une forme antérieure de religion ou un pré science au déterminisme spécifique Ainsi, pour Frazer, les pratiques magiques résultaient de l'application de deux lois, dites de *contagions ou de sympathie* tandis que Mauss et Hubert (1902) proposaient d'identifier *le mana* ou ses équivalentes à une force que le magicien apprendrait à manipuler. On a proposé aussi des typologies des actes magiques selon leurs fonctions sur la protection, l'amour, la guerre et suggère à la suite Malinowski (1935) que le rôle de la magie serait (comme celui des mythes) **d'aider l'homme à se libérer l'homme de son anxiété lorsque les actions** qu'il entreprend sont aléatoires, conception contestée par ceux qui lui attribuent **une fonction de contrôle social** ou de **catalyseur de la solidarité**.

D'ailleurs des études ultérieures ont montré des corrélations entre degré d'organisation social, forme de pouvoir et importance relative de la magie (Whiting & Chil 1983).

Selon le point de vue psychanalytique le recours à la magie exprimerait la toute-puissance des désirs de la castration symbolique (Roheim, 1930). Enfin dans les pratiques magiques les cognitivistes recherchent une expression des propriétés des affects dont elles seraient de véritables transpositions métaphysiques et pour les culturalistes, elles seraient des pratiques rituelles particulièrement inscrites dans un univers intellectuel dominé par la pensée mythique³².

³² François GRESLE, Michel PERRIN, Michel PANOFF, Pierre TREPIER, Dictionnaire des sciences Humaines : Sociologie, psychologie sociale, Anthropologie. Editions NATHAN. Page 195-196

Nous allons reprendre l'avis de Marcel Mauss pour nous éclairer encore plus dans la compréhension de la magie.

Section IV- La Magie pour Marcel MAUSS

Pour comprendre et pour pouvoir définir la magie, nous devons prendre une position objective et non subjective comme les acteurs de ces actes ainsi que les spectateurs. La magie est souvent associée à la religion, comme par exemple les actes religieux, ainsi que les différentes reliques sont considérés comme magique. Selon toujours MAUSS, la magie comprend trois composantes principales : les agents (le magicien), les actes (les rites) et les représentations (les idées et les croyances)³³.

A. Les agents TROP GENERAL expliquez

Une personne est qualifiée de magicien lorsqu'il réalise des actes magiques.

B. Les actes

Les rites qui peuvent être magique sont les rites répétitifs, dont l'efficacité est crue par un groupe, les propos de Mauss le confirment : « *Des actes qui ne se répètent pas ne sont pas magiques. Des actes à l'efficacité desquels tout un groupe ne croit pas, ne sont pas magiques. La forme des rites est éminemment transmissible et elle est sanctionnée par l'opinion. D'où il suit que des actes strictement individuels, comme les pratiques superstitieuses particulières des joueurs, ne peuvent être appelés magiques*

³⁴. »³⁴.

C. Les représentations

Les rites traduits des idées, c'est-à-dire des sens, la magie produit un changement, en ce sens c'est un art du changement d'un état à une autre, Marcel Mauss dit que : « *Nous dirons volontiers que tout acte magique est représenté comme ayant pour effet soit de mettre des êtres vivants ou des choses dans un état tel que certains gestes, accidents ou phénomènes, doivent s'ensuivre infailliblement, soit de les faire sortir d'un état nuisible*

³⁵ »³⁵

³³ Marcel Mauss, « Esquisse d'une théorie générale de la magie », page 10-11

³⁴ Idem, page 11

³⁵ Idem, page 45

La magie est ainsi pour Mauss : « *tout rite qui ne fait pas partie d'un culte organisé, rite privé, secret, mystérieux et tendant comme limite vers le rite prohibé* »³⁶.

Les savoirs faire dans la magie comme dans la médecine traditionnelle ne sont pas le fruit du hasard, elles sont souvent transmises par des prédecesseurs dont les modes de transmissions peuvent être les suivantes :

- Par don ;
- Par l'état de possession.

Section V- Le mode de transmission des connaissances

A. Par don

La transmission³⁷ des connaissances médicales peuvent se faire par le don, qui signifie donner, c'est-à-dire que la personne délègue ses savoirs à ses descendants à ses disciples. En général, elle se fait surtout sur le lit de mort de la personne, il y a un transfert symbolique par un poignet de main entre le donneur et le receveur de don. Un don ne signifie pas mécaniquement qu'il n'y a peu d'apprentissage ni d'initiation.

La guérison par le don nécessite la récitation des différentes formules magiques et le respect scrupuleux des rites hérités des parents ou des ancêtres, souvent la prestation du thérapeute est gratuite et elle nécessite une proximité physique pour guérir le malade.

B. Par état de possession

La personne possédée bien qu'elle ne veuille pas recevoir des savoirs médicaux, est possédée par un ascendant direct soit du côté paternel ou maternel. Cet ascendant en question n'a pas pu transmettre son savoir de son vivant, ce qui fait qu'il cherche une autre personne correspondant à son critère après sa mort, ainsi il se manifeste à travers son descendant par le biais d'un rêve. Après acceptation de son état de possession, le descendant saurait guérir sans apprentissage du fait de la transmission des connaissances. L'esprit possédant dans ce cas de figure est bénéfique, mais d'autre qui entre dans le cadre de la sorcellerie ne le sont pas, nous disons maléfiques. Ce qui nous amène à parler de la sorcellerie

³⁶ Idem, page 15

³⁷ D'après LAPLANTINE et RABEYRON, La transmission des connaissances se fait aussi au niveau de la famille, par l'orale et par les gestes (rituelles) et dans certains cas l'apprentissage de certaine formule magique qui doit impérativement tenu secret. Au contraire, la transmission des connaissances dans la médecine moderne, se fait par des apprentissages, des expériences nécessitent donc l'écriture et fait appel à des matériaux d'examen. Page 45- 50

Section VI : La sorcellerie

La médecine traditionnelle étant souvent qualifiée de syncrétique, la sorcellerie est son opposé. Pour Paul OTTINO, l'homme pense toujours par pair : le bien et le mal, le froid et le chaud, le sec et l'humide, bonne ou mauvaise, le jour et la nuit. Ici, la sorcellerie représente le côté obscur de la médecine, c'est-à-dire que la médecine traditionnelle cherche à résoudre les maux causés par les actes de sorcellerie. Ainsi, la médecine vise le bien être, et au contraire la sorcellerie cherche à provoquer le malheur.

En continuant sur cette logique de Paul OTTINO, le sorcier s'oppose ainsi au guérisseur, comme le YING et le YIANG. Dans le cas où le guérisseur provoque la mort, son titre régresse au rang de sorcier. La frontière entre la notion de bien et le mal est ainsi minime par rapport aux actes qui sont effectués.

LAPLANTINE et RABAYRON, dans l'étude de la médecine parallèle dit que la sorcellerie est le lieu où s'articule la relation entre les trois acteurs : le malade, le thérapeute et le jeteur de sort. Pour eux : « *c'est un processus de régulation sociale et une structure d'échange qui constitue en triangle dont les trois pôles sont invariables* ».

Un guérisseur est approuvé par sa communauté sur l'efficacité de ses pratiques et surtout sur par son savoir-faire qui s'enrichi étant donné ses expériences. Ainsi un climat de confiance règne entre le guérisseur et ses patients, et ces patients en retour sont reconnaissants, et de l'autre côté le sorcier fait l'objet d'une méfiance. Le pouvoir du guérisseur est ainsi incontestable (donné ou inné).³⁸

Pour Claude Lévi-Strauss, anthropologue Français, fondateur de la pensée structuraliste, la sorcellerie est un système complexe qui englobe plusieurs éléments qui peuvent varier d'un groupe à un autre. Certains élément sont commune et dont il va essayer de décrire les plus courants : la double image de la personne, l'action nocturne et l'image de manger ou de dévorer.

La sorcellerie en Afrique est un phénomène vieux qui subsiste jusqu'à ce jour. Presque partout en Afrique la croyance à la sorcellerie est plus ou moins apparente. Les caractéristiques d'un sorcier se distinguent d'une partie ou ethnie à une autre. Maurier essaie

³⁸ LAPLANTINE (Fr.), RABEYRON (PL), Les médecines parallèles, page 56

quand même de donner une définition d'un sorcier qu'il distingue du prêtre, guérisseur ou féticheur :

« Celui qui a la capacité de faire advenir des malheurs sur autrui au point de l'évincer, de le tuer. Il le fait sciemment ou non, avec ou sans fétiche annexe. Ce genre d'homme est donc bien différent du devin, du prêtre, du guérisseur, ou du féticheur (même si le féticheur peut par son fétiche faire du mal à autrui). La différence vient de ceci : le sorcier dit avoir une capacité personnelle de sorcellerie, tandis que le féticheur pense n'avoir de pouvoir que par son fétiche. »

Pour Philippe BEAUJARD, la sorcellerie est un moyen de dissimulation de la violence, elle vise à agresser, à se protéger et dans d'autres cas à guérir. Au cœur de la sorcellerie se trouve les *ody* et les *fanafody*. Les plantes utilisées sont utilisées souvent en vertu de leur nom³⁹.

Plus haut nous avons parlé de la différence entre le sorcier et le prêtre. Ce dernier utilise le plus souvent l'adorcisme ou encore l'exorcisme pour guérir le mal chez un patient.

Section VII : L'exorcisme et l'adorcisme

A. L'exorcisme

Une sorte de rite qui vise l'expulsion d'un esprit malin dans le corps d'une personne, c'est-à-dire que la personne a été pénétrée par un esprit sans le vouloir et cela provoque une maladie chez la personne. Pour les Betsileo, il a deux sortes d'esprits, le « **lolo fotsy** » et le « **lolo mainty** ».

Le premier est bénéfique et l'autre maléfique. Le guérisseur peut procéder ou pas à l'enlèvement de l'esprit selon le cas, c'est-à-dire que s'il est en présence d'un esprit blanc, il n'y touche point car elle peut apporter le bonheur à la personne, et au contraire, si l'esprit est noir, alors il procède à des rites d'expulsions.

Pour d'autres l'exorcisme se définit comme suit : « *Opérations par de nombreuses sociétés qui vise à chasser du corps d'un individu (malade, ou possédé) les démons, les mauvais esprits, les objets pathogènes, censés l'avoir pénétré ou y avoir été déposés. Les pratiques exorcistes sont parfois opposées aux pratiques endorciennes, les deux étant jugées par certains auteurs, mais à tort, comme incompatibles (de HEUSCH 1971), sociétés les mêlent dans leur conception de l'infortune* »⁴⁰.

³⁹ Philippe BEAUJARD, La violence dans les sociétés du Sud est de Madagascar, Cahiers d'études Africaines. Page 583-598. La sorcellerie se fait souvent par la confection de charme ou d'*ody* dont les éléments impliquent des agressions, qui symbolisent l'action du charme pour l'agresser et des éléments qui renforcent la puissance du charme.

⁴⁰ LAPLANTINE et RABEYRON, Les médecines parallèles, page 118

B. L'adorcisme

C'est un rite qui consiste à faire revenir l'âme d'une personne, souvent il est considéré comme fou⁴¹. La personne en charge du retour de l'âme fait appel aux ancêtres ou encore à des divinités pour que l'âme de la personne lui revienne. En fait le corps est composé de trois parties : le corps physique, l'âme et le souffle de vie.

La médecine traditionnelle est syncrétique, elle présente des aspects religieux dans les actes réalisés. Deux sphères s'opposent dans cette médecine : le bien et le mal, le guérisseur et le sorcier qui sont parmi les acteurs de cette médecine, l'une n'existe sans l'autre, l'acte de l'autre fait agir l'autre. Il y a toujours cette bipolarité, chacun dispose de ses propres armes pour réaliser des rites symboliques et même provoquent des effets magiques, mais la frontière est toujours mince entre ces deux mondes, l'un et l'autre peuvent se basculer de l'un et de l'autre côté.

Les tableaux suivants résument tous ce que nous avons pu tirer des travaux de François LAPLANTINE, Paul Louis RABEYRON et Jean BENOIST.

⁴¹ En Malgache very fanahy ou very fanahy

Tableau 1: Comparatif des deux systèmes médicaux de par les travaux de François LAPLANTINE et Paul Louis RABEYRON.

Types de médecine	Moderne	Traditionnelle ou parallèle
Le soignant	Médecine, psychiatre, pédiatre, sage-femme, infirmier, anesthésiste, kinésithérapeute	Guérisseurs traditionnelles, devins, magnétiseurs
Les sources de connaissances	Empiriques, par apprentissage et expérience	Dont et ou état de possession, rêve
Autres qualificatifs de la médecine	Médecine occidental	Médecine traditionnelle ou douce
Caractère de la médecine	Empirique basé sur l'expérience	Magico religieuse et le syncrétisme, ritualisé
Définition	Corps qui a pénétré par effraction chez l'homme (agent exogène)	Inné, déjà à l'intérieur de l'homme (agent endogène)
Le but	Retrouver la santé perdue	Equilibrer pour un nouveau démarrage
Agissement par rapport au temps	Démarche rapide	Démarche attentiste
Qualification des médecines	Non naturel	Naturaliste (sacré)
Caractère de la maladie	Quantifiable, mesurable et repérable	Non quantifiable, non mesurable et non repérable
Relation entre les deux	Echanges des produits (plantes et médicaments, l'un et l'autre puise dans les ressources de l'autre)	

Tableau 2: Récapitulatif de la médecine créole par les travaux de Jean BENOIST

Type de médecine	Médecine créole	Médecine indienne	Médecine musulmane	Médecine Malgache	Médecine chinoise
Les origines de la maladie	Naturelle du au déséquilibre entre le chaud et le froid L'influence de la météo	Des empoisonnements Intervention surnaturelle, les maladies se rattachent de quelque faon aux relations entre l'individu avec l'univers surnaturel Des mauvais esprits	Les djins des êtres surnaturels créé bien avant l'homme qui est bénéfique Les Djins pak qui son maléfiques Les Djinn na'npak les plus dangereux	Non-respect des interdits, consommation des offrandes ou des sacrifices sur les tombeaux	Déséquilibre, sanctions divines
Société de référence	Les blancs ou les européens	Les indiens d'origine tamoul (racine venant d'Inde)	Sociétés musulmanes	Les Malgaches d'origine Antandroy	Les chinois
Manière de lutter contre la maladie	Les tisanes	Prière La divination et par consultation de l'horoscope Des tisanes	Le port des sourates sous forme de code chiffrée issus du Coran Les prières L'exorcisme	Héritage ancestrale ou familiale : ex tambavy	La religion, dans l'adoration de plusieurs divinités, le port de Ying Yang, les prières des prêtres indiens taoïstes
Mode de transmission des connaissances	Don et état de possession	Transmission des formules magiques et des prières	Par la prière		
Les acteurs des soins		Le prêtre appelé <i>pusari</i>	Les prêtres	Devin	Les prêtres
Caractéristiques du guérisseur				Devin	
Les sacrifices	Pas				Un cop
Les commanditaires		Les voisins mal intentionnés, les ennemis, vengeance d'un Dieu pour une obligation non tenue		Les ancêtres en colères	Les ancêtres en colères
L'interpénétration des cultures	Influence de la médecine moderne et européenne	Influence de l'Inde	Tradition musulmane intégrée dans la tradition indienne	Interpénétration avec la culture africaine et indienne dans les rituels	Influence des prêtres taoïstes

Dans cette partie, nous trouvons souvent la notion de fonction, qui nous amène à voir la pensée fonctionnaliste de Bronislaw Malinowski et ses contemporains, dont la théorie sera développée dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE III : La théorie fonctionnaliste et la culture

En nous référant aux travaux de Jean Benoist, LAPLANTINE et RABAYERON, nous avons pu voir une orientation fonctionnaliste, bien que cela ne soit pas affirmer dans leur ouvrage. Ainsi leur démarche est fonctionnaliste, dont nous allons voir les bases théoriques.

Section I : Historique

Le père fondateur de cette pensée est Bronislaw Malinowski (1884- 1943), anthropologue Britannique, puis a été suivi par Alfred Radcliffe- Brown et Evans-Pritchard. Les fonctionnalistes conçoivent la culture comme une totalité organique qui fonctionne, ainsi elle est composée de plusieurs éléments culturels. Il y a ainsi un mouvement d'ensemble synchronique de ces éléments culturels qui fait la culture. La culture est ainsi le résultat de toutes les créations humaines qui lui sert dans la vie, c'est-à-dire pour rendre sa vie meilleur et surtout pour répondre à ses besoins.

Ainsi un phénomène **X** en raison d'un autre phénomène **Y**, c'est-à-dire que les deux sont interdépendants et doivent fonctionner ensemble.

Si nous concevons la culture comme le corps humain, tous les différents systèmes ou organiques qui fonctionnent ensemble forme le corps humain et ce qui fait sa mouvement et la vie du corps elle-même, si un de ses éléments ne fonctionnement pas, alors le corps sera malade.

Ainsi nous entendons la notion de fonction. La fonction est définie comme le rôle, mais ce rôle peut varier, évident et non évident, c'est-à-dire une fonction réel et fonction latente. Par exemple, le port d'une montre de grande marque comme un Rolex est un moyen de voir l'heure (fonction réel), et d'un autre côté c'est un moyen de montrer sa richesse et sa position sociale. De là nous pouvons avoir la simple nécessité d'avoir un montre pour voir l'heure et l'identité de la personne ou sa position dans la vie quotidienne.

La culture est ainsi au centre du débat, la culture qui est autre que le fruit de l'homme qui vit en société⁴², c'est-à-dire toutes les choses que l'homme a créé pour son monde de vie. La **culture** est donc **une création humaine**. La médecine est aussi une création culturelle de l'homme, cela par la manipulation du corps et des plantes dites médicinales. Chaque société a sa propre médecine, à ce jour des pratiques survivent malgré une tendance globalisante ou mondialisation. Comme nous étudions les sociétés dites « primitives », nous localisons toujours des pratiques ancestrales qui y demeurent : comme la médecine traditionnelle.

Pour Bronislaw Malinowski conçoit la culture comme un phénomène universel, ainsi la tâche primordiale est de faire une approche comparative de cette culture dans les différentes sociétés, cela en analysant tous les éléments de la vie et tous les faits de sociétés. Dans le fonctionnalisme nous entendons le mot « fonction », qui signifie que chaque élément à un rôle précis et qui contribue à la marche d'une chose quelconque comme l'organe humain, où tous les éléments ont leur propre rôle qui aboutit au fonctionnement du corps. Chaque élément est ainsi important dans la culture. C'est pour cela que nous allons analyser la vie quotidienne du Betsileo dans sa globalité en tenant compte de ce postulat. Le prédecesseur de Bronislaw est Radcliffe-Brown qui est qualifié de fonctionnaliste modéré du fait de l'acceptation de ce dernier le l'apport de l'histoire et de la psychanalyse dans l'étude d'une culture. Pour ce dernier, il faut observer la culture en fonctionnant, c'est-à-dire elle se base aussi sur approche participative.

Pour Bronislaw Malinowski, tous travaux de terrain dans cette analyse de la culture, il faut faire l'analyse des grandes manifestations de la conduite organisée par la validité des axiomes suivants⁴³:

- A- *La culture est avant tout un appareil instrumental qui permet à l'homme de mieux résoudre les problèmes concrets et spécifiques qu'il doit affronter dans son milieu lorsqu'il donne satisfaction à ses besoins.*
- B- *C'est un système d'objet, d'activités et d'attitudes dont chaque élément constitue un moyen adapté à une fin.*
- C- *C'est un tout indivis dont les divers éléments sont interdépendants.*

⁴² Cours Culture et Société, dispensé par Monsieur RAJAONARISON Elie (enseignant au Département d'Etudes Culturelles)

⁴³ Bronislaw Malinowski, Une théorie scientifique de la culture, page 92

D- Ces activités, ces attitudes et ces objets sont organisés autour d'une besogne importante et vitale et forment des institutions comme le clan, la tribu, la famille, la communauté locale ainsi que des équipes organisées de coopération économique d'activité politique, juridique et pédagogique.

E- Du point de vue dynamique, c'est-à-dire du point de vue type d'activité, on peut décomposer la culture en un certain nombre d'aspects : éducation, contrôle social, économie, systèmes de connaissance, de croyances et de moralité ; modes d'expression et de création artistiques.

Dans la société selon toujours les fonctionnalistes tout est fonctionnel. Alfred Radcliffe-Brown introduit ensuite la notion de structure.

Comme tous les Anthropologues de son époque, Alfred Reginald Radcliffe-Brown qui a succédé à Bronislaw, a essayé de faire une proposition théorique scientifique pour observer un fait. Cette démarche s'appelle structuro fonctionnaliste. Dans son modèle de recherche il postule que : « **seule l'observation directe de la chose étudiée fait avancer la science** », ce qui fait qu'il y a une nécessité de faire du terrain, dans l'Anthropologie social. L'unique condition qui est primordiale et dont on ne peut pas se séparer dans cette démarche c'est l'observation de la chose étudié en fonction, et qu'elle puisse proposer un modèle de science explicative. Ainsi, c'est en fonctionnant que l'on peut comprendre une structure. Ce qui nous amène à définir ce qu'est la structure.

La structure est un ensemble de relation sociale, qui est observable, tangible (empirique), et une relation sociale est l'interaction de deux ou plusieurs personnes qui ont des intérêts réciproques.

Ensuite Evans-Pritchard qui succède à Radcliffe, a suivi les démarches de son prédécesseur par l'introduction de la notion de la structure.

En résumé, si les fonctionnalistes défendent la thèse que toutes choses existent parce qu'elles remplissent une fonction dans la structure sociale globale, la théorie fonctionnaliste apparaît comme le défenseur systématique du **statu quo**.

Section II : Méthodologie

La principale méthodologie utilisée par les fonctionnalistes est l'observation participante, c'est-à-dire une observation de la chose étudiée en fonctionnant. Cette approche a été suivie

jusqu'à ce jour par les sociologues pour faire une observation d'un terrain donné, même si la théorie fonctionnaliste à fait de nombreuses critiques.

Section III : Critique sur la théorie fonctionnaliste

La théorie fonctionnaliste s'oppose au diffusionnisme et à l'évolutionnisme, puisque la culture doit être vue dans une perspective synchronique. Les principales critiques attribué à la théorie fonctionnaliste sont : la réduction des réalités culturelles, sous-estime les contacts entre les culturelles (diffusionnisme) et surtout la valeur de l'histoire. Et son atout majeur dans la recherche c'est sa méthodologie qui a fait sa force, dont la nécessité de l'auteur en total immersion dans le milieu de travail, et elle est surtout aujourd'hui utilisée par les sociologues.

En suivant cette ligne de pensée, nous sommes donc amenés à étudier la médecine traditionnelle sur tous les aspects, car la médecine d'une façon ou d'une autre influence sur la vie sociale d'une communauté, d'où la nécessité de faire une étude descriptive du terrain. La médecine traditionnelle organise la vie sociale, politique et socio-économique d'une société donnée, telle est sa fonction. Or si nous considérons la médecine traditionnelle comme un tout indivisible, nous devons faire une analyse de ses composantes pour aboutir à cette conclusion. Nous ne pouvons pas ignorer les façons de faire des traditionalistes qui font beaucoup de bien à la population, même les professeurs sont stupéfaits de voir les prouesses des tradipraticiens dans tout le domaine que ce soit la maladie du corps physique que de la maladie de l'âme. C'est l'objet même de cette deuxième partie qui s'intitule : « Betsileo » du « *Manandriana* », mythes, croyances et coutumes.

DEUXIEME PARTIE : BETSILEO DU MANANDRIANA : MYTHES, CROYANCES ET COUTUMES

Dans cette deuxième partie du travail, nous allons à la fois nous servir des matériaux ethnographiques recueillis dans divers ouvrages scientifiques contemporaines et classique, et des données recueillis sur notre terrain, dans le « *Manandriana* » , ancien royaume Betsileo, dans le but d'enrichir les références mais aussi pour tirer des conclusions suivant les réalités sur terrain, et nous allons essayer en même temps de remettre à jour des conceptions en tenant toujours compte de notre cadre ou terrain de recherche.

Avant d'entrer dans les détails du sujet, nous allons vous présenter brièvement notre terrain de recherche.

CHAPITRE IV : Historique du lieu de recherche

Avant de rentrer dans l'histoire du lieu de recherche, il est primordial d'indiquer le lieu de recherche dans le cadre de ce travail. Le plan ci-dessous indique, la carte de notre terrain de recherche pendant un mois.

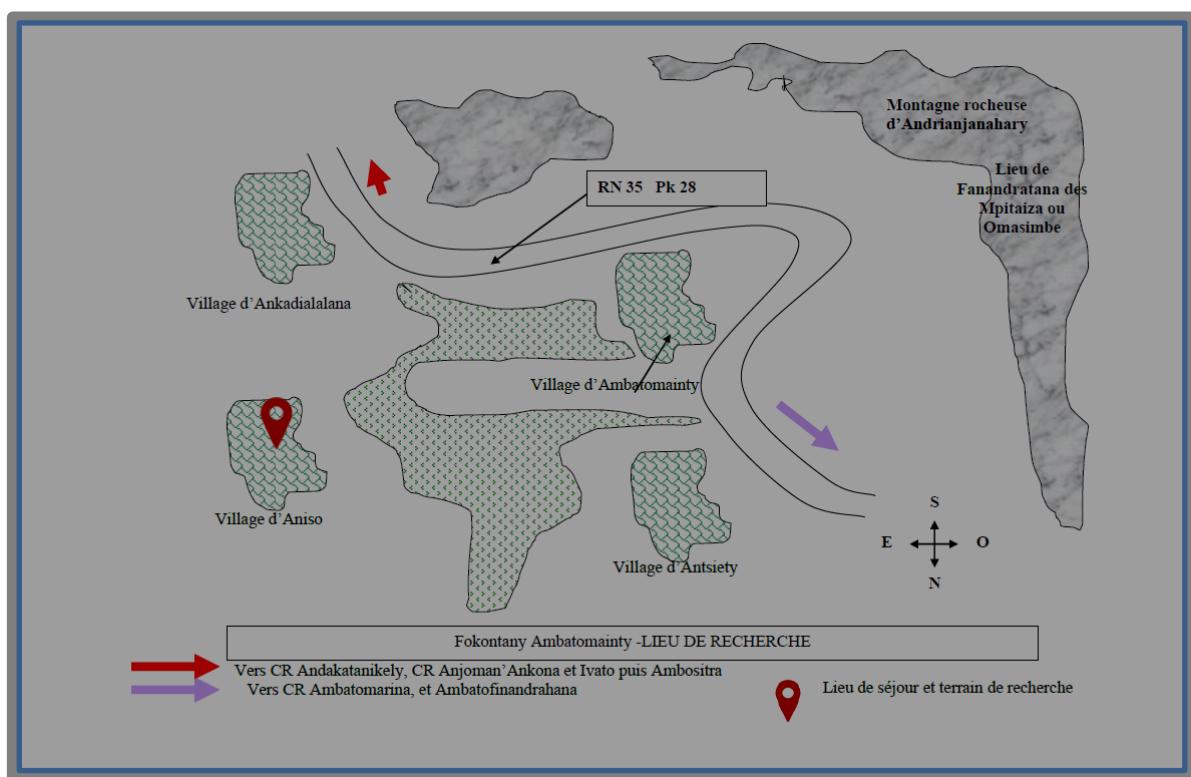


Figure 2: Terrain de recherche dans le Fokontany d'Ambatomainty-District de Manandriana

Le territoire Betsileo est divisé en quatre royaumes avant son annexion par les Français en 1896 : le royaume de l'*Isandra*, de *Lalangina*, de *Vohibato* et de *Manandriana*.

Les détails de ces royaumes ont été écrits par R.P. DUBOIS, dans notre cas nous allons utiliser les matériaux recueillis dans le royaume de Manandriana qui est en relation directe avec notre terrain de recherche.

Chaque époque a apporté des héritages sur le plan culturel et social. Si nous parlons des Betsileo, l'époque le plus récent qui peut nous intéresser et dont nous disposons dans les archives est l'époque des royaumes.

Dans le paragraphe suivant nous allons parler essentiellement du royaume de *Manandriana*, sur le plan historique.

Section I : Le royaume de *Manandriana* dans l'histoire du Betsileo

L'ancien royaume de Manandriana se trouve dans la région d'Amoron'i Mania, dans la province de Fianarantsoa. Quatre royaume ont marqué l'histoire de la royauté chez les Betsileo : Vohibato, Lalangina, Isandra et Manandriana.



Figure 3: Carte des Royaumes chez les Betsileo

Source : RAINIHIFINA Jessé dans **LOVANTSAINA BOKY I, TANTARA BETSILEO**

La région de « *Manandriana* » se trouve dans le Sud Sud- Ouest de Tananarive, sur la RN7 arrivé à Ivato, nous prenons la route à gauche qui mène vers « Ambovombe » centre qui est le centre administratif de cette région ; elle est à environ 40 km d' « Ambositra »⁴⁴.

⁴⁴ RAJAONARIMANANA Narivelo, Quelques traits de l'organisation sociale des Betsileo du Manandriana, page 245

La délimitation faite par RAJAONARIMANANA (N.) de la région est la suivante :

- à l'ouest par le col de l' « *Itremo* » qui le sépare du groupe sakalava de l'Ouest des cultivateurs ;
- au Nord Est par la rivière *Mania* qui la sépare du « *Vakinankaratra* » ;
- a l'Est par *Ivato*, affluent de rive gauche de la *Mania* qui s'isole du bassin d' « *Ambositra* » ;
- au Sud par la rivière de « *Manandriana* » , affluent de « *Matsiatr* »^a, qui la sépare de la région montagneuse d' »*Ambohimahasoa* ».

Le centre administratif se trouve à « *Ambovombe* » *Centre*, et les autres communes qui sont les plus importantes sont « *Ambohimahazo*, *Ambatomarina*, *Vohimena*, et *Ambatofinandrahana* » du fait la richesse historique de ces lieux et puis ils sont souvent cités dans les ouvrages concernant « *Manandriana* ».

La population de cette région est organisée en petit village, qui est fortifié dont les clôtures étaient souvent des arbres épineux de protections, puis vers le début de XXème siècle, elle est organisée en hameaux de fait de l'accroissement de la population et du fait que les terres ne sont plus suffisantes ce qui nécessitent ensuite un déplacement de certain membres du village, ainsi le manque de place les obligeait à créer de petit hameaux⁴⁵.

Les hameaux correspondaient ensuite à un « *val* »^a, qui peut signifier un attrouement (souvent employé pour désigner l'emplacement des bœufs) où se localise la maison centrale ou la maison des ancêtres, en Malgache (Betsileo) « *tranon-drazana* ».

Le royaume de « *Manandriana* » d'après la monographie de DUBOIS sur les Betsileo montre que les matériaux physiques sont insuffisants, « *De fait, on ne trouve pas dans la contrée de vestige anciennes utiles entourés de fossés. On y signale pourtant deux ou trois montagnes qui auraient servi de séjour aux vazimba :Vohidrakilahy, Vohidrakivavy, à une dizaine de kilomètre à l'ouest d'Ambohimahazo, et Andrafato à six kilomètres au Nord* »⁴⁶.

⁴⁵ RAJAONARIMANANA Narivelo, Quelques traits de l'organisation social des Betsileo du Manandriana, , page 246

⁴⁶ H.M. DUBOIS, S J, Monographie des Betsileo (Madagascar) page 102

Section II : Bref histoire des rois

« Randrianatara » était le premier souverain du royaume de « *Manandriana* » selon Dubois, il (Randrianantara) a effectué un pacte avec « Radama » pour que son royaume ne soit pas dévaster par les conflits qui pourrait y avoir entre les deux royaumes, ainsi « *Manandriana* » a été soumise, par ce présente traité sur une autre forme, c'est-à-dire que le roi garde son trône mais les impôts sont versé directement dans le royaume Merina, « et comme rien n'y fut dévasté, on dit aussi : « *Manandriana* », tsy vaky volo (le *Manandriana* inséparable). Cependant, certaines clans ne sont pas disposer à se soumettre à la royauté merina, ainsi le roi « Randrianatara », les a attaqués, les repoussa même jusqu'au Sud de la rivière d'« *Ambositra* » et il appela des gens du Sud pour prendre leur place. C'est à « *Namorohona* » qu'eut lieu le principal combat : deux pierres de commémorations en marquent le souvenir. Un combat définitif se livra à « *Antombambe*. Radama » est ainsi devenu l'unificateur des deux royaumes. Or, les propos de R.P. CALLET rapporté par DUBOIS l'infirme dans le « Tantan'Andriana », puisque déjà à l'époque « d'Andrianampoinimerina » le royaume « *Manandriana* » est déjà sous la tutelle du Royaume Merina, les propos « d'Andrianatara » le confirme : « Andrianatara » s'exécuta : aie confiance, alors Andrianampoinimerina, le « *Manandriana* » n'aura d'autres chefs que toi et tes descendants. L'intérêt de ce bref historique réside dans le fait que sur le plan culturel, il y aurait peut-être des échanges entre les deux royaumes notamment dans les pratiques religieuses et médicales.

Le royaume de « *Manandriana* »⁴⁷ est ainsi inséparable de l'histoire du royaume Merina du fait de son annexion par « *Andrianampoinimerina* ».

Section III : L'origine des Betsileo du Manandriana

Le mot Betsileo est un qualificatif, qui désigne le peuple qui se compte nombreux et dont les forces sont très importantes (fort), *Be* qui signifie nombreux et *-tsileo* qui veut dire qu'on ne peut vaincre ou encore qu'on ne puisse porter. Ainsi, nous pouvons dire que le nom Betsileo signifie le peuple qui se compte nombreux et dont on ne peut vaincre les forces.

⁴⁷ Les rois qui se sont succédé sur le trône d'après DUBOIS en faisant un parallélisme de datation sur le royaume merina. RAINDRATAFIKA, RANDRIANANTARA RAONIZANAKILANARIVO, RAONISENDRIARIVO, RAMONJA, H.M. DUBOIS, S J, Monographie des Betsileo (Madagascar)

L'origine du mot vient aussi du fait que le roi « *Andriamanalina* », pour faire peur à ses ennemis, qui a régné à « Ambositra » a changé son nom en « *Andriamanalinibetsileo* ». Pour Lars Vig, ce nom « Betsileo » était né sous le règne de « Radama I » lorsqu'il a envahi le Sud de l'île, mais sans plus de précisions.

Enfin, elle peut être à l'origine du fait qu'à l'époque des royaumes à Madagascar, dans le territoire Merina, des travailleurs venant du sud étaient venu pour remblayer « *Mahamasina* » ; mais vue qu'ils se sont retirés du travail, les gardes n'ont pas pu les retenir de partir étant donné leur effectif d'où le nom Betsileo. (cf RAINIHIFINA)

A. Les ancêtres des Betsileo du *Manandriana*

Nous avons deux versions qui sont complémentaires pour l'origine des *Betsileo* du « *Manandriana* » , le premier est issu des archives et le deuxième vient de la tradition orale.

Les Betsileo du Nord auraient eu comme ascendances directes des nobles (*Andriana*) du Royaume du « Vakinakaratra », dont ce dernier appartient au royaume d'Imerina. D'après les récits recueillis, cette partie Nord du *Betsileo* a été encore habitée par des « *Vazimba* » qui fut chassé vers le territoire *Sakalava*, vers le « *Manandona*, par *Andrianon* » y un des descendants de la catégorie Nobles Merina.

Ainsi l'histoire du *Betsileo* du Nord est fortement liée à l'histoire des Andriana Merina⁴⁸.

D'après « Narivelo RAJAOARIMANANA », la formation du royaume de « *Manandriana* » est le résultat successif de migration. Les traditions stipulent que les premiers migrants étaient des « *Anakalaza* » venant du Sud (de la région d'Ambalavao) puis ensuite vient les « *Taivato* » venant de l'Est (dans la région des Tanala ; c'est encore après que les Betsileo « d'Imady » et les gens du « Betafo » sont venu⁴⁹.

B. Limites administratives d'Ambositra

Au Nord par le District de « Betafo » et d'Antsirabe (rivière de Manandona, Pk 207 de la RN7 Massifs Vorondolo), à l'Est par les Districts de « Fandriana et d'Ifanadiana » et au Sud par le District « d'Ambohimahasoa » et à l'Ouest par le District « d'Ambatofinandrahana ».

En général, après les Betsileo qui sont les « tompon-tany » ou les propriétaires fonciers ou de tombeaux ancestraux, les Merina vient en seconde position en termes d'effectif du fait de la

⁴⁸ Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XXIII, page 57 - 64

⁴⁹ Narivelo RAJAOARIMANANA, Brève esquisse de l'histoire du Manandriana d'après les traditions orales. Page 113

proximité des deux régions et du fait de leur histoire à l'époque du royaume, et puis vient ensuite les autres groupes comme les « Tanala », les « Bara », les « Antandroy » qui sont peu importants sur le plan effectif.

C. Hydrologie d'Ambositra

La seule rivière qui fait la renommée de cette partie de l'île est la rivière de Mania, qui plus tard donnera le nom de la région « d'Amoron'i Mania ». Elle prend sa source du District de « Fandriana » qui est un des principaux affluents de « Tsiribihina »⁵⁰. La rivière « d'Imady » et « Ivato » qui la grossissent jouent un rôle important dans l'hydrographie dans la région.

Section IV : La conception du monde surnaturel invisible

A. Croyance en Dieu

En général, les Malgaches sont monothéistes, certains auteurs le qualifient comme païen (cf. Adolphe RAHAMEFY). Ainsi, les Malgaches croient à « Zanahary » qui a créé tout ce qui existe sur terre et dont les intermédiaires sont les Ancêtres ou « Razàna ».

B. Croyances aux ancêtres

La croyance aux ancêtres se manifeste par les différents rites positifs (Cf Durkheim), qui est le culte des ancêtres, pour les « Merina » et les « Betsileo », il s'agit du « Famadihana », en français le retournement des morts, mais il existe d'autres variantes chez les « Betsimisaraka » et les autres groupes de Madagascar.

Les ancêtres ou les « Razàna » sont les personnes qui sont mortes dans la famille, après une vie terrestre, il acquiert un nouveau statut, comme intermédiaire entre les deux mondes. Mais il y a aussi les ancêtres vivants, ceux sont surtout les personnes âgées ou vieux sages. En général, pendant les rites, leur place se trouve au coin Nord Est, puisque ce coin est la place réservée aux ancêtres.

Le saotra est aussi un moyen de communiquer avec les ancêtres (chez les Betsileo du Nord et Fagnejana⁵¹ dans le Sud Betsileo). Les ancêtres qui n'ont pas eu une bonne conduite pendant leur terrestre ne sont pas prononcés sous peine de provoquer des troubles ou malheurs au niveau du village où on réalise le rituel.

Quand nous parlons des ancêtres, cela sous-entend son habitat, son demeure qui le tombeau.

⁵⁰ Monographie d'Ambositra, 1957, n°87, page 1

⁵¹ Rituel qui consiste à faire progresser le défunt récent es son statut de « razana » ou ancêtre ;

C. Les Tombeaux

Dans l'ancien royaume de « *Manandriana* » , il existe 3 sortes de tombeaux⁵² :

- **Grotte ou « Vazoho »** : qui se trouve en général entre les escarpements rocheux, dont l'entrée est fermée par un étalage de pierre. Ces genres de tombeaux sont en général réservés aux nobles⁵³ ;
- **Fosse ou « hady »** : type le plus courant, constitué en deux parties : une creusé pour servir de caveau et l'Aloalo qui surmonte le caveau avec les entassements de pierre.
- **Le « trano vato » ou maison en pierre** : les chambres sont au niveau du sol, et les matériaux utilisés sont modernes : la pierre, le ciment et le fer.

Quand nous parlons de tombeaux⁵⁴, ce qui nous vient à l'esprit c'est le rapport aux rites qui sont effectués sur place. Tout d'abord nous allons voir le rite funéraire et plus loin nous parlerons du famadihana.

Quand nous parlons de tombeaux, ce qui nous vient à l'esprit, c'est par rapport aux rites qui sont effectués sur place. Tout d'abord nous allons voir les différents rites funéraires dans ce paragraphe et un peu plus loin, dans un autre paragraphe le culte des ancêtres c'est-à-dire le famadihana.

Section V- Les rites funéraires chez les Betsileo

Les rites funéraires princier : réincarnation des morts dans les serpents « fanany ». Pour les Betsileo, les princes ou les rois ne sont jamais mort⁵⁵, ils se réincarnent dans des serpents dits « fanany ». Cette réincarnation fait partie du déroulement même du rite funéraire. N'ayant pas de source sur les rites funéraires dans le « *Manandriana* » , nous avons repris un exemple de celui des « Betsileo l'Isandra ». Pour cela nous allons nous référer à Adophe

⁵² Jean Gucart, Les hommes et la mort : « Rites funéraires à travers le monde », in Narivelo RAJAONARIMANANA, Rites funéraires et commémoratifs des Betsileo du Manandriana. Page 182-183

⁵³ Lors d'une recherche dans site touristique dans la région d'Ambalavao, dans le réserve forestier d'Anjà, nous avons vu des tombeaux, des formations naturelles en formes de cavernes perchées en hauteur dans les rochers qui ont été aménagés pour recevoir le corps de défunt. Les personnes qui sont ensevelis dans ces grottes sont de la catégorie des « andriana » ou nobles. Selon toujours notre guide et informateur, cette forêt sert aussi de lieu pour les veillées ainsi que la réalisation du rituel saotra.

⁵⁴ Voir le schéma réalisé par Raymond DECARY, dans son livre Mœurs et coutume des Malgaches, à la page 261, fig. 99, un tombeau Betsileo à Ambovombe, c'est-à-dire dans la région de Manandriana.

⁵⁵ Selon DECARY R., il existe quatre formes de tombeaux traditionnelles : sépultures en terre ou dans les caveaux, sépultures dans les rochers ou des grottes, sur les sol ou sous des auvent légers, sépultures collectives dans les kibory. Page 257

RAHAMEFY⁵⁶ ; la source de documentation utilisé par cette auteur était un archive de L.M.S. (*London Missionary Society*) qui avait pour titre : *Curious Burial Customs Among the Betsileo Chiefs*, et les enquêtes se sont déroulés dans la partie Sud du Betsileo. Nous avons pris son exemple, puisque il y a une relation étroite entre les souverains de « *Manandriana* » et celui de « l’Isandra »⁵⁷ en termes de parenté.

Le rite funéraire Betsileo destiné pour les princes se divise en 7 étapes principales la toilette mortuaire, l’annonce du décès, la préparation de la venue du « *fanany* », la veillé funéraire ou orgie, l’exposition finale et l’ensevelissement.

Ce rite funéraire concernait, le prince RAJAOKARIVONY II, dont les descriptions ont été faites par une personne proche de sa famille et qui faisait peut-être partie des gens interdits, qui a reçu une éducation à l’Anglaise et une éducation chrétienne. Le document était en Anglais, et beaucoup d’auteurs se sont servis de ce document, comme Dubois, Sibree mais aussi Adophe RAHAMEFY. Ce document se localisait à Imarivolanitra à Antananarivo, et fait partie des documents d’archives de la LMS ou *London Missionary Society*.

Le rite funéraire se déroule en sept parties qui sont : la toilette mortuaire, l’annonce du décès, la préparation de la venue du « **fanany** », la veillé funéraire ou orgie, l’exposition finale et l’ensevelissement.

A. La toilette mortuaire

Elle est réalisée pendant l’attente du décret royal qui vient en principe de Tananarive, du fait que cette région de l’île a été soumise par les Merina, pas par la force mais plutôt par la ruse. Ainsi, les régnants étaient tous des princes ou princesses, mais jamais roi, et des impôts sont versés pour la reine qui vivait à « Antananarivo ».

Cette toilette du prince défunt est réalisée sur les « *olom-pady* » ou personnes interdits, qui s’occupent en générale du prince. Les plus concernés sont « l’olom-pady » chargé de la toilette mortuaire, ainsi les mangeurs, d’ongle ou buveurs de sang royal des seigneurs⁵⁸. L’eau et l’alcool étaient utilisés pour faire la toilette du prince sur le « *olom-pady* ».

⁵⁶ Maître de conférence à l’Université de Tananarive, Madagascar, qui enseignait la civilisation au département de Malgache.

⁵⁷ Adolphe RAHAMEFY, Le roi ne meurt pas, rites funéraires princiers du Betsileo, page 20

⁵⁸ Idem, page 41

Pendant la veillé, des chants sont fait par les femmes d'un côté (le chant s'appelle *isa*) et les hommes de l'autre (le chant fait par les hommes était appelé balahazo)⁵⁹ et aussi le Taifototsa⁶⁰.

Quand le corps du prince est mis en bière et couvert du tissu de soie de l'Arindrano, les veillés commencent, et quand le corps se met à gonfler on réalise de nouveau le toilette sur les personnes «olom-pady » et après on met le corps debout sur le poteau principal ; dans les pieds des trous sont réalisés pour faire sortir facilement les pus, et sont recueillis dans les marmites. Le pus recueilli est ensuite mis dans un étang sacré ou « Aitra » soit le jour ou la nuit⁶¹. Et les sanies selon la croyance des Betsileo se transforment en « fanany ».

B. L'annonce du décès

L'annonce du décès du prince est faite par les autorités représentants du pouvoir « Merina ». Après la déclaration, tout le monde se couche par terre et pleure. C'est le commencement officiel du deuil⁶². Des règles de conduites sont ensuite édictés afin de montrer que le peuple est en deuil, comme le port de « *kamisa* », l'interdiction du couvre –chef, et les femmes se dénouent les cheveux⁶³. Toutes les personnes qui ne suivent pas ces règles sont victimes de répressions, qu'ils soient originaires de « l'Isandra » ou d'autres régions, les esclaves du prince, les « Tsianolonkafa » s'occupent de cette tâche, allant de simple menace, à des atteintes corporelles. Et des collectes d'argent ainsi que de bœuf sont réalisé pour subvenir aux dépenses des funérailles⁶⁴.

C. L'exposition du corps du prince

L'exposition du corps se déroule dans le palais, et des chants sont réalisés (*isa*,). Lors du transport du corps, le cortège suit un ordre protocolaire (cf. 108-109), et tous les villages de passages doivent participer aux dépenses de ce rite funéraire. Le jour choisi est le vendredi pour l'exposition, puisque c'est le jour des rois ou des nobles selon les croyances Betsileo, ainsi d'autres groupes des Madagascar.

⁵⁹ Adolphe RAHAMEFY, Le roi ne meurt pas, rituels funéraires princiers du Betsileo, page 55

⁶⁰ Idem, page 57

⁶¹ Idem, page 64-65

⁶² Idem, page 95

⁶³ Idem, page 93

⁶⁴ Idem, page 95

D. Ensevelissement et fin du deuil

Le corps du prince est mis dans une grotte qui se situe sur le flanc « d'Ivohtsisaky »⁶⁵, pour accéder à ce lieu de résidence des princes après leur mort, une échelle est confectionnée avec le bois sacré des champs des princes et des cordages en lianes. L'acheminement du corps ainsi qu'un bœuf de sacrifice est très difficile et dangereux, le gens d'interdit peut y laisser la vie. En enterrer avec le prince des biens qu'il a aimé pendant sa vie, ainsi que des richesses. Puis, l'ensevelissement terminé, le deuil s'arrête, le rite de « **mitsio-bolo** » est fait en vue de cette clôture, mais aussi et surtout pour demander la bénédiction.

E. Les conclusions d'Adolphe RAHAMEFY sur les rites funéraires princiers du Betsileo

Les analyses réalisées par Adolphe RAHAMEFY se sont portées sur les différentes étapes. La toilette du prince correspond à une dessiccation du corps, il ajoute les propos de Razafintsalama pour voir la signification cachée de ce toilette : « la putréfaction symbolise le désastre qu'est la mort, et le corps sec symbolise la transformation du défunt en ancêtre et dieu »⁶⁶. Il naît et renaît par le biais de l'immersion et la réapparition hors de l'eau pendant le lavement⁶⁷. Pour ce qui est de l'annonce de la mort, des règles protocolaires sont suivies, selon la hiérarchie.

La veillé et les orgies qui précède l'annonce servent surtout à ne pas être triste de la mort du défunt princier, c'est le « **mampitraka** », et cela symbolise le chaos qui règne, la mort est perçue comme cela, un désordre. Ainsi toutes les règles de conduites sexuelles sont levées⁶⁸, elle peut être un acte délibéré. D'autres perçoivent dans les orgies comme une solution à la stérilité, et dont les règles de parentés et de l'inceste est rompu temporairement⁶⁹. Toute règle incestueuse s'arrête.

L'exposition finale ou « **fampiariana** » du défunt princier suit une règle de l'astrologie, qui correspond à un destin favorable, le rituel est orienté de Nord-Sud et d'Est- Ouest.⁷⁰

Pour ce qui est du nombre de tour effectué au nombre de 7 autour du corps, l'auteur a repris les interprétations de Razafintsalama : « la procession sert à montrer la richesse et la puissance

⁶⁵ Adolphe RAHAMEFY, Le roi ne meut pas, rites funéraires princiers du Betsileo, page 159
, Idem page 169

⁶⁷ Ibidem

⁶⁸ Idem, page 180

⁶⁹ Idem, page 183- 184

⁷⁰ Idem , page 186- 188

du princesse par le biais de l'exposition de ces derniers »⁷¹

Quand le rituel arrive à l'ensevelissement, pour que le défunt puisse accéder au rang des ancêtres il lui faut des biens (des biens aimés du défunt), mais le plus important c'est qu'il faut que les ancêtres et les vivants l'acceptent en tant que mort pour qu'il puisse accéder au rang des ancêtres. La mort n'est donc qu'une étape, il est ensuite devenu le nouvel ancêtre. Avec les offrandes⁷² réalisées pendant l'ensevelissement, elle signifie à établir la sacralité du prince, « l'accession à l'état d'ancêtre se fait par le même processus que celui de la venue de l'état de vivant »⁷³.

Pour en conclure, Adolphe, a abouti à la conclusion que derrière cette manifestation, ce rituel se cache un conflit entre les « Betsileo et les Merina », en fait la mort du prince est un complot entre les dirigeants « Merina » et quelques autorités « Betsileo », puisque le Prince était un défenseur de ses sujets, et cela pour les « Merina » étaient inacceptable en tant que pays conquis. Il a été alors victime d'un empoisonnement, cela afin de maintenir une main mise sur le territoire « Betsileo »⁷⁴. Le pouvoir était alors aux mains des « Merina ».

Le prince ne meurt pas par le biais de son incarnation physique dans le « fanany ». Le « fanany » est donc le représentant physique du prince au niveau de la famille et de la communauté ou encore le royaume.⁷⁵

A travers les informations sur le rites mortuaires, nous pouvons dire que ceci fait partie intégrante de l'identité du Betsileo et même du Malgache entité. La vie des Malgaches et les évènements sociaux sont toujours validés par des rites.

Section VI : Rite funéraire du commun des gens

Dans ce paragraphe, nous n'allons pas vous donner une description du phénomène, du fait que nous n'avons pas pu avoir le privilège ou le malheur d'avoir assister à des funérailles dans le « *Manandriana* ». Toutefois, il faut noter que les différentes phases sont les même

⁷¹ Idem, page 189

⁷² Offrande ou sacrifice, pour L. AUJAS, dans les mémoires de l'Académie Malgache, qui s'intitule les rites du sacrifices à Madagascar, il a fait une classification des sacrifices, qui sont : sacrifices de remerciement ou d'hommage, sacrifices expiratoires ou purification, sacrifices de serment et d'alliances, sacrifices de fondation ou de consécration s'offre d'initiation, sacrifices funéraires, sacrifices de prémisses, sacrifices agraires et sacrifices dans les rites de chasse et de la pêche. (Page 04-05)

⁷³ Adolphe RAHAMEFY, Le roi ne meut pas, rites funéraires princiers du Betsileo, page 199- 203

⁷⁴ Idem page 210- 215

⁷⁵ Idem, page 224

pour « les Merina et les Betsileo ». En général, elle est composée de 6 phases :

- La toilette mortuaire ;
- L'annonce du décès ou faire part ;
- Les veillés ;
- L'enveloppement du corps par le tissu en soie ;
- La messe (pour les chrétiens) ;
- L'enterrement dans le tombeau familial.

Les données ethnographiques sont nombreuses dans ce sens, mais le point commun c'est que les différents groupes de Madagascar procède de la même manière, c'est-à-dire que les funérailles sont les mêmes à quelque détails près⁷⁶.

Section VII : Les traditions des Betsileo

A. Respect du Fihavanana

Paul Ottino a mis en exergue ce cercle de *Fihavanana*, qui a été ensuite repris par RAJAOANARIMANANA. Le « *Fihavanana* », est un principe moral, qui vise l'harmonie dans la vie en général.

B. Culte des Ancêtres ou famadihana

Dans ce paragraphe, nous n'allons pas nous étaler sur le rituel du « famadihana », ou retournement des morts du fait que nous n'avons pas pu assister à une de ces cérémonies, mais nous allons prendre quelque référence sur ce « famadihana ». En général, ce rituel se déroule entre le mois de Juin et mois de Septembre, période où la récolte est abondante.

C. Circoncision

Hérité des Arabes, la circoncision est devenue incontournable dans la vie. Elle est réalisée sur des enfants de bas âges (2-6 ans) et même plus. C'est en quelque sorte un moyen de se débarrasser de ce qui est « mauvais », par enlèvement de ce petit morceau de chair sur le pénis de l'enfant (généralement consommé soit par le grand-père paternel, soit par l'oncle maternel avec du banane, plus une consommation d'alcool traditionnel). L'enlèvement du prépuce est un rite de passage, mais aussi a des avantages médicales. Le saignement qui s'écrase sur le sol provoqué par la circoncision marque l'appartenance et l'attachement à ses terres.

⁷⁶ Raymond DECARY est un des auteurs de l'époque coloniale qui a donné quelques descriptions dans son livre *Mœurs et coutumes des Malgaches*, dans le Chapitre XI : Funérailles et tombeaux, sur les rites funéraires à Madagascar, sur les souverains et les peuples.

D. Saotra

Le « *Saotra* » ou « *Fangnefana* » dans le Sud du Betsileo, est un rite qui vise à se réparer définitivement du défunt, et pour que celui-ci puisse atteindre son rang d'ancêtre parmi les siens. C'est aussi un moyen de faire connaître les différents lignés de la famille, c'est-à-dire pour faire connaissance vue que la famille devient de plus en plus élargie. Ce rite est accompagné par une consommation de viande de bœuf et d'alcool, et précédé d'un « *savika* ». Le « *savika* », qui est en quelque sorte, une tradition, mais devenu actuellement un sport, elle symbolise la lutte de la vie quotidienne. Ce rite consiste à mettre à genou un bœuf féroce, et les vaillants sont toujours recomposés en argent. (Cf. Thèse de doctorat de Mr RATSIMBAZAFY Ernest sur le *savika*). Il est aussi symbole de l'identité du groupe Betsileo.

E. Cérémonie d'inauguration des maisons

La maison, lieu de vie des vivants, est organisée selon les points cardinaux. L'orientation des maisons chez les Betsileo, comme chez tous les Malgaches sont orientés vers l'Ouest, c'est-à-dire que les ouvertures (comme les fenêtres, les portes, ainsi que les véranda) sont à l'Ouest. A l'Est il y a rarement d'ouverture, mais il y a des exceptions.

La construction de la maison se fait par la réalisation de deux rituels importantes le premier, la construction de la fondation ou « *fototsa* » (chez les Betsileo) ou encore *fototra* (en Imerina), et le deuxième pendant l'inauguration ou « *miditsa an-drano vao* ». Une maison qui n'a pas reçu la grâce par un « *omasimbe* ou *mpitaiza* » peut rendre ses locataires malades voir même provoqué la mort, ainsi la maison deviendra inhabitable.

Section VIII- La construction de la fondation, « *fanaovana fototsa* »

N'ayant pas assisté à la construction d'une fondation, nous ne pouvons pas nous aventurer sur un terrain inconnu sous peine d'erroné ou d'omettre des éléments importants dans une description ethnographique.

A. L'inauguration proprement dite

Pendant notre terrain de recherche, nous avons pu assister et participer (observation participante) à une cérémonie d'inauguration d'une maison, qui a été rénové par le guérisseur lui-même. En voici, les descriptions et les différentes phases qui ont constitué l'inauguration.

B. Kabary de bienvenu

Comme toute cérémonie traditionnelle, dans toute la terre Malgache, le « *kabary* » est toujours réalisé en premier lieu, c'est une sorte de prise de parole des grandes personnes ou des grandes personnalités pour faire savoir aux présents le motif de la cérémonie, l'objectif est d'introduire les différentes rites sacrés pour l'inauguration. Dans notre cas comme il s'agit surtout d'un rapport entre la médecine traditionnelle, c'est le « *Mpitaiza* ou l'*Omasimbe* » qui prend la parole, de plus c'est un grand orateur.

C. Préparation du ody protecteur de la maison

Après le « *kabary* » vient ensuite la préparation d'*ody* dont la composition est la suivante : une fleur de « *vero* », de l'alcool, de l'eau de source vive, du « *hazomanga* » et enfin de la terre blanche ou « *tany ravo* ». Elle est réalisée devant le nouveau propriétaire de la maison par le « *Mpitaiza* », mais avant on donne la part des ancêtres (alcool) dans le coin Nord-Est pour leur remercier d'avoir donné ce jour pour réaliser cette cérémonie.

D. Choix des assistants du Mpitaiza

Le rituel en question, pour la réalisation ou la protection de la maison nécessite des assistants, ces assistants sont choisis par le « *Mpitaiza* » parmi les jeunes hommes qui ne sont pas encore marié. Avant de pouvoir tenir le contenant de la protection, le « *Mpitaiza* » met une marque sur le front des jeunes hommes par des morceaux de terre blanche ou « *tany ravo* ». Le blanc qui est symbole de pureté.

E. Choix du couple qui prépare le repas « hanipitoloha »

Comme il s'agit d'une nouvelle maison, il faut que tout soit parfait y compris les personnes qui préparent le repas, le couple qui prépare le repas sont des personnes qui ne sont jamais séparés et ne sont jamais rompu, et ont une bonne conduite l'un envers l'autre. Le « *hanipitoloha* » est ainsi préparé par eux, composé essentiellement de poids sec et de riz uniquement, ce repas est composé de 7 mets différents mélangés dans une seule marmite dont la principale composante sont les poids séchés ainsi que le riz, le chiffre 7 qui signifie sacrer (dans hanina-fito-loha)

F. Réalisation du rituel d'inauguration

Le rituel consiste à enduire chaque côté de la maison par les « *ody* » au centre : le premier assistant met de la terre blanche au milieu du mur à la hauteur de la tête de bas en haut, puis ensuite le second met de l'eau de source composé de fleur de Vero et enfin le dernier verse de l'alcool. Une fois ce rituel terminé, toutes les personnes sortent de la maison sauf ceux qui préparent le repas pour un dernier kabary nomé « *sokela* ».

G. « Sokela » ou Kabary intermédiaire et remerciement

Le « sokela » consiste surtout à faire un bref rétrospectif de ce qui a été réalisé ainsi que les remerciements, puis vient ensuite l'annonce du programme. C'est en fait une « kabary » où les grandes personnes parlent pour parler de leur satisfaction et pour remercier toute l'assistance.

H. Le repas collectif

Le « sokela » terminé, tout le monde prend place dans la maison pour prendre le repas avec composantes ce qui fait son nom « *hanimpitolah* ».

I. Festivité et veillé festive

Comme c'est une fête et une cérémonie, la musique traditionnelle ou contemporaine ainsi que l'alcool sont au rendez-vous pour faire chauffer l'ambiance, elle a pour objectif de rendre heureux avec les nouveaux propriétaires.

Conclusion partielle

L'inauguration d'une maison réhabilitée ou d'une nouvelle maison nécessite le respect de la tradition, des prescriptions sont suivis à la lettre surtout quand le « *mpanandro* » ou le « *Mpitaiza* » est présent pour réaliser la cérémonie, d'ailleurs rien ne peut se faire sans sa présence et il est toujours sollicité. La cérémonie est aussi un acte de prévention contre les différents malheurs y compris surtout la maladie.

Le « *Taiza* » a le devoir et l'obligation d'informer son « *Mpitaiza* », s'il ne le fait pas, il peut être victime d'une mauvaise chance, et une blâme de la part de son conseillé et cela peut provoquer des maladies. Le « *Taiza* » a le devoir de bien observer les prescriptions de son « *Mpitaiza* ». D'une manière inconsciente, les Betsileo ont toujours peur de tomber malade et de mourir, ces actes rituels apaisent leur crainte pour éviter de tomber malade et mourir ensuite.

Illustration n° 2: Maison traditionnelle chez les Betsileo du Manandriana



Source : (cliché personnel)

Commentaire

Sur cette photo, nous voyons une maison typiquement Betsileo, dont l'arrangement intérieur est celui de la description réalisé par Susan KUS dans l'organisation de l'espace chez les Betsileo. Cette maison est la maison centrale, c'est-à-dire la maison qu'habitait les grandes personnes ou les grands parents du guérisseur, et actuellement, c'est l'aîné qui va avoir le privilège de l'habiter, on le nomme « trano-drazana » ou maison des ancêtres. En général, les ouvertures de la maison se trouvent vers l'Ouest, et le parc à bœuf se trouve devant dont l'ouverture se trouve au coin Nord Est du parc. L'organisation de l'espace est en général la même pour tous les Malgaches.

En ce qui concerne les tombeaux, elles se situent en général en hauteur pour les catégories des « Andriana », dont les formes sont variables suivant l'avancé des technologies. L'orientation est la même et actuellement, surtout en Imerina, les tombeaux ressemblent de plus en plus à une maison, puisqu'elles sont les demeures éternelles du corps de l'homme. La séparation du corps et de l'âme définitive se fait par un rituel « saotra ou fangnefana » chez les autres « Betsileo » du Sud.

J. Le zafindraony

Le « zafindraony », est un chant typiquement « Betsileo », en général elle parle de la vie quotidienne, comme vie communautaire, guerre, paix, amour ou encore de la politique. Quand le christianisme arrive, elle a su s'adapter, du fait que ces paroles deviennent des paroles évangéliques. C'est une marque de l'identité des Betsileo, que ce soit le Nord ou le Sud du Betsileo. Elle est réalisée pendant les fêtes, et les rituels (comme les famadihana). Par ailleurs, elle sert aussi à raconter des histoires à des enfants à une communauté ainsi le « zafindraony » renferme des conseils ou des « anatra »⁷⁷.

CHAPITRE V : L'organisation de la vie en général chez les Betsileo

Section I : Organisation social

A. Les différentes catégories et des groupements d'ancestralité à Manandriana

Les Betsileo sont les descendants de cinq groupes principaux⁷⁸ dont les noms des fondateurs est l'origine du nom des groupes « *zanaky ny dimireny* » : *sambohery* fondé par Rasambohery, *Taivato* « *ceux des pierres* » groupe venant du Tanala, *Kalatsara* du nom de sa fondateur Rakalatsarafeo « la femme qui a une belle voix », « *Anakalaza* venant d'*Ianakalaza et en Zafindravola* », *ceux qui sont les petits enfants de « Raravola »*. Ces groupes sont aussi appelés « *Akitsanjy* » et qui se ramifie en plusieurs groupes.

Ainsi chaque groupe (Akitsanjy) a leur propre caractéristique et leur critère d'existence : « son nom, la propriété du « anaran-drax », la marque des oreilles des bœufs appelés fofo, les « fady » ou les interdits hérités des ancêtres, la tradition historique (tantaran-drazana, bokim-pianakaviana) et l'existence d'un tombeau unique qui symbolisent l'unité du groupe »⁷⁹

B. Le cercle des relations de Fihavanana à Manandriana

1. Akitsanjy

Est défini comme « *un groupe nominal doué d'une solidarité interne, solide et régulière, sur le plan rituel. Il comprend tous les descendants de l'ancêtre fondateur, qu'ils établissent leur filiation par les hommes ou par les femmes. Il s'agit donc d'un groupe de filiation*

⁷⁷ Voir les travaux de François NOIRET, dans son livre : Chants de lutte, chants de vie à Madagascar : Les zafindraony du Pays Betsileo. Bien que Manandriana ne fait pas partie des lieux d'enquêtes de l'Ethnologue, nous avons pu constater que pendant les lanonana surout pendant la nuit (veillées mortuaires ou veillées festif), les chants zafindraony sont toujours réalisés.

⁷⁸ Cités par RAJAONARIMANANA Marvelo, Robert DUBOIS et Paul OTTINO

⁷⁹ RAJAONARIMANANA Marvelo, Quelques traits de l'Organisation social des Betsileo du Manandriana, page 248

indifférenciée non limitatif, selon la terminologie de Robin Box (1972, 153).⁸⁰ » Comme nous l'avons déjà su mentionnés, le groupe « Akitsanjy » se ramifie, le schéma suivant nous donnera un aperçu de cette ramification.

2. Taro-bahy

Descendants immédiats d'une personne déjà morte ou encore vivante

3. Tamy

Les groupes éloignés d'EGO

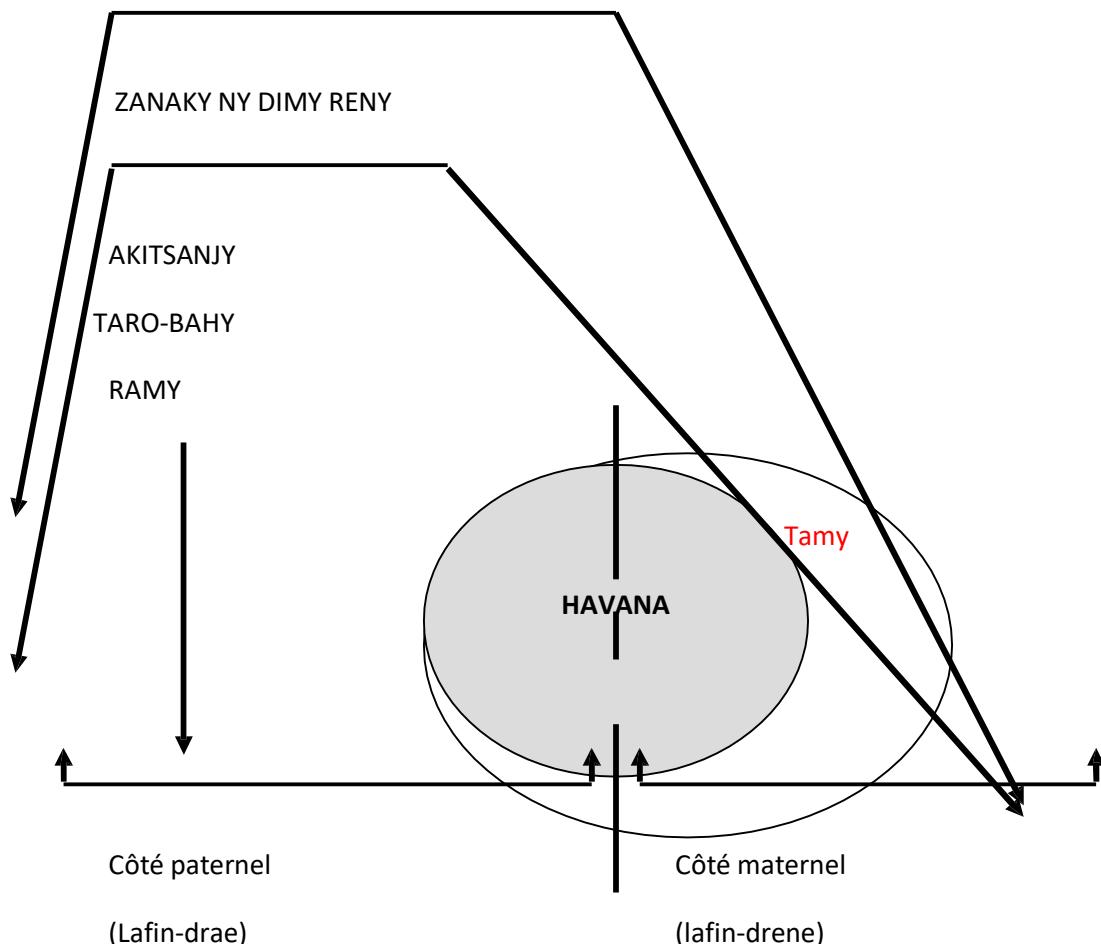


Schéma n° 1: Cercle des relations de Fihavanana par Paul OTTINO

L'Akitsanjy se ramifie en taro-bahy (taroka notion de tirer) et vahy « liane » et puis tamy qui représentent les groupes éloignés (parents indifférenciés, par alliance, fraternité de sang ou « *velo rano* » et adoption)⁸¹. Ce qui nous amène ensuite à nous intéresser sur la règle de la parenté et des alliances chez les Betsileo.

⁸⁰ RAJAONARIMANANA Narivelo, Quelques traits de l'Organisation social des Betsileo du Manandriana, page 250

⁸¹ Idem, page 252

Section II : Le système de parenté des Betsileo

A. Filiations

En règle générale les Betsileo du Nord ne fait pas distinction entre les descendants des femmes et des hommes, ils ont tous droits à avoir une place dans le tombeau ancestral, nous pouvons déduire de cela que c'est une filiation indifférenciée, mais dans la réalité elle a une tendance patrilinéaire, du fait que les femmes quittent le résidence parental pour rejoindre la famille de son mari en vue de leur donner de l'aide pour les tâches quotidiennes et en vue de renforcer les effectifs du groupe de son mari ; souvent ses descendants à leur mort suivent leur père. Dans le cas où l'enfant choisit d'être enterré dans le tombeau de sa mère, on parle de « **rano miherina** », c'est-à-dire un retour à la source, la mère étant considéré comme source de la vie, elle peut être comparé à l'eau, ce qui fait que « rano miherina » c'est le retour vers le tombeau matrilinéaire.

B. Résidence

La règle de résidence est souvent patrilocale, surtout après le mariage, puisque la femme rejoint la famille de son mari pour y vivre et pour réaliser les tâches qui lui sont confiés ainsi que les devoir envers ses beaux-parents.

C. Les termes de références et termes d'adresses

Les termes de références et termes d'adresses dans le système Betsileo (cas du *Manandriana*) ressemblent à celui de l'Imerina.

1- G+2 correspondant aux grands parents d'EGO

Grand-père paternel d'EGO : dadabe (ou bababe)

Grand-mère paternel d'EGO : nenibe (bebe)

Grand-père maternel d'EGO : dadabe

Grand-mère d'EGO maternel : nenibe (bebe)

2- G+1 correspondant aux parents d'EGO

Père d'EGO : dada

Mère d'EGO : neny

Frère de son père : dadatoa (aîné), dadanaivo (cadet), dadafara (le dernier)

Sœur de son père : nenintoa (aîné), neniraivo (cadette), nenifara (la dernière)

Frère de sa mère : dadatoa (aîné), dadanaivo (cadet), dadafara (le dernier)

Sœur de sa mère : nenintoa (aîné), neniraivo (cadette), nenifara (la dernière)

3- G 0 correspondant à la génération d'EGO

EGO ne fait de distinction entre ses frères et sœurs et les enfants masculins et féminins de ses oncles paternels et tantes patERNELS ainsi que les oncles matERNELS et tantes matERNELS ; il appelle « ralahaly » ses frères et cousins et « anabavy » ses sœurs et ses cousines. Les frères et sœurs d'EGO sont désignés par « *taporaika* » (qui veut dire issue d'un même ventre matERNEL de *kitapo iraika*)

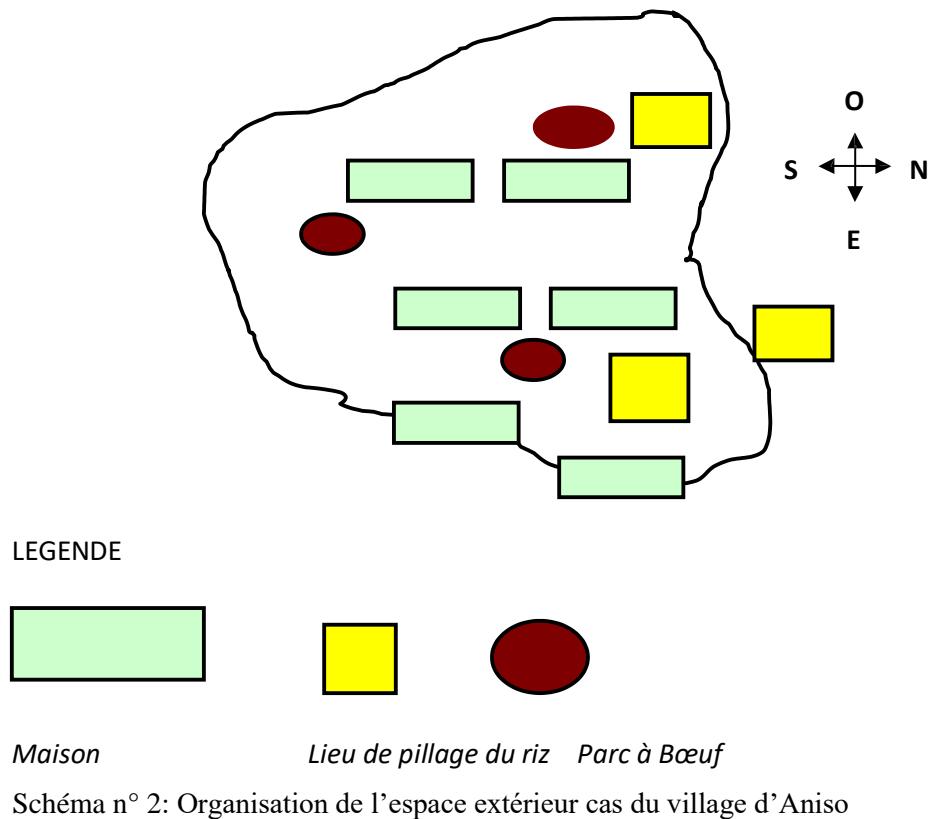
D. Type d'alliance

Les Betsileo du « *Manandriana* » sont exogAMES comme la plupart des Malgaches. Cependant il existe des « vady mihavana » ou des personnes de la même famille qui se marient, en générale ils sont le descendant d'un ancêtre commun, c'est-à-dire ils peuvent être le descendant de deux germains de sexe opposés (arrière ou arrière-arrière petits fils ou fille), les relations incestueuses sont les unions de deux personnes issus de deux sœurs, et cela jusqu'à la 4^{ème} génération. Ainsi, on tolère le plus souvent des mariages entre les enfants d'un frère et sœur, cela afin de réunir à nouveau la famille qui était disparate.

Les cérémonies traditionnelles qui sont toujours respectés : le « *famadihana* » (retournement des morts), le mariage traditionnel, la circoncision et le « *saotra* » (rite de remerciement des ancêtres).

Selon RAJAONARIMANA (N.) les tâches sont subdivisés suivants la catégorie des parents et alliés : les « *zana-dehilahy* » (les descendants de l'homme), les « *zana-behivavy* » (les descendants issues de la femme) et les *vinanto* (les belles filles ou beaux fils), mais nous ne savons pas plus sur les détails de ses tâches confiés.

Section III : Organisation de l'espace extérieur à l'habitat



Commentaire et analyse

L'organisation d'un village, suit toujours les règles des points cardinaux, c'est-à-dire que les ouvertures des maisons sont toujours dans la face Ouest de la maison, le parc à bœuf, pour des raisons de sécurité et de commodité sans doute, est toujours placé devant la maison, par ailleurs le lieu de pillage du riz se trouve toujours au Nord de la maison, parce que le riz fait vivre la famille, de plus cette tache demande une espace importante pour le stockage du reste du plan de riz. Les personnes qui ne suivent pas ces règlements de l'organisation de l'espace sont toujours sanctionnées d'une méfiance de la part de sa communauté ou de son entourage.

Illustration n° 3: Parc à bœufs



Source : (cliché personnel)

Commentaire & analyse

Le parc à bœuf se trouve toujours devant la maison, afin de bien surveiller les bœufs et pour prévenir un éventuel affrontement entre les mâles dans un même parc. La couleur des bœufs sont en général conformes à leur groupe d'appartenance, c'est-à-dire conforme au nom de l'« Akitsanjy ». Des marques sont réalisées sur les oreilles des bœufs afin de les reconnaître facilement, et ces marques correspondent à chaque groupe d'« Akitsanjy ». Ainsi les personnes peuvent se reconnaître comme famille apparenté par le biais des marques des oreilles et de la couleur de la peau des bêtes. Les bœufs sont ainsi des moyens d'identification par rapports aux autres groupes. Par ailleurs, les bœufs sont signes de richesses à Madagascar surtout dans le Sud.

L'organisation de l'espace extérieur nous amène ensuite à approfondir l'organisation intérieure de la maison.

Section III : Organisation intérieur de l'espace de vie chez dans le Manandriana

Susan KUS a travaillé sur cette organisation de l'espace chez les « Betsileo », d'après elle l'organisation suit les 12 destins qui sont inscrit dans un rectangle qui n'est autre que la forme même de la maison.

A propos de cette organisation elle dit que :

“Notions of space provide an almost universal Malagasy conceptual field. Height is perhaps the most obvious spatial dimension to invest with social value and accordingly the Malagasy associate high social status with an elevated position. A second spatial ordering referent to the cardinal directions forms a symbolic set of two contrasting pairs of characteristics. The north is associated with nobility and seniority while the south is associated with things humble and lowly. The East is associated with the sacred and the west with profane. The overlapping of these two axes results the valuation of the northeast direction, the direction associated with honour and with the ancestors.

In addition to height and a spatial orientation that refers to the cardinal directions there exists a third spatial element to the Malagasy conceptual field. This is a calendula divisionning of the year into 12 months that can be mapped onto rectangular space (...)The manipulation of this complex system various in the hands of traditional specialist or mpanandro (in the central highland group of Madagascar)⁸². ”

Ce qui est à retenir ici, c'est que chaque coin est destiné à une catégorie de personne, selon sa position dans la famille. Avec les points cardinaux nous avons deux oppositions, en termes de caractère, par exemple le NORD s'oppose au caractère du Sud et l'Est à l'Ouest.

⁸² SUSAN Kus et Victor RAHARIJAONA, Domestic space and the tenacity of tradition among som Betsileo of Madagascar, page 3

Illustration n° 4: Armoire sacrée



Source : cliché personnel

Commentaire & analyse

Sur ce cliché, nous pouvons voir une armoire, et en haut nous pouvons voir une photo de Jésus Christ crucifié sur la croix sainte, une bible, quelque bouteille qui contiennent de l'eau de source vice, une boite contenant des plantes séchés, un chapeau et enfin sur le haut, il y a un rameau de riz ou « *salohim-bary* ». Ces éléments se trouvent au coin Nord Est de la maison. En général, l'armoire sert de rangement des plantes médicinales ou de lieu de stockage, et de l'alcool. D'après ces images, nous pouvons voir un fond très syncrétique de la médecine traditionnelle. La médecine traditionnelle se complète avec le christianisme, et indissociable

Illustration n° 5: Disposition du couché chez les Betsileo



Source : cliché personnel

Commentaire& analyse

Chez les Betsileo, comme chez tous les autres groupes de Madagascar, l'orientation de la tête pendant le sommeil est à l'Est, puisque c'est point cardinal où le Soleil se lève, ainsi il est formellement interdit d'orienter les pieds vers ce point pendant le sommeil, c'est à un grand sacrilège et les mauvaises chances vont afflués. Sur cette photo, nous voyons le lit des parents, ainsi qu'au-dessus une table, réservée à la place des différentes semences, et surtout des produits en premières nécessités. Sous la table, nous voyons une male à miel, en bois de rose qui n'est plus utilisé du fait du manque de miel.

Section IV : Organisation de l'espace intérieur dans l'habitat

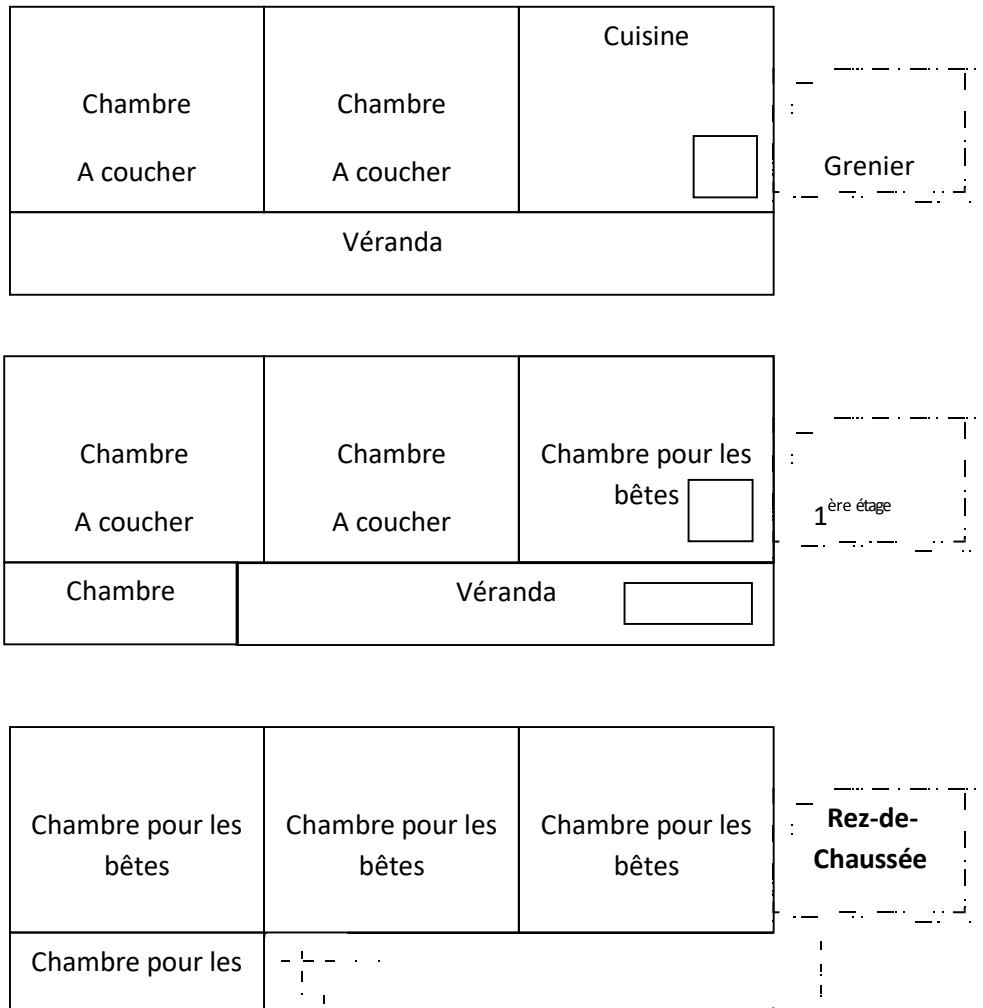


Schéma n° 3: Plan simplifier d'une maison Betsileo dans la région d'Amorin'i Mania

Commentaire

Dans le rez-de-chaussée en générale, c'est réservé aux animaux domestiques et les bêtes qui sont élevés comme : les poules et coqs, moutons, chèvres, lapins, oie..... Pour des mesures de sécurité les bêtes sont introduites dans la maison. Le premier étage est réservé aux chambres à coucher. Au deuxième étage c'est pour la cuisine et les autres chambres.

Illustration n° 6: La maison d'un Mpitaiza à Aniso (Manandriana)



Source : cliché personnel

Commentaire & Analyse

Le plus intéressant sur ce cliché, ceux sont les dessins sur les trois piliers, de droite à gauche, nous pouvons voir, le dessin de la lune, puis au deuxième pilier le soleil, et enfin la troisième, des étoiles et la lune qui sont tous peintes en bleue. Ces dessins étaient réalisés par un des patients du « *Mpitaiza* », peut-être pour le respect envers cette personne qui est à la fois devin, et pour distinguer la maison des autres personnes vivant sur le même hameau. La couleur bleue⁹⁶ est une couleur pour les princes ou les « *Andriana* » selon LARS VIG dans son livre consacré sur « le symbolisme dans le culte malgache et dans la vie social populaire ».

La maison est le lieu d'habitation par excellence des Betsileo, c'est le lieu où l'on dort, mange, prépare le repas, et elle sert aussi de lieu de cérémonie traditionnelle, comme le « *saotra* » ou le « *fagnefana* ».

Section V : Les points cardinaux et les destins astrologiques

L’organisation de l’espace suit un règlement selon les « *vintana* » ou destins astrologiques, nous allons voir aussi l’importance et la place des points cardinaux dans la vie des Malgaches en générale ainsi que les Betsileo :

Nord : associé à un bon destin (coin noble)

Sud : associé à un mauvais destin (affilé souvent à des personnes qui ont destin néfastes : sorciers)

Est : associé à un bon destin (coin noble)

Ouest : associé à un bon destin (coin profane)

CHAPITRE VI : La médecine traditionnelle Betsileo

Section I : Les acteurs de la médecine

Dans cette médecine traditionnelle, nous pouvons voir l’interaction de plusieurs personnages, qui sont : le « *Mpitaiza* », le « *Taiza* » qui peut être aussi le nouveau client malade, la famille et l’intermédiaire, qui peut être une personne qui utilise des charmes ou des « *ody* » pour provoquer des maladies ou la mort pour une personne ou encore le sorcier ou la sorcière. Comme la médecine traditionnelle est une interaction, nous allons parler des acteurs qui constituent le puzzle de cette institution.

A. Mpitaiza

Le « *Mpitaiza* » est une des personnages clés de la médecine traditionnelle, comme il a été déjà mentionné, il est un personnage sacré et a une grande autorité dans la vie surtout en ce qui concerne l’organisation des activités. Actuellement, le « *Mpitaiza* » ou encore le « *Omasimbe* », cumule plusieurs fonctions, il est devin, astrologue ou « *mpisikidy* », il est aussi le guérisseur. « *Mpitaiza* » veut dire celui qui éduque, ainsi il assure la bonne conduite de ses disciples si le terme le permet.

B. Taiza

Le « *Taiza* » est la personne éduquée si l’on peut se permettre de le dire, il peut être qualifié de disciple ou d’apprenant. Pendant sa vie, il suit à la lettre les recommandations de son « *Mpitaiza* », et il le consulte le plus souvent pour prendre une décision avant d’entamer une quelconque activité. Nous pouvons dire qu’il est dépendant de son « *Mpitaiza* », puisque sans le conseil de ce dernier il peut commettre des fautes minimes ou graves sur sa prise de décision, et puis de tout façon les décisions découlent souvent de la consultation du « *sikidy* ». Il peut être une femme ou un homme et même des enfants. Il participe aussi à l’armature de la médecine traditionnelle, bien qu’ici il s’agisse surtout de ce qui est de l’ordre de l’économique, c'est-à-dire que le « *Taiza* » consulte son « *Mpitaiza* » pour pouvoir acquérir plus d’argent. Là nous pouvons dire que le « *Mpitaiza* » aussi joue le rôle de psychologue dans cette société. Un certain rôle de régulateur quand il règle les différents conflits qui se passent dans la communauté où il vit.

C. Le client Malade

Le client malade peut être classé en deux catégories : les malades de l’esprit ou des malades

possédés par des « vazimba »⁸³ et les malades du corps physique.

1. Les maladies de l'esprit

Les maladies de l'esprit sont dues à la pénétration des esprits des ancêtres ou des esprits des « *vazimba* » dans le corps de la personne, elle provoque un changement de comportement inhabituelle de la personne comme le fait de boire de l'alcool, fumer du tabac, ou encore dire des insultes sur les membres de sa famille ou de sa communauté. En général, le mal n'est pas localisé, mais le point commun c'est la douleur dans la tête, même avec la prise de médicament⁸⁴. La personne se sent de plus en plus malade, et ne mange plus, les médicaments du médecin moderne ne sont pas efficaces. La pénétration de l'esprit peut être due par la volonté même de l'esprit possédant ou par des actes des sorcelleries ; le sorcier met une chose volée qui a appartenu à la personne dans un tombeau des « *vazimba* », chez les « *Betsileo* » du « *Manandriana* » , la sorcellerie s'appelle « *ambarapaingotsa* ».

Le malade de l'esprit peut être aussi dû à la séparation de son âme de son corps, c'est-à-dire que son âme est partie hors de son corps, en général ces personnes sont les fous du village. Pour le guérir il faut procéder au retour de son âme ou « *ambiroa* ».

2. Les maladies physiques

Les maladies physiques sont les maladies qui se manifestent à l'extérieur du corps, dans le jargon médical de la médecine moderne, cela est appelé symptômes. Elle englobe ainsi toutes les maladies qui se manifestent à l'extérieur comme les coupures (tataka), les brûlures (may), les entorses (mangotsoka ou folaka) ou encore les fractures des os (tapa-taolana), ou encore les vomissements (mandoarano, afero na rà), les diarrhées (mivalagna), les maladies sexuelles. Les causes des maladies physiques peuvent être : la consommation d'aliment interdit (exemple le porc ou encore l'ail), le non-respect des tabous ou des traditions, des empoisonnements par les aliments (ankasy ou voakanina chez les *Betsileo* du *Manandriana*), des actes de sorcellerie et enfin du destin de la personne (mauvais destin ou ratsy *vintana*).

D- La famille

La famille est très importante chez les Malgaches, chez les *Betsileo* les cérémonies traditionnelles sont toujours informés à la famille restreint et élargie : circoncision ou « *forazaza, famadihana, ala-volon-jazà* ». La famille est la référence par excellence, sans la famille,

⁸³ Jean Pierre DOMENICHINI a donné une conférence sur la question Vazimba, son historiographie et politique à l'Académie Nationale des Arts, des Lettres et des Sciences, Tsimbazaza lors de la journée de l'archéologie, le 12- 15 Décembre 2007, qui est consultable sur internet.

⁸⁴ Nous entendons médicament, les produits pharmaceutiques industriels issus de la médecine moderne, comme les pilules ou les comprimés

la personne peut ne pas exister socialement et économique. Il faut dire aussi que la famille est le lieu de l'éducation de la personne, elle donne des conseils et souvent elle peut aussi sanctionner un membre de la famille, par exemple l'expulsion d'une personne du tombeau familiale.

Dans le cadre de la maladie, c'est la famille qui s'occupe du bien-être du malade, que ce soit enfant ou adulte, tout le monde y participe, et dans ces cas tout le monde parle de leur propre expérience de la maladie et donne des solutions ou des remèdes ou des « tambavy »⁸⁵, en générales ces remèdes se transmet dans la famille, elle touche souvent des cas de maladies quotidiennes (toux, grippes, diarrhées, maux de tête). Quand les remèdes de la famille ne sont plus efficaces, ils vont chercher des conseils vers d'autres personnes de la communauté, car en général les familles ne vont pas tout de suite chez le médecin moderne ou traditionnelle, mais fait appel tout d'abord aux expériences des autres. C'est après seulement que viennent ensuite la consultation chez le docteur ou chez le guérisseur pour donner suite à des recommandations des membres de la famille elle-même ou par des conseils d'autres personnes de leur entourages.

La famille est ainsi, le premier informé du mal, et il fait appel à l'expérience des membres avant d'aller dans des structures traditionnelles ou modernes.

E- Le sorcier

Le sorcier ou la sorcière est une personne qui est souvent sous l'emprise de ses propres « *ody* » ou des « *ody* » des autres. En général, il ou elle se réjouit de la maladie ou de la mort des autres ; après les funérailles, il ou elle danse sur le tombeau de la personne qui vient de décéder. Pendant la nuit, il ou elle sort pour chercher des victimes potentiels, et obligent ses victimes à satisfaire ses besoins, souvent d'après les traditions orales, les victimes sont souvent mises à califourchon, et il s'enduit d'huile pour échapper à des éventuels chasseurs. Il peut donner des « *ody* » pour les personnes qui veulent attaquer une personne, la victime peut devenir malade et peut même mourir d'une maladie incurable et inconnue. Contrairement au « *Mpitaiza* ou *Omasimbe* », il provoque le malheur et s'en réjouit, il représente le côté maléfique et le « *Mpitaiza* » le côté bénéfique. Une fois de plus, nous pouvons dire que les Malgaches, les Betsileo, pensent d'une manière bipolaire. La frontière entre le mal et le bien est minime, puisque dans le cas où le « *Mpitaiza* » commet des erreurs ou des actes visant à tuer une personne son statut de guérisseur change

⁸⁵ Le tambavy ou décoction à base de plantes médicinales, elle souvent utilisé pour soigner les maladies comme chez l'adulte que l'enfant. Sophie Blanchy s'est intéressée à cette thématique dans le terrain Bezanozano, et qui nous montre les facettes des Tambavy à Madagascar.

aussi tôt en sorcier. Dans la plupart des cas, les sorciers sont des personnes qui vivent en dehors de la communauté et sort rarement de leur raison, ne travaille pas dans les champs, comme le cas d'une vieille personne vivant à « *Manandriana* » rapporté par mes informateurs. Les sorciers sont craints comme les guérisseurs du fait de leur puissance et la force de leur « *ody* » ou « *fanafody* ». Le sorcier aussi peut aussi sous l'emprise d'un destin néfaste ou des personnes du signe « *Alakaosy* ». D'après ces quelques paragraphes nous pouvons résumés par le schéma suivant l'interaction des différents acteurs de la médecine traditionnelle.

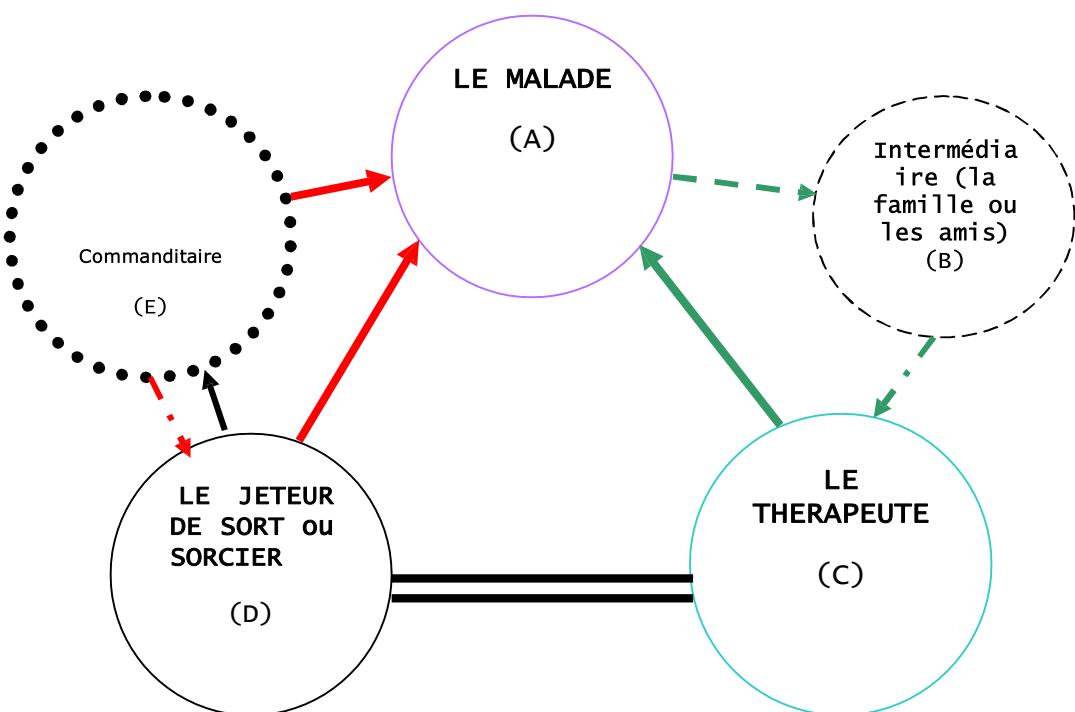


Schéma n° 4: La relation entre les différents acteurs de la médecine traditionnelle

Commentaire & analyse

La triangulation (malade, guérisseur et jeteur de sort) n'est plus suffisante pour expliquer la relation dans la médecine traditionnelle, puisqu'il y a des acteurs de la vie qu'il faut intégrer à savoir : l'intermédiaire (souvent famille) et le commanditaire.

Le malade (A) est le centre de la maladie, il est le lieu de manifestation de la maladie que ce soit physique ou mental. Une personne peut devenir malade suite à un commandement spécial (E), ou encore victime d'un « *ambarapaingotsa* » d'un sorcier (D) qui peut être un acte libre de sa part. la personne étant malade cherche un moyen pour se guérir, souvent c'est la famille

qui conseil ou encore les amis proches ou encore les voisins, vient ensuite la consultation chez le thérapeute. De là vient ensuite le rapport de force entre le thérapeute et le sorcier, c'est-à-dire que les deux entrent en conflits et dont le malade est le siège de manifestation de ce conflit. Toute une panoplie de rituel est réalisée pour éradiquer le mal, et qui fera objet de notre dernier cadre de travail par une analyse systématique des rites dans la médecine traditionnelle. Dans ce schéma nous pouvons dire qu'il a deux fournisseurs « d'ody », le guérisseur ou thérapeute (c) et le sorcier qui entre en conflit. Le résultat de ce conflit peut être la guérison du malade et pire la mort de la personne.

Ce qui nous amène ensuite à prendre en compte quelques éléments incontournables de la médecine sur le plan physique, c'est-à-dire les composants physiques, matériels de la médecine traditionnelle.

Section II : Les éléments composants de la médecine

Les principales composants de la médecine traditionnelle sont les suivants : les plantes médicinales, les interdits ou les tabous, l'alcool, le « *hazomanga* » ou bois bleu, la terre blanche ou « *tany ravo* », le sacré ou « *hasina* » et enfin la magie. Nous allons maintenant parler un à un de ces éléments. Un remède augmente en efficacité si l'on croit en sa vertu, de là nous entendons l'effet placebo de certain remède.

A- Les plantes médicinales

Dans le « *Manandriana* » , les réserves botaniques nous sont méconnus, les lieux de collectes, les plantes médicinales utilisées par les guérisseurs sont localisées dans leur champ, dans les bords des cours d'eaux, ce sont des plantes qui poussent sans intervention de l'homme c'est-à-dire qu'elles n'ont pas besoin de l'homme pour pouvoir se développer, la nature s'occupe seul de son accroissement. . Toutefois, dans les maladies difficiles, ou encore inconnue, le guérisseur se déplace vers d'autres régions pour acquérir des plantes, les réserves proprement dites sont dans les grandes forêts, par exemple dans la région des Tanala ou encore à Antsirabe dans la réserve protégé.

B- Les interdits

Les interdits sont intégrés aussi dans la médecine, en général, ce sont les interdits qui mettent en valeur une chose et c'est le cas même de la médecine traditionnelle. Les interdits alimentaires sont souvent celui du guérisseur lui-même, souvent le porc est pris comme

aliment sale peut être du fait du christianisme ou encore de par les expériences ou encore du fait du comportement même de l'animal.

1. Le porc

Le porc a été introduit à Madagascar du temps de « Radama I^{er} », il diffère de la viande « lambo » ou phacochère. En Imerina, le porc vivant et sa viande sont prohibé/interdit « fady » sur les douze collines sacrées, les personnes qui consomment ce genre d'aliment ne peuvent pas aussi accéder aux différents « *doany* » dans ces collines. C'est le cas des sites sacrés chez les Betsileo du « *Manandriana* ».

2. Prohibition de l'inceste

Principe universel de comportement découvert par l'Anthropologue Claude Lévi-Strauss, les Betsileo ainsi que les Malgaches n'échappent pas à cette règle. L'inceste peut provoquer des maladies dans une communauté, elle peut aussi provoquer la mort ou encore la mal formation d'un nouveau-né. Chez les « Betsileo », le mariage entre les enfants de deux sœurs ne peuvent pas avoir lieu, et permet cependant le mariage entre les enfants de frère et sœur. Quand nous parlons de mariage entre les enfants d'un frère et sœur, on parle de « *vady mihavana* », c'est-à-dire mariage entre les membres de la même lignée familiale.

Ainsi la prohibition de l'inceste est vécue et accepter dans le « *Manandriana* ». Dans l'histoire de Madagascar, surtout dans le territoire Merina et Betsileo, cette prohibition est mise en veille pendant les veillées funéraires des princes ou des rois à l'époque des royaumes (orgie mortuaire).

3. L'alcool ou « toaka »

L'alcool ou « *toaka gasy* » ou encore *galeoka*⁸⁶ (alcool de fabrication artisanal) est un élément principal composant de la médecine, du fait qu'elle est toujours utilisé dans les différents rituels quotidiennes. C'est tout d'abord une boisson locale, fait par des apprentis, elle est bon marché, cependant interdite par la loi. Pendant les différentes fêtes ou cérémonies, l'alcool est toujours présent, petit et grand s'adonnent à cette boisson. On dit aussi que les Betsileo sont les grands buveurs d'alcool parmi les Malgaches : « *tsa ny Betsileo no mamo fa ny*

⁸⁶ Ce nom *galeoka* est dû au fait du son provoquer par le versement de l'alcool dans un fut.

toaka ro mahery ». Ce qualificatif est toujours inséparable d'une personne originaire du Betsileo, cela fait partie même de son identité (peut être comme les russes avec les Vodka). Nous allons voir la place de l'alcool et son rôle ainsi ce qu'elle signifie dans la troisième partie de ce travail.

D- Le hazomanga ou bois bleu

Le « hazomanga » un élément très important dans tout ce qui est constituant des « ody » de protection et de défense, elle donne la puissance et l'augmente d'une certaine manière.

E- Le détenteur du bois bleu ou mpitâna hazomanga

Le détenteur du bois bleu chez les Betsileo du « *Manandriana* » est aussi les « *Mpitaiza* », c'est un de leur privilège, actuellement il n'y a plus de personne qui détient ce bois bleu sacré.

F- Le tany ravo ou terre blanche

La terre blanche, une constituant inséparable de la médecine traditionnelle, le *Mpitaiza* ne s'en sépare jamais, elle est symbole de purification par sa couleur. Cependant, ses vertus ne sont pas encore prouvées dans la médecine moderne.

G- Le sacré

Nous avons déjà débattu de long en large le sacré dans la première partie de ce travail, ce qu'il faut retenir c'est qu'elle est disponible dans la nature, et c'est dans cette nature qu'il faut la capté. Le sacré peut être perdu et peut être aussi réactualisé.

Section IV : La relation thérapeutique entre le guérisseur et le malade

Comme le médecin et le patient de celui-ci, il y a là une relation thérapeutique, c'est-à-dire que le patient a besoin du savoir et des connaissances de la médecine pour être guéri, c'est donc un service comme un autre, où le guérisseur apporte la guérison. C'est par le guérisseur seulement que la guérison arrive.

A. La place du guérisseur dans la vie quotidienne

Le guérisseur est très respecté dans sa communauté, son notoriété peut même s'étendre lorsque des personnes venus des régions éloignés viennent le consulter. La frontière de sa notoriété

dépend aussi de son action et des effets de ces procédés et médicaments. Dans sa localité il est craint et respecté puisque les gens ont peur de son savoir et même de ses paroles. Un fait important mérite d'être rapporté d'après un informateur que nous avons interrogé à propos d'un guérisseur, quand une bagarre éclate entre des jeunes hommes ivres pendant le jour du marché à « Ambatomarina », lorsqu'ils aperçoivent le guérisseur, ils s'arrêtent de se battre tout de suite. De là nous pouvons dire qu'il est très respecté. Par son statut social « Andriana », il est consulté en tant que telle et en tant que sage. Il peut aussi régler les conflits entre les gens et mettent au point des arrangements entre les différentes personnes qui entrent en conflit. Nous pouvons conclure ainsi que le guérisseur a un rôle à la fois politique et social (médiateur) et instaure une paix sociale.

B. Les rituels dans la médecine traditionnelle

La médecine traditionnelle pour qu'elle puisse survivre dans un monde toujours évolutif, elle se sert des rituels pour se perpétrer dans le temps. Ces rituels sont nombreux, et elles feront d'une description plus poussée dans la troisième partie de ce devoir et feront aussi objet d'analyse. Le rituel est la garantie de l'existence même de la médecine traditionnelle.

TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET THEORISATION SUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Dans cette troisième partie du travail, nous allons à la fois faire une description brève des rituels et ensuite une analyse de ce rituel, et à la fin de cette partie nous allons essayer de donner une théorisation générale de la médecine traditionnelle.

CHAPITRE VII : Le rituel de Fanandratana

Section I : Consultation du Mpitaiza

En général, la personne qui est malade est souvent accompagnée de sa famille, ou encore d'un ami, sauf dans le cas où il est déjà un « *Taiza* » permanent. Dans ce paragraphe, nous allons montrer le cas d'une première consultation du « *Mpitaiza* ». Le « Omàsimbe », commence toujours par questionner la personne du motif de la visite, et insiste surtout sur la personne qui les a orientés vers lui. Vient ensuite les questions sur l'état et la manifestation générale de la maladie, les habitudes du malade, ainsi que leur groupe d'appartenance et leur lieu d'origine.

La personne qui est malade, en état de possession, est pénétrée par plusieurs esprits, pour les Betsileo et les Merina, on parle de lolo. Elles sont de deux catégories : les « *lolo fotsy*, et les *lolo mainty* ».

Les « *lolo Fotsy* », vue son appellation, illustre l'esprit bienfaisant, c'est-à-dire des esprits appartenant aux ancêtres du malade. Au contraire, les « *lolo Mainty* », sont des esprits malveillants, elles appartiennent aux catégories des « *vazimba* » ou encore des ancêtres sorciers.

Le corps de la personne possédé est ainsi, le support de manifestation de ses esprits, qui s'affrontent et qui tendent à déséquilibrer la santé de la personne. Ainsi, elle perturbe la vie, puisque la personne est sous tension ou sous influences de deux forces invisibles.

Souvent, le possédé, ne sait pas décrire son mal, et son entourage décrit souvent à leur place, en général la personne possédé se met à boire beaucoup, à fumer et à faire des choses qui perturbent la vie de la communauté (proférer des insultes ou des injures envers sa famille ou son entourage, et même envers ses ancêtres...), tout cela se passe pendant l'état de possession du malade. Quand le malade, est sorti de sa transe, il ne se rappelle de rien, seul les descriptions des méfaits décrit par ses proches lui donne la vérité.

Cette même personne souffre d'un mal indescriptible, des tensions internes, et dans des cas font

des rêves étranges sur des personnes âgées. Ceux sont ses ancêtres, d'après les guérisseurs ou « l'omàsimbe ». Et le mal, qui est dans la personne, est la manifestation d'un manque pour le lolo. Ainsi pour les calmer, la personne se met à boire et à faire des choses non habituelles. Après, ces descriptions pendant la consultation, « l'omàsimbe » se met à réveiller les graines de « sikidy », en monnaie (Ariary 1, Ariary 2), et l'interprète. Puis il interprète les figures du « sikidy », et essaye de voir l'origine du mal ainsi que les plantes à utiliser pour guérir le patient. La personne possédée, est sous influences de deux esprits, qui entrent en conflits dans le corps de la personne, l'une est bonne/bénéfique et l'autre est mauvaise/maléfique. Selon le cas, elles peuvent être nombreuses. Les plantes à utiliser pour guérir le malade ne sont jamais les mêmes, elle dépend de la personne, et dont les noms sont surtout très significatifs. Les interdits alimentaires à respecter sont souvent de deux sortes, les interdits alimentaires du « *Mpitaiza* » et les interdits liés à la maladie elle-même qui le plus souvent est l'alcool. Mais, elle présente une contradiction, puisque l'alcool est une des composantes principales des ingrédients utilisés. Le porc est l'aliment interdit, dans bien des cas, dans les autres régions, surtout sur les Hautes terres dans les Doany (cf. Sophie Blanchy et Lolona Nathalie RAZAFINDRALAMBO,...), chez les Sakalava du Nord, dans le rituel du Tromba (état de possession chez les Sakalava). Par ailleurs, le porc est souvent l'aliment interdit aux esprits possesseurs (cf. JAOVELO DZAO).

Avant de conclure la consultation, le « *Mpitaiza* » donne des recommandations pour le malade ainsi que la famille sur les conduites et les comportements à suivre et donne un autre rendez-vous pour donner les plantes à utiliser ainsi que le jour de l'enlèvement des esprits possesseurs malveillants, et ensuite vient le rituel du « *Fanandratana* » qui ressemble à un rituel de passage (Cf. Van Gennep)⁸⁷

⁸⁷ Expression forgée et popularisée par Van Gennep pour désigner un rite qui prépare ou accompagne le passage d'une personne d'un état à un autre ou d'un statut à un autre. En ethnologie, on a coutume de distinguer le rite de passage de l'initiation, le premier touchant indistinctement tous individus d'un même sexe, la seconde opérant au contraire une sélection. Dans maintes sociétés, les périodes critiques de la vie humaine (naissance, puberté, mariage...) sont marqués par de tels rites. Dans le déroulement de tout rite de passage ou dans toute initiation, puisqu'il confondait les deux dans sa définition, Van Gennep (1909) a distingué trois grands moments :

- 1- La séparation d'avec la situation ou la vie antérieure, sorte de mort symbolique
- 2- La marge ou état de gestation, qui correspond à un entre deux pleins de périls,
- 3- L'agrégation qui réinsère l'individu dans la communauté avec son nouveau statut.

Pour certains, ces rites seraient destinés à écarter les dangers surnaturel que fait courir à l'intéressé ou à la communauté entière le moment de suspens entre l'état ancien et l'état nouveau.

Pour d'autres, ils permettraient de spécifier les rôles multiples qu'un individu d'une société non spécialisé doit jouer dans sa vie d'adulte Gluckman (1962), Bettelheim (1954) a proposé une interprétation psychanalytique selon laquelle il s'agirait en particulier, par le biais de mutilations sexuelles, de permettre à l'individu d'intégrer son rôle sexuel en lui fait « jouer » la bisexualité quasisyn. Initiative Tribale, François GRESLE, Michel PERRIN, Michel PANOFF, Pierre TREPIER, Dictionnaire des sciences humaines : Sociologie, Psychologie sociale, Anthropologie, Editions NATHAN, page 290.

Section II - Rituel de substitution et le respect des fady

Le rituel de substitution est une des rites indispensables pour que le nouveau *Mpitaiza* atteignent son nouveau statut, c'est-à-dire qu'il y a une mort symbolique de la première personne.

La personne qui est possédé est le lieu de discorde entre deux « lolo » ou esprits : la première mauvaise et la deuxième bonne.

Nous pouvons catégoriser les mauvais esprits comme suit : les esprits des sorciers ou d'un grand « ombiasy », les esprits des « vazimba », cependant les bons esprits sont : les esprits des ancêtres, ou encore l'esprit d'un grand guérisseur issu de sa famille.

Tableau 3: Catégorisation des esprits

les mauvais esprits ou lolo mainty	Les bons esprits ou lolo fotsy
- L'esprit des sorciers	- L'esprit d'un ancêtre
- L'esprit d'un vazimba	- L'esprit d'un guérisseur
- L'esprit des eaux	

De part ce tableau, les Betsileo raisonne aussi de façon bipolaire, comme tous les Malgaches. Les « lolo mainty » provoquent chez la personne possédée des conduites immorales, c'est-à-dire que la personne se livre à des insultes et à des injures envers ses proches mais aussi envers sa communauté, elle s'adonne à l'alcool, et arrive à consommer une énorme quantité avant d'être ivre. La personne n'est pas consciente de ses actes, c'est seulement son entourage qui raconte les faits après son réveil.

Il n'est pas donc propriétaire de son corps, elle consomme de l'alcool pour satisfaire le plaisir de esprits, et les insultes sont souvent le résultat de son ivresse. Tandis que les « lolo fotsy » provoquent des tensions dans sa tête, ainsi dans le corps de la personne c'est le siège même du conflit entre le bien et le mal.

Pour les Betsileo, dans la nature il n'y a pas d'esprit dans les végétaux

Pour en revenir, à notre rituel, le guérisseur a besoin d'un tissu blanc et d'un coq noir (parfait sans tache).

Le rituel consiste à envelopper le coq noir dans le tissu blanc et l'enterre ou le jette, selon les propos du guérisseur, le lieu, le moment n'est pas choisi par hasard mais respecte le « sikidy » et les différents « *vintana* ». En général, elle se fait pendant le « vendredi hifina », vendredi à destin néfaste.

Section III- La part du symbolique dans le rituel de substitution

Les « lolo mainty » étant néfaste pour la personne possédée, il faut impérativement enlever du corps de la personne. Dans le rituel, le « lolo mainty » est symbolisé par le coq noir et le blanc du tissu symbolise la pureté. Ainsi le fait d'enrouler le coq noir dans le tissu blanc symbolise que le bon a pris le dessus par rapport au mal. Ainsi le guérisseur garde le bon esprit dans la personne pour que celui-ci devienne ensuite guérisseur ou devin selon le cas.

Section IV- Rituel de passage proprement dit.

A. Les composants essentiels pour la réalisation du rituel de fanandrataana

Le tronc du bananier est associé avec une tête de bœuf ou d'une chèvre ou encore un mouton selon les moyens financiers de la personne qui veut être « asandratsa » pour devenir *Mpitaiza* et aussi une canne à sucre pour les chevaux (farin-tsovaly). La composition du sorona peut être comme suit :

1^{er} cas : Tronc de bananier + canne à sucre + coq

2^e cas : Tronc de bananier + canne à sucre + chèvre

3^e cas : Tronc de bananier + canne à sucre + mouton

4^e cas : Tronc de bananier + canne à sucre + bœuf

Ces éléments sont associés et sont coupés ensemble, et ils doivent être coupé en même temps et la coupe est net (une seule fois) par une hache ou une machette bien aiguisé, si les éléments ne sont pas coupés une seule fois, la personne est recalée. La coupure nette et sèche symbolise une rupture entre la vie antérieure et la nouvelle vie qu'il attend, puisqu'elle va acquérir une nouvelle statue à savoir au rang des « masina ou omàsimbe » après de longue expérience. Mais avant tout cela « l'omasinmbe » qui va réaliser le rituel de « *fanandrataana* » va prendre un coq noir et enveloppé de drap blanc, pour que les mauvaises esprits ou les « lolo mainty » puissent sortir de la personne, puisque la personne peut être à la fois posséder par deux types d'esprits (l'un bonne qui procure la santé et la capacité de guérir et l'autre au contraire qui provoque la maladie).

Dans le cas où l'esprit possédant la personne est celui du « lolo mainty » vazimba ou esprit d'un sorcier récemment défunt), la personne va devenir inévitablement un sorcier qui va provoquer le malheur autour de son village et au niveau de sa famille.

Dans le cas contraire, la personne possédée par un « lolo fotsy » (esprit de ses ancêtres), qui après le rituel du « *fanandratana* » deviendra une personne importante qui fait le bien autour de sa communauté et de sa famille, la personne deviendra un guérisseur.

B. Statut de la personne « mpanandratra »

Evidemment, la personne qui réalise le « *fanandratana* » est un « *omasina* » ou « *Mpitaiz* »⁸⁸. En général, le « *Mpitaiza* » doit avoir un rang noble c'est-à-dire celui de la catégorie des Andriana. Un Hova *Mpitaiza* ne peut pas officier un rituel « *fanandratana* » d'un noble, mais le contraire est possible. De plus, le « *fanandratana* » est surtout un privilège des nobles. Nous pouvons dire que ce rite est un rite de passage⁸⁸.

Tableau 4: Possibilité de fanandratana non non par rapport à la position sociale

<i>Les types de figures</i>	Position social de la personne Mpanandratra	Position sociale de la personne Hasandratra
Possible	Andriana	Andriana
	Andriana	Hova
	Hova	Hova
Impossible	Andriana	Andevo
	Hova	Andevo
	Andevo	Andriana
	Andevo	Hova

Conclusion partielle

Le principe du rituel du « *fanandratana* » réside dans la position sociale du « Mpanandratra » et du « Asandratra », c'est-à-dire qu'elle suit une règle de position, les catégories élevés peuvent éléver les personnes de cette même catégorie ainsi que les autres en bas. Alors que les personnes de la position sociale « inférieur » ne peuvent en aucun cas réaliser un rituel de « *fanandratana* » d'une autre catégorie « supérieure ». De là nous pouvons dire que le pouvoir appartient encore et toujours à des catégories privilégiées. Ainsi la médecine traditionnelle est un moyen de récupération du pouvoir.

⁸⁸ Cf Travaux de Van Gennep sur les rites de passage

La personne lors de sa première consultation auprès du « *Mpitaiza* » raconte le mal qui est en elle, et puis il décrit ce qu'elle fait dans la vie quotidienne. Puis ensuite, le « *Mpitaiza* » procède au rituel du réveil du « *sikidy* » et interprète ce dernier et donne une réponse sur la nature de cet esprit possédant. Puis il énumère les interdits de la personne possédée, en général, il s'agit du porc et de l'alcool. Et donne un autre rendez-vous pour faire un exorcisme, il sépare de la personne les mauvais esprits de la personne par l'intermédiaire d'un enveloppement d'un coq noir dans un drap blanc qu'il fait mettre dans un lieu très éloigné de la personne.

Illustration n° 7: Montagne d' Andrianjanajahary :lieu de fanandratana des futur Mpitaiza ou Omàsimbe



Source : (cliché personnel)

Commentaire

Cette montagne se trouve sur la route nationale qui mène à « Ambatofinandrahana », c'est un des lieux de « *fanandratana* des *Mpitaiza* » dans l'Ancien royaume de « *Manandriana* » , ancien lieu où se trouvaient des tombeaux royaux, mais pas encore prouvé sur le plan Archéologique. Elle est désignée par les « *Andriana* » et les princes régnant pendant le royaume comme sacré. L'élément qui est interdit sur cette montagne est le porc, ainsi que sa viande. Le rituel du « *fanandratana* » se déroule au crépuscule selon la description de notre informateur ; la famille peut assister à cette cérémonie. La partie essentielle de la montagne est constituée de roche granitique, dont les escarpements sont les moyens d'accéder aux sommets, il faut compter environ 3 heures pour y arriver.

Nous pouvons résumer ce passage d'un état à un autre par un schéma récapitulatif.

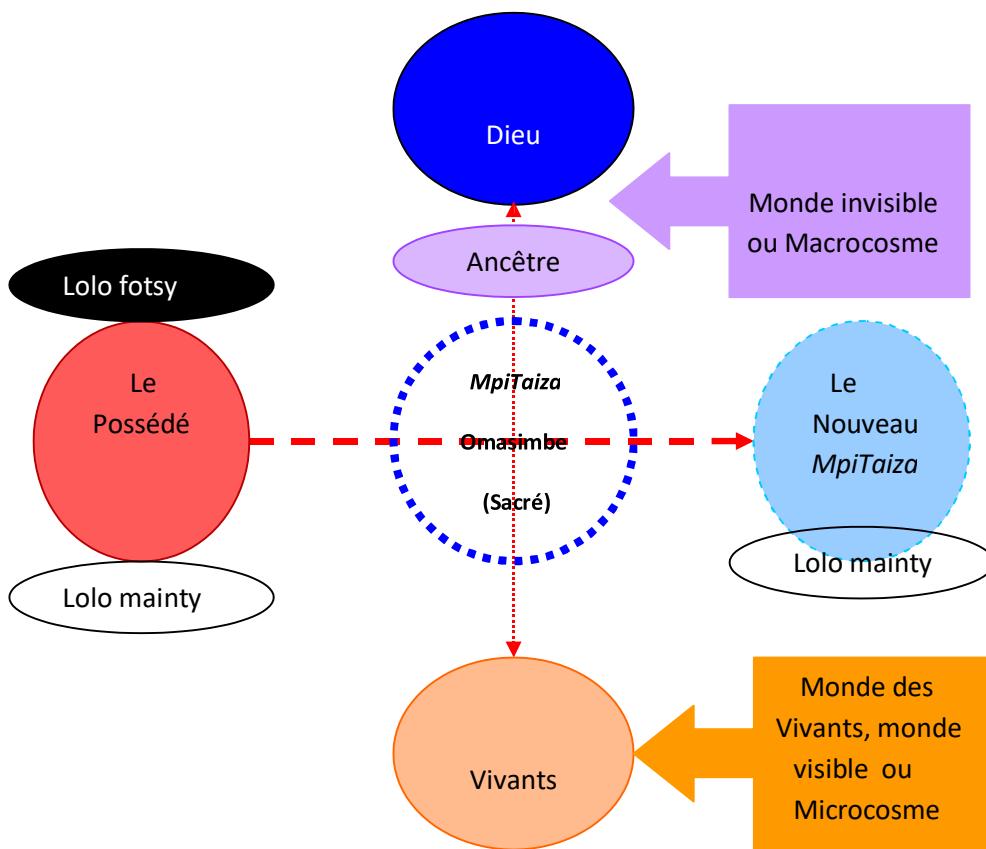


Schéma n° 5: Schéma du passage du possédé initié au rang de Mpitaiza dans le rituel du fanandratana dans le Manandriana

Interprétation et analyse

Le passage vers un nouvel état, vers un autre statut (nouvelle position) se fait toujours par l'intermédiaire du « *Mpitaiza* », il est à la fois le gardien de la tradition et le gardien des recettes de plantes à bases de plantes médicinales ; de part cette position il a à la fois le pouvoir social, politique et religieux. Le rituel de « *fanandratana* » est un passage obligé, c'est une mort symbolique d'après Van Gennep, une sorte de transition, une étape cruciale, incontournable, sans ce rite la personne bien qu'êtant possédé par des « *lolo fotsy* » ne peuvent pas prétendre avoir des connaissances suffisantes ni la capacité d'exercer le métier de guérisseur. C'est une grande responsabilité puisque qu'elle consiste à une manipulation de la personne, qui peut entraîner la personne vers la mort. Avant le rituel proprement dit la personne doit être enquêté sur le plan moral, c'est-à-dire par rapport à ces comportements quotidiens mais aussi sur le plan parenté, qui est une des conditions nécessaires pour accéder au rang des guérisseurs (la noblesse du sang).

Le guérisseur étant intermédiaire entre les vivants, et les morts (les ancêtres et Dieu) lui seul

est apte à avoir des droits aux sacrements, il est ainsi capable de capter le sacré, qui est disponible dans la nature que ce soit dans le monde des vivants ou dans le monde des morts. Sans guérisseur, la médecine traditionnelle ne peut se manifester ni se perpétuer du fait qu'il est même le garant de la tradition.

CHAPITRE VIII : Le rituel de protection

Section I : Consultation du Mpitaiza

Les « *Taiza* » sont souvent des personnes qui ont besoin d'aider sur le plan économique, c'est dire pour résoudre des problèmes d'argent ou économique. Souvent ils ont aussi besoin de protection pour prévoir les dangers qui les rode et la sorcellerie. Ainsi pour les « *Taiza* » ce sont de problèmes économiques qu'ils veulent résoudre.

Notons que tous les patients devraient avoir des carnets surtout les *Taiza*. Ce carnet va contenir le nom des enfants et la date de naissance, ainsi que les informations sur du *Taiza*. Il demande cela pour voir s'il y a parmi ces enfants qui sont peut-être né lors d'un jour néfaste et qu'il faut changer son destin ou « *vintana* » ou ses chances.

Le contenu du carnet des *Taiza* sont souvent des conseils, comment il doit procéder à toutes les activités de la journée, par exemple lors du repiquage ou lors de la collecte de récolte, il y a tout une panoplie de rituel à respecter pour les choses soient bien faite dans les normes de la tradition. Ainsi le guérisseur assure aussi le rôle de gardien de la tradition. Nous pouvons dire que les contenu des carnets sont souvent aussi des règles de comportements par rapport au jour où l'on travail, c'est-à- dire par rapport au « *vintana* » du jour. En fait le guérisseur conseil la famille, non seulement pour les rituels mais aussi pour que la famille fasse des économies, ainsi il suggère et guide même les personnes « *Taiza* » à faire de l'économie et de ne pas faire du gaspillage pendant la montée des récoltes.

A cela s'ajoute l'octroi d'une combinaison « *d'ody* » protecteur, qui protège la personne à savoir :

- « *ody tolaka* » (contre les jets de pierre derrière soi) ;
- « *ody sakafo* » (contre les empoisonnements) ;
- « *ody hitsakaloka* » (contre la manipulation des sorciers sur les ombres) ;
- « *ody ambara-paingotra* » (contre les maléfices des *Mohara* ou des actes de sorcellerie);
- « *ody vadidamba* » ;
- « *ody vokanina* » ;
- et « *ody vasia* » maso (contre les mauvaises yeux) ;

Ce sont les simples protections journalières ou quotidiennes.

- “*ody basy*” ;
- “*ody vy*” ;
- “*ody toraka*” ;
- “*ody kinangala*” ;
- “*ody tanana ahotsa*” ;
- “*ody fanjakana*” ;
- “*ody mandrion*”a ;
- “*ody fitia*”.

En générale, le coût les prestations et des services du guérisseur sont à titre symbolique, c'est-à-dire que cela dépend de la satisfaction de la personne ou de pouvoir d'achat, le guérisseur ne demande pas une somme concernant les maladies, et pour la recherche de réponse futur, seul le coût des *ody* est fixé à 7000 Ariary toute l'ensemble non séparable car ils sont complémentaires.

Section II : Description du rite de protection

L'administration du « *ody* » se fait sur le corps du « *Taiza* », cet « *ody* » servira à se protéger des dangers de la vie surtout contre les attaques de ses ennemis (coup de hache, de machette.), et les actes de sorcellerie ou « *ankasy* » (ambarapaingotsa) chez les « *Betsileo* », en ce sens que la personne mal intentionné ne peut jamais atteindre son objectif, les « *ody* » auront un effet de boumerang, retour à l'envoyeur.

Parlons un peu de la composition de « l'*ody* ». En ce qui le concerne, nous pouvons trouver que les ingrédients sont des éléments puissants sur le plan goût. Les ingrédients connus sont :les piments, trois scorpions, de l'alcool, des tiges grattées comme le « *mpanjaka be ny tany* », un assortiment de plantes broyés.

A. Mode de préparation

Premièrement le fils initié par le guérisseur prépare l'« *ody* » : il commence tout d'abord à mettre un quart de litre d'alcool dans une assiette et prend trois scorpions et écrase dans l'alcool, puis ajoute toutes une sorte de tige gratter et puis gratte les métaux sur les instruments

utilisés quotidiennement comme : hache, machette, lance, et y incorpore dans le mélange.

Deuxièmement, il pratique des incisions par une lame sur toute la partie du corps elle se localise souvent sur les intersections des raccordements des ligaments, sur les sourcils, sur la langue, ...

Troisièmement, il fait passer une amulette en forme de corne de zébu sept fois sur la tête du « *Taiza* » et en fait boire un peu du reste de « *ody* ».

L'administration est faite, il ne reste plus au « *Taiza* » que de suivre les instructions du « *Mpitaiza* » suivant les jours et les chances du jour. Pour nous il reste à interpréter et analyser que nous avons observé pendant le rituel d'administration du « *sikidy* »

B. Les matériaux utilisé

Les matériaux utilisés sont :

- Une assiette ;
- Une cuillère ;
- Une pierre ;
- Un gros grain de voafano ;
- Une hache, machette, couteau, bêche....

C. Analyses des composantes

Les composantes de la médecine traditionnelle, autre que les éléments biologiques comme les plantes les racines, et les écorces d'arbres, nous pouvons dire que pour ce qui est des ustensiles en fer qui sont en usages dans la vie quotidienne, elle sert surtout à réaliser le rituel, dans une grande part pour le symbolisme.

Section III : Le rituel d'administration des *ody* par incision corporel

1. Les significations des points sur la tête

Cela signifie peut-être que la raison puisse détecter les problèmes ou les dangers, mais surtout pour ce cette région qui constitue la raison de l'homme ne puisse pas être atteint par des objets tranchant, puisque la tête est la partie la plus sacrée chez les Malgaches et en ce sens nous ne pouvons pas frapper cette région, c'est tabou.

2. Signification des points sur les sourcils

Pour que les yeux puissent voir les dangers qui le guettent s'il y a une personne mal intentionnée qui veut le frapper.

3. Signification des points derrière les oreilles

Pour les oreilles puissent bien entendre les mauvaises intentions à son encontre dans une

foule immense.

4. Signification du point sur la langue

Pour la personne ne soit pas empoisonner par les poisons ou par les actes de sorcelleries, il peut tout de suite détecter si tel ou tel aliment n'est pas consommable ou empoisonné.

5. Signification du point sur la région antérieur du cou

Pour que la respiration ne s'arrête pas brusquement

6. Signification des points sur le tronc et sur le ventre

Pour que ces régions soient préservées des coups bas des lames, des lances, des haches, c'est-à-dire pour que les attaques ne puissent aboutir sur ces régions.

7. Signification des points sur les intersections des ligaments

(Région antérieure du genou, région antérieur du coude)

Pour que ses actes ne soient pas en l'encontre de « l' *ody* », il ne peut se battre et pour que ses pas soient guidé vers une meilleur endroit sûr pour sa sécurité.

8. Sur la partie génitale

Pour la personne soit préserver des maux si la personne prend des « *ody* » qui rendra la personne malade.

Conclusion partielle

Ainsi dans cette administration de « l'*ody* », nous pouvons conclure que « l'*ody* » et « fanafody » se rejoignent, les deux mots étant ayant la même racine « *ody* » qui veut dire protection, et des fois nous pouvons voir que les « *ody* » ont aussi un acte de « fanafody » ou de médicament. Après es incisions et incorporation du « *ody* » dans le corps, il (le guérisseur) fait boire le reste de la préparation du « *ody* » et fait lever la personne ensuite sur les armes traditionnelles et en passant sur la tête une amulette « Mohara » en forme de corne de zébu 7 fois et puis ensuite verse le reste du « *ody* » sur la tête. A la fin du rituel, il fait prendre un bain de vapeur de piment à son « *Taiza* ». Le rituel finit, le « *Taiza* » donne une somme d'argent à son « *Mpitaiza* ».

Le corps est support pour la manifestation de la maladie, matière de manifestation du symbolisme dans la tension entre le bien et le mal.

D. Le bain de vapeur de piment

Le bain de vapeur de piment est réaliser après les incisions cela s'explique peut-être par le fait que le piment étant élément fort, peut rendre encore plus puissant le « *ody* » protecteur qui vient d'être administrer dans le corps de la personne.

E. La consommation du reste du ody

« L’*ody* » préparé étant sacré ne doit pas être jeté comme le reste d’un repas quelconque, puisqu’elle est sacrée. Elle sera conservée par le « Mpitaiza ».

F. La place du symbolisme dans le rituel

D’après tous les éléments que nous avons décrits et analysé plus haut, il en découle que la médecine traditionnelle est réalisée à titre symbolique pour apaiser les craintes et les peurs des menaces de morts imprévisibles par des coups bas ou encore par des actes de sorcellerie.

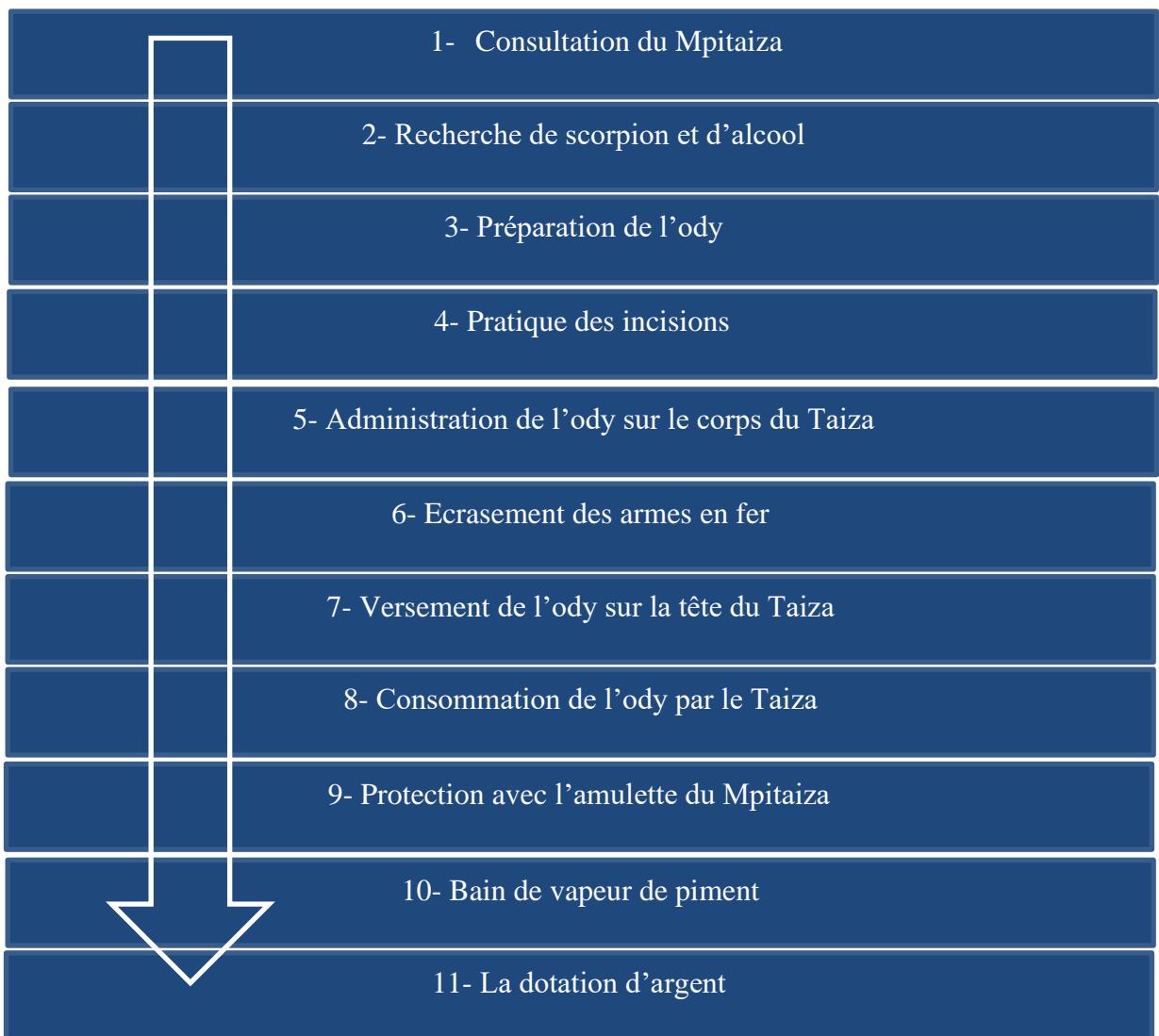


Schéma n° 6: Synthèse schématique du rituel de protection

Interprétation & analyse

Les parties les plus importantes dans ce rituel de protection est sans doute les composantes du *ody* qui ont tous un caractère symbolique et ensuite l'administration du *ody* dans le corps ainsi la protection par l'amulette du « *Mpitaiza* ». De là nous pouvons de la ~~mère~~ traditionnelle, dans son aspect protectrice elle a un caractère symbolique et syncrétique.

CHAPITRE IX : Le rituel de guérison

Section I : Consultation du Mpitaiza

Avant de faire quoi que ce soit, il demande à la personne de qui il détient l'information, qu'il peut guérir des maladies, si c'est une connaissance fiable et qui vient régulièrement, il procède à une interrogatoire, tout d'abord en demandant la personne de décrire son mal, puis il procède à une visite et observation du malade sur un lit, les yeux, la langue, le ventre, ou certains souffrant de courbature ou de fracture les parties concernés.

Ensuite, il rassure tout de suite la personne que ce n'est rien mais il faut simplement suivre ses instructions sur la préparation des plantes et de leurs dosages, et puis il institue des règles alimentaires qui dépendra souvent du mal. Mais leur point commun c'est de ne pas boire de l'alcool.

En général il prépare déjà une plante qui a été broyé et puis séché, qui ont la même consistance et le même poids, la prise de cette plante dure en général sept (7) jours sous forme de décoction ou d'infusion de plante. Puis s'il se peut qu'il procède à des visites à domicile pour voir comment évolue le malade. Il le fait souvent pour les femmes qui viennent d'accoucher qui ne peuvent pas venir lui voir.

Quand la maladie n'est pas détectée tout de suite où que les descriptions de la maladie faite par le patient sont incompréhensibles, il procède au réveil du sikidy dont nous allons détailler plus tard le processus. Quand il rencontre des cas désespérés dans certains il refuse, en fait le dernier recours pour les habitants est la médecine traditionnelle.

A. Le réveil du sikidy

Quand il procède au réveil du « sikidy », il prend tout d'abord les matériaux cités ci-dessous : **miroir, pièce de monnaie comme grain de « sikidy » et une clochette**.

Avant de commencer de répartir les grains, il sonne tout d'abord la cloche, tout en se regardant dans le miroir et en s'adressant à « Zanahary » pour le « sikidy » révèle le fond du problème, en mentionnant le problème et le nom de la personne et son lieu de résidence et finit par dire les différents jours de la semaine de Lundi à Dimanche. Puis commence à répartir les graines deux et un selon le nom de la personne puis il l'interprète toujours en interrogeant la personne concerné et puis donne les solutions ou les personnes qui ont fait du tort à la personne, puis ensuite il donne une panoplie de « ody » pour que la personne puisse se protéger.

B. L'interprétation du sikidy

L'interprétation du « sikidy » est difficile à appréhender pour nous qui n'est pas spécialiste dans ce domaine, mais nous posons hypothétiquement que la divination Malgache se ressemble, et les figures représentés sont les même.

C. Les conseils et le résultat du sikidy

Le conseil du « *Mpitaiza* » se résume surtout dans le respect des « fady », respect des jours fastes et néfastes, ainsi que les plantes à utiliser et la durée du traitement.

D. Les prescriptions et les interdits alimentaires

Les interdits alimentaires sont toujours celui du guérisseur, car si non les remèdes ne seront pas efficaces, par exemple, le guérisseur qui a fait l'objet d'un entretien a comme interdit alimentaire : le porc et l'alcool bien que ce dernier entre souvent dans la composition des remèdes à base de plantes pour les maladies et pour les « *ody* » protecteur.

E. Les principales plantes utilisées

Illustration n° 8: Les principaux ustensiles utilisés par le Mpitaiza



Source : cliché personnel

Commentaire

Sur ce cliché, nous pouvons voir les différents éléments constitutifs des « ody » sur une table dont la nappe est en couleur rouge avec des impressions de fleurs vertes toutes autant d'éléments symboliques.

Les éléments reconnaissables sur cette photo sont : le couteau, les différentes, les pierres de frottements, les coquillages, des tiges de bois, une cuillère, le « sikidy » et son contenant sous le miroir.

Tous ces éléments ont leur rôle respectif, surtout les tiges de bois qui portent tous des noms qui possèdent des sens profondes dans la vie.

Tableau 5: Exemple de composition de recette

Anaran'ny aretina/ Nom de la maladie	Anaran'ireo zavatra ampiasaina/ Nom des ingrédients utilisés	Fikarakarana azy Mode de préparation de la recette médicinale
Sifidoha	Ranendro Tovorongony Kalagaigy Sakaviro (Vernonia percoralis, Baker : composée)	Kosehina amin'ny vato ny ranendro, dia fofonina no embohina, avy eo dia asiana diloi koko ao amin'ny lava- korina tsirairay (iray tete isakin'ny lavaka) Na Maka tovorongony, kalagaigy ary sakamalao dia tenehina miaraka, dia misotro iray kaopy isa-maraina ary manisy petrole eo amin'ny handrina mandritran'ny 7 andro
Sinusite		Frotter sur une pierre des feuilles de Ranendro et renifler fortement. Et puis, mettre une goutte de huile de coco dans chaque orifice du nez. Ou Mettre à bouillir le tovorongony et kalagaigy ainsi que gengembre (sakaviro) et boire une tasse de café tous les matins et frotter un peu de pétrole sur le front pendant 7 jours

En se référant aux différentes composantes de cette recette nous pouvons dire que les noms des plantes utilisés ne sont pas utilisés selon leur nom comme nous avons indiqués dans l'hypothèse, de là nous pouvons affirmer que le guérisseur en question connaît des plantes et en a conscience des propriétés. Cette médecine est ainsi empirique et non folklorique ni symbolique si l'on se réfère seulement aux noms des différentes plantes. Il n'y aucune relation entre le nom de la maladie et le nom de la plante à utiliser. Il faut aussi se dire que les plantes peuvent être aussi nommées seulement après avoir vu son efficacité par rapport à un mal. La médecine traditionnelle est à la fois empirique du fait de l'usage des plantes médicinales qui sont efficace et symbolique du fait que les *ody* de protection sont surtout à titre symbolique d'après l'analyse des composants.

F. Portait morale et physique du guérisseur

Illustration n° 9: Photo du guérisseur traditionnel Omàsimbe ou Mpitaiza à Aniso (Manandriana)



Source : cliché personnel

Commentaire

Cette photo est réalisée pendant une consultation de malade, en règle générale, le « *Mpitaiza* » et trouve toujours au coin Est, et les malades au coin Ouest. Il s'assoie sur un banc, tandis que les malades sont sur la natte devant lui. Sur la table nous pouvons voir les différents ustensiles qu'ils utilisent pour réaliser sa médecine : les tiges des plantes médicinales, des racines, une pierre, un couteau, une petite clochette, un miroir, des « *sikidy* » en monnaie de 2, et de 5 Francs Malgaches, le contenant du « *sikidy* ». En général, pour l'habillement, le guérisseur n'est pas sophistiqué, c'est-à-dire ne porte pas sur lui des amulettes protectrices tout au long de sa vie, ni d'un accoutrement traditionnelle (salaka, malabary ou autres....), il s'habit comme tout le monde, il n'y a pas de marque visible. Mais, quand il se déplace loin de chez, où entreprend de long voyage, il ne se sépare pas de son amulette (voir illustration 05) protectrice en forme de corne de zébu. Tous ces ustensiles sont utilisés à des moments précis, mais nous les décrirons dans un autre paragraphe.

Le guérisseur que nous avons choisi pour faire nos recherches est tout d'abord très connu pour ces compétences et pour sa notoriété. Il est très respecté dans le milieu, puisqu'il fait beaucoup de chose : il est à la fois devin, guérisseur et « *Mpitaiza* », pour en résumé il est un « *Masina* », un terme qui le qualifie le plus d'après ces propos.

Ainsi, il est une sorte de guide pour la vie en général pour ses « *Taiza* », un médecin pour ses patients et un devin pour les personnes qui veulent savoir leur avenir. Sur le plan éducationnel, il s'est arrêté à la classe secondaire et a comme diplôme le CEPE, il sait lire et écrire et comprend un peu le français. Il est monogame, il est issu de la lignée du roi ANDRINANTARA de « *Manandriana* » du côté maternel et du côté paternel de la classe noble du « *Manjakandriana* », avec sa femme, il a eu 12 enfants, et possède entre autres plusieurs hectares de terre (120 ha) et une vingtaine de bœufs.

Il a un discours clair et percutant avec un ton clair, il s'articule bien et utilise souvent des anecdotes et des proverbes pendant les discussions. Il ne boit pas de l'alcool et il s'interdit de manger du porc puisque c'est « *fady* » par ses ancêtres.

Quand il va au marcher, il porte souvent une chemise et une veste et un chapeau et un short ainsi qu'un sandale, il ne porte pas d'amulette protectrice que lorsqu'il fait un long voyage, nous pouvons dire qu'il s'habille comme tous les gens et ne porte pas de signe de sa profession. Comme nous l'avons déjà mentionné, il est très respecté, un seul exemple suffit, s'il y a des personnes qui se bagarrent, ils s'arrêtent tout de suite s'il passe devant eux et la bagarre s'arrête tout de suite. Et pendant les fêtes pendant la saison froide : exhumation, circoncision, il est souvent invité par les gens de par sa position social en tant « *qu'Andriana* » et aussi en tant que personne âgé, mais surtout en tant que « *Mpitaiza* ». Ainsi sa présence est très sollicitée pendant les différents rituels.

Section II : Règle de transmission des savoirs faire médicales

A. Don (état de possession)

Il serait facile de simplifier et de dire que l'état de possession n'est qu'une façade pour avoir les connaissances, médicales, mais, elle est peut-être plus complexe que l'on croit. En effet, un esprit, « *lolo fotsy* » ou « *lolo mainty* » ou encore un « *vazimba* » ne possèdent pas une personne au hasard, elle suit une règle de transmission patrilineaire, c'est-à-dire à tendance masculine. La transmission se fait de manière générale, du grand-père paternel au petit fils, le schéma suivant le montre.

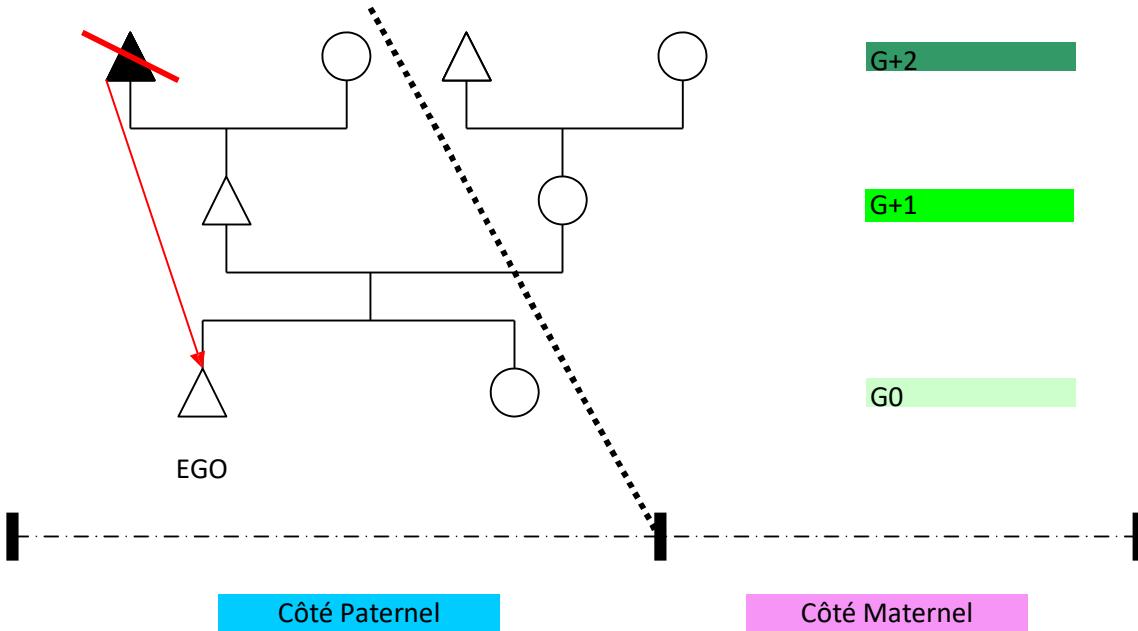


Schéma n° 7: Règle de transmission des connaissances médicinales chez les Betsileo du Manandriana

En règle générale, elle saute une génération ou deux selon le cas, c'est-à-dire qu'elle se transmet rarement de père en fils, elle se fait entre le grand-père paternel et son petit-fils, ou encore un arrière-grand-père, et son arrière-petit-fils. Elle dépend en général du genre, si la personne est une femme, elle transmettra son savoir à une femme et si c'est un homme, il transmettra à un autre homme de sa ligné. Quelles sont les raisons qui font que la transmission ne se fait pas de père en fils ou de grand-mère à fille

B. L'aspect anthropologique

La transmission d'un savoir est toujours dans la famille, c'est-à-dire que la continuité des savoirs est assuré par les membres de la famille, dans ce cas on ne transmet jamais ses savoirs à des personnes qui ne sont pas membres de sa famille, de plus l'esprit possédant choisit toujours parmi ses descendants directs, elle se transmet dans le « *Ramy* » c'est-à-dire groupe appartenant à la même ligné familiale du côté maternel ou paternel, elle ne se transmet pas dans le « *Tamy* » c'est-à-dire groupe éloigné du « *Ramy* ».

C. Apprentissage ou initiation

Il serait juste de mentionner que par apprentissage, nous entendons, toujours des rites, c'est-à-dire des actes répétitifs qui suivent une norme établie, et qui respecte la tradition, ainsi que les interdits. L'apprentissage se fait d'abord par la connaissance des noms des plantes ainsi que leur caractère (forme des feuilles, couleur des fleurs, hauteur des plants et surtout l'emplacement ou lieu de cueillette), puis par la cueillette (les manières pour cueillir) et ensuite

les vertus médicales sur une maladie.

Par exemple, le fils du guérisseur assiste toujours son père et pendant les moments d'affluence c'est le fils qui se charge de la collecte des plantes médicinales après les descriptions faites par le guérisseur

Par ailleurs, l'état de possession est un passage obligé pour certain catégorie de guérisseur qui n'a pas bénéficié d'un apprentissage, ceux sont les esprits qui guident leur choix dans l'usage des plantes médicinales à travers l'acte divinatoire ou sikidy.

D. Rêve

Pour appréhender le rêve, nous allons nous référer à deux principaux auteurs, qui ont travaillé sur ce thématique : l'Anthropologue Lucien Lévy-Bruhl⁸⁹, et le psychiatre Sigmund Freud. Leur position est complémentaire, dans une perspective d'avoir une lecture ethno psychiatrique de ce phénomène qui prend une place importante dans le mode de transmission des connaissances médicales.

Les interrogations qui nous viennent à l'esprit sont : pourquoi la transmission se fait –elle par le rêve, et quelle est sa place dans la construction de la médecine traditionnelle ?

1.Le rêve d'après Lucien Lévy-Bruhl

Le rêve est un lieu de manifestation des forces invisibles autour de l'homme, le rêve permet ainsi le passage d'un monde à un autre, c'est-à-dire du monde du visible à l'invisible, c'est un moyen de communication. Selon Lévy-bruhl⁹⁰ pendant le sommeil, l'âme quitte le corps de la personne, et au réveil elle revient, ainsi l'âme du corps entre en relation avec les autres forces mystiques, comme les esprits des morts ou des ancêtres.

2.Le rêve pour le psychiatre Sigmund Freud

Pour le psychanalyste le rêve est un signe de névrose, mais la difficulté réside dans le fait que c'est un matériel non palpable ni appréciable d'une première main, puisque le récit des malades de leur rêve peut être déformé, de là l'authenticité du rêve n'y est plus⁹¹.

Tout le monde rêve, même nos ancêtres ont rêvé comme nous aujourd'hui, dans le temps ancien, elle avait une place prépondérante dans la prise de décision, le cas cité par l'auteur concerne Alexandre le Grand qui avant de lancer une attaque a vu une satire dans son rêve, et puis vint ensuite la victoire. Avec l'instruction, l'enseignement, le rêve était devenu comme une superstition et affilé aux catégories de personnes non instruites, incultes.

⁹⁰ Lucien Lévy-Bruhl, la mentalité primitive, page 71

⁹¹ Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, Tome I, page 65

Section III : Proposition d'une lecture ethno-psychiatrique

Dans notre cas, dans la cette médecine traditionnelle, bien que le guérisseur use de sa divination, sans rêve prémonitoire, il ne peut le réaliser, puisque c'est dans le rêve qu'il trouve à tous les réponses ainsi que l'avenir, en ce sens la divination sert surtout à voir seulement les destins fastes et néfastes pour telle ou telle activité. Le rêve est ainsi un privilège donné par les puissances ou les forces invisibles, et il fait confiance en cela.

Le rêve étant un domaine du monde invisible, nous posons que ce rêve est à la fois un raccourci pour faire expliquer certain savoir-faire médicale, et ainsi le guérisseur échappe à tout critique puisque c'est son rêve qui a donné les réponses. De plus, chez les Malgaches, les rêves que l'on fait nous intrigue sur le sens ce rêve, difficile de trouver une réponse, mais l'essentiel c'est qu'elle a eu lieu, certain rêve sont bénéfique s'il se réalise et d'autres non, en terrain Malgache le fait de rêve ne constitue pas forcément un cas de névrose.

L'important pour le guérisseur, c'est que c'est un moyen de communication vers le monde de l'invisible, et il en a besoin pour faire valoir son savoir-faire. Plus une chose a une origine mystérieuse plus on accorde de valeur à cette chose, n'est pas le cas du rêve ?

Section IV- Médecine traditionnelle symbolique ou empirique ou magique

Nous avons déjà apporté un élément de réponse dans la partie réservé à l'analyse des composantes, et cette question revient toujours, puisqu'elle est fondamentale. La deuxième réponse que nous avons obtenue ici, c'est qu'elle a une part très symbolique puisqu'elle a une relation avec le monde des esprits qui ne sont pas appréhendable. La réponse finale se trouve à la fin de ce travail.

La médecine traditionnelle est à la fois symbolique, empirique et magique. Elle est tout d'abord symbolique du fait des actes et des rites qui sont les matérialisations des vécus, des actes qui sont répétitifs. Les gestes correspondent aux respects de la tradition et à la soumission des règles de vie de la communauté. Elle est aussi qualifiée empirique puisque les guérisseurs ont souvent des connaissances précises des plantes médicinales et leur vertu thérapeutique et enfin magique du fait de son caractère mystérieux par la récitation des prières ou encore des formules magiques pour réveiller les sikidy.

Section V: Quelques éléments de comparaison de la médecine traditionnelle chez les Sakalava du nord et chez les Antemoro

A. Chez les Sakalava du Nord

Dans un livre de R. JAOVELO-DZAO consacré au Tromba⁹², il nous décrit quelques éléments essentiels de la Médecine Sakalava. Au lieu de prendre référence à la médecine Merina, nous avons pris la médecine Sakalava pour en faire une comparaison, puisque la Médecine Merina est très proche de la médecine « Betsileo » du fait de leur proximité géographique, alors que celle des Sakalava est plus riche du fait que leur territoire est assez vaste du Sud-Ouest, vers le Nord-Ouest de Madagascar.

Le « Tromba », un phénomène de possession pour les Sakalava est décrit par les Psychanalyses comme une maladie hystérique, et a été réfutée par l'auteur, et il postule que c'est un élément de la religion des Sakalava. Ainsi, le « Tromba » est fait partie intégrante de la religion des Sakalava. Selon les termes même de l'auteur, le « Tromba » est une religion dans une religion dans la deuxième partie du livre.

La médecine Sakalava est en rapport constante avec la cosmologie, le sacré, les ancêtres, la mort, les points cardinaux ainsi que les trois éléments : l'eau, la terre et le feu. Tous ces éléments sont en interaction avec cette médecine plus précisément au rituel du « Tromba », dont nous allons voir leur intérêt dans un paragraphe antérieur.

Dans toutes les médecines traditionnelles, comme il s'agit d'une interaction entre plusieurs acteurs, il serait nécessaire à titre d'information et pour augmenter la connaissance des variantes sur le plan linguistique le nom des personnes chargées du rituel de guérison. En général, les Sakalava les appellent Saha comme médium (représentant suprême de l'esprit possédant) ou encore « *tale* » et dans certain cas le sorcier appelé « *ampamorike* ». Leur caractère et leur qualification sont très diverses, certains sont à la fois devin- astrologue, d'autres devin guérisseur, d'autres encore simplement des médiums. Ces acteurs, sont le plus souvent associés au « *ody* » ou « *fanadofy* » selon le cas.

Le « *saha* »⁹³ est ainsi au cœur du système religieux, politique et thérapeutique chez les Sakalava du Nord. Il cumule donc plusieurs fonctions : devin, astrologue, et enfin guérisseur. Le culte de possession qui est le « *tromba* » n'est qu'une partie de « l'architecture cultuelle ».

⁹² Le *tromba* a beaucoup de variante selon les régions, selon les recherches effectuées par l'auteur, et elle varie selon sur le plan appellation selon les régions, par exemple dans le Sud, elle est appelée *Bilo*, sur les hautes terres *Ramananenjana*, In Robert, JAOVELO-DZAO, Mythes, rites et transes à Madagascar, page 235

⁹³ Le mot *Saha*, désigne plusieurs réalité selon Robert : comme professeur ou maître (fondy) en comorien, siège ou *fiketrahana* ou encore celui qui fait sortir (*ampamoaka*), page 239.

Le guérisseur dispose en générale d'une connaissance des plantes médicinales.

Dans cet ouvrage, l'auteur parle d'une manière indirecte de la construction et la conception de la médecine traditionnelle qui est toujours en relation avec le culte du « *tromba* », son environnement réel et le monde invisible.

Il est l'intermédiaire entre le monde des vivants, des Ancêtres et de la Divinité, du profane et religieux, son champ d'action ne dépasse pas en général son village. Son succès il le doit en grande partie à son état possédé. Le schéma suivant résume la place du « *saha* » au niveau des Sakalava du Nord dans la vie quotidienne, sur le plan culturel, économique, politique, économique et thérapeutique.

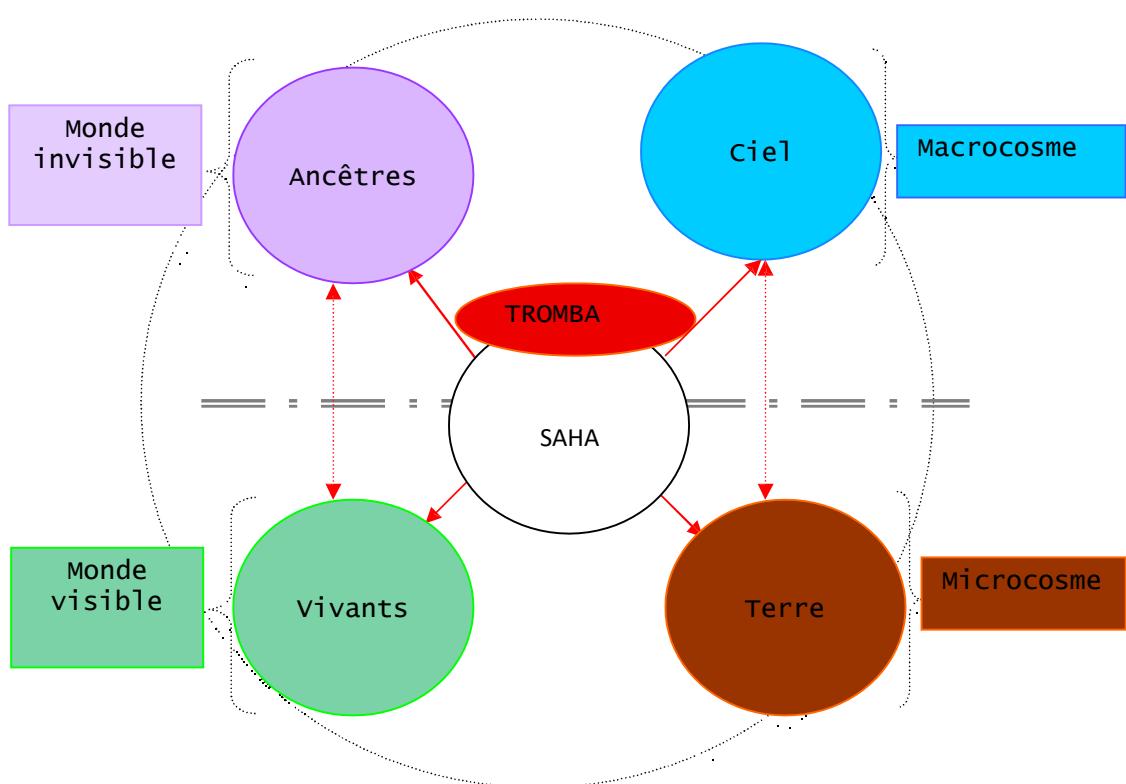


Schéma n° 8: Schéma de la relation entre le monde visible/invisible et microcosme/macrocoseme chez les sakalava du Nord par le R. P. Robert Dzaovelo Jao

Commentaire du schéma

Le « saha » ainsi que son « ampangataka » sont au centre du cercle de relation entre les vivants et les ancêtres, cela par l'intermédiaire du « *Tromba* », c'est-à-dire par son état de possession, sans « *Tromba* », il ne peut communiquer avec haut delà. Les flèches rouges discontinues avec deux têtes symbolisent la communication impossible et les traits continus (rouges) représentent les échanges et les relations possibles entre les deux mondes. De la part cela, il peut modifier la vie des gens, changer leur destin, ou améliore leur condition de vie. C'est par cette manière qui est le « *Tromba* » qu'il peut guérir aussi les malades de l'esprit, soit par adorcisme (, rendre l'âme à la vraie personne ou procéder au retour de l'âme du malade) soit par exorcisme (expulsion d'une âme perturbatrice). Ainsi, entre les deux mondes, il y a une rupture en cas d'absence du « saha » et de son adjoint.

Par ailleurs, le « saha » peut être aussi un médium. Pour aboutir à ce statut, il faut que la personne qui est supposé possédé par un esprit de roi ou d'un prince puisse répondre aux questions d'un assemblé royal. Les interrogations se rapportent surtout aux faits intimes et aux objets des rois. Si les réponses ne sont pas exactes la personne n'atteindra pas son nouveau statut ou rôle, selon le terme employé par l'auteur : « recalé ».⁹⁴.

B. Que symbolisent les graines de sikidy ?

« Les graines, en tant que telles, sont à rapprocher de la Lune et du Riz pour représenter la fécondité et l'immortalité. De même que la Lune naît, disparaît et renaît dans un cycle régulier et définitif, de même les graines sèches meurent en terre pour redonner de nouvelles plantes. Les graines sont les représentants des arbres de la forêt ou les représentants des habitants du haut des arbres. Ce sont finalement des habitacles des dieux. Et l'on peut penser aux divinités forestières, ils évoquent la bienveillance divine.

C. Les rôles des éléments dans la médecine traditionnelle Sakalava

Le rituel a une place importante dans la médecine traditionnelle, le « *tromba* » comme une religion ancestrale est ainsi un moyen d'accès au pouvoir, mais aussi sert comme armature de pensée, ce qui fait que la médecine traditionnelle passe par le symbolisme pour pouvoir guérir. En lisant les études faites par Jaovelo-Dzao, nous pouvons dire que la médecine traditionnelle est syncrétique du fait de ses pratiques et de ses usages.

⁹⁴ Robert JAOVELO- DZAO, Mythes, rites et transes à Madagascar, page 244- 245

Section VI : La médecine traditionnelle chez les Antemoro

Enquête réalisé auprès d'un tradipraticien venant de la région « Vatovavy Fito Vinany », plus précisement de « Vohipeno ». Il appartient à une ligné de bourgeois selon ses dires, c'est-à-dire descendant des rois de cette région. L'histoire de cette région est toujours rattachée aux arabes, qui selon eux sont leur ancêtre, qui peut se vérifier par la maîtrise de la langue arabe, et par le biais de la compréhension de l'écriture arabe ou « sorabe » ; dont les détenteurs des histoires sont les rois ou les « Ampanjaka ». Ces livres ne sont pas disponibles pour tout le monde, seul des rangs sont privilégiés à les consultés.

D'après les enquêtes fait au niveau de la région « d'Amorin'i Mania », les guérisseurs ne sont pas choisis par hasard pour pouvoir exercer leur métier. La possession de ces dons fait que ces personnes sont obligées d'une manière ou d'une autre à exercer leur métier. Ce qui implique que les personnes issues du rang des nobles peuvent posséder un don de guérisseur, c'est comme un don naturel de Dieu.

La possession est causée par la prise de possession des ancêtres du corps des vivants en particulier les futurs guérisseurs et ou par l'envoi d'un esprit bienfaiteur, qui dans le passé a déjà fait ses preuves pour guérir des malades. L'exploit de ces personnages sont souvent reconnu dans leur région, mais aussi dans d'autres régions lointain de leur exercice, puisque que des personnes en quête de santé dont des déplacements pour pouvoir éradiquer le mal ; puisqu'ils ne sont pas convaincus d'être guéri par le médecin scientifique. Ainsi, il y a un retour vers la source, c'est-à-dire vers la médecine traditionnelle Malgache, dont les bases sont : le « sikidy » ou art divinatoire, l'utilisation des plantes médicinales. Le « sikidy » puisqu'il faut mettre en harmonie la chance ou « *vintana* » de la personne malade (les astres) avec les plantes utilisés. Seule l'harmonie entre ces trois entités garantisse l'effet de la « thérapie ».

Les guérisseurs appartenant au groupe « Antemoro » peuvent être posséder par des êtres surnaturels suivantes : les « Jiny », les « Tromban-drazana », les « tromba tsotra », le lolo ou « angatra », ou encore les « angambe », et parfois les esprits des « vazimba » (ancêtre commun des Malgaches) « angambabory » ou encore les « kokolampo ».

En revenant sur l'histoire de cette région, les « Antemoro » sont capables d'écrire et de lire l'arabe, ainsi il revendique leur origine de cette région du monde, à savoir le monde Arabe : Arabie Saoudite, Iraq. Ces écritures peuvent aussi guérir, c'est-à-dire le simple mot peut guérir le patient, qui peut venir de l'écriture dans le coran. Cela par le biais du port d'un fragment de papier écrit par le guérisseur (écrit en arabe, une sorte de formule magique et protectrice).

L'écriture sainte du Coran est ainsi utilisée pour guérir.

Une autre méthode est utilisée par le guérisseur pour trouver les ingrédients, cela par l'analyse du discours du patient. A partir du discours et la formulation de l'aide, il peut trouver la recette de la maladie. Comme dans plusieurs groupes de Madagascar, le guérisseur ne reste pas seulement dans l'aspect social de la maladie, mais il s'occupe aussi de la situation économique de ses patients. Des personnes lui consultent pour pouvoir développer leur activité professionnelle, cela en vue d'améliorer leur situation économique et leur revenu.

L'exemple suivant illustre la manière dont le guérisseur trouve les plantes à utiliser dans sa préparation :

Autre manière de déceler les plantes adéquates.

Tonga aho mba hampandroso ny varotra

Dans tonga , il y a le sens Avy qui fait référence à l'arbre sacré Aviavy (arbre des nobles), tonga aussi veut dire Miditra (Mampiditra, Mirarika)	Aho fait référence à Kelimalaza ou encore Kelifavitrika ho tsara	Roso fait référence à Ambony ou haut, tsy azon-doto c'est-à-dire objet non souillé, tadiavin'olo maro que beaucoup de personne recherche	Dans varotra il y a des interrogations, quel type de produit, les sens cachés peuvent être : entamora, mangala mora, tia olo (produit moins chère, prix d'achat faible, ...)
---	---	---	---

Ainsi, la formulation de la recette se trouve dans les sens cachés et réels des mots, c'est-à-dire qui fait référence à la structure même de la formulation ou de la demande (sens figuré).

Section VII- Approche comparative entre les pratiques médicales traditionnelles

Pour une meilleure compréhension des pratiques dans les médecines traditionnelles, il est nécessaire de faire une comparaison entre les groupes de parentés. Pour cela, nous allons comparer celui des « Sakalava » et « Antemoro » avec celui des « Betsileo » (Manandriana)

Tableau 6: Comparatif des médecines traditionnelles entre Sakalava & Antemoro et Betsileo

	Médecine traditionnelle Sakalava et Antemoro	Médecine traditionnelle Betsileo
Leurs points divergents	<p>Le tromba est un catalyseur pour l'accès au pouvoir divin. Rien ne peut se faire sans le tromba ou l'état de possession</p>	<ul style="list-style-type: none"> - l'état de possession est un moyen de légitimer le savoir médical - Le savoir médical peut être issu d'un apprentissage de père en fils par exemple
Leurs intersections	<p>La médecine traditionnelle fait partie intégrante de la vie, par l'intermédiaire des personnages sacrés elle s'affirme et impose d'une manière indirecte ses règles, le social, la politique et l'économique n'est jamais loin de la conception de la médecine traditionnelle, et enfin elle fait partie intégrante de l'identité même du groupe.</p>	

Section VIII : Essai d'une théorisation sur la médecine traditionnelle en général

La médecine traditionnelle est toujours et restera toujours dotée d'un sacré qu'elle capte dans la nature, et elle est toujours validés par des rituels aussi diverses, allant du symbolique au syncrétique du fait de l'intégration de la religion chrétienne ou musulman dans la vie des Malgaches. Le rituel est le garant de la perpétuation de la médecine traditionnelle. La personne qui tient une rôle importante est le guérisseur lui-même ou encore le « saha » chez les « Sakalava » ou encore « Ombiasy », il est habillé à interpréter les graines de « sikidy » et de là il tient des différents destins fastes ou néfastes pour pouvoir guérir les personnes ou pour augmenter le statut d'une personne initié à la médecine tradition.

Le guérisseur est ainsi incontournable que ce soit sur la vie sociale, économique et politique.

Le succès et la déchéance de ce personnage dépendent de sa réalisation qui doit toujours être revalider c'est-à-dire qu'il doit toujours faire ses preuves.

Dans des cas inverses, le guérisseur peut devenir un sorcier, la frontière c'est souvent la mort d'un patient.

Comme nous l'avons vu aussi chez les « Betsileo », bien que le guérisseur soit habile et respecté dans sa communauté, il a besoin des rêves de prémonitions pour qu'il puisse guérir, de là il faut nécessairement une interprétation psychologique. Il faut aussi se dire que les Malgaches ont peur du « tsiny » et du « tody » ce qui lui amène toujours à faire le bien pour son prochain et pour l'avenir de ses enfants D'après ces travaux, nous pouvons dire que même si la médecine traditionnelle est toujours qualifiée de mentalité primitive par certain observateur, elle fait partie intégrante d'une culture donnée, et fait même l'identité d'une région, ou d'une communauté. La médecine traditionnelle s'intègre dans le temps et s'adaptera toujours aux différents changements. La religion, la politique y sont intégrés d'une façon décisive puisque les catégories des nobles peuvent aussi récupérer des pouvoirs dans l'ancien royaume pour faire valoir leur idée et leur statut.

Pour en conclure, l'armature de la médecine traditionnelle est couverte par le rituel et que seul l'analyse des rituels et des composants nous amène à dire qu'elle est un moyen pour avoir le pouvoir, et au-delà du symbolique et du syncrétique se trouve une conscience collective qui fait l'identité même du Malgache comme les chinois qui disposent de l'acupuncture

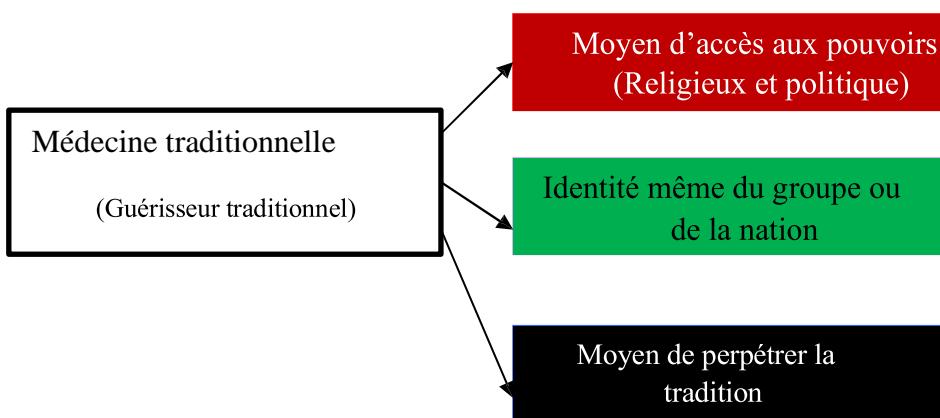


Schéma n° 9: Théorisation de la médecine traditionnelle dans une perspective fonctionnaliste

CONCLUSION

La maladie est avant tout autre, un évènement biologique vécu individuellement, chacun a été au moins malade une fois dans sa vie. Puis ensuite, elle est aussi un évènement culturel, du fait qu'elle est vécue aussi en famille et par la famille, par l'entourage, par le biais des réconforts, des soutiens, mais aussi par des conseils, toute une armature de pensée se manifeste lors d'une apparition d'un mal surtout dans le cadre des maladies qualifié d'état de possession pour les traditionalistes ou pour les médecins qui représentent la pensée occidentale comme une maladie psychiatrique.

La maladie est pensée et même conçu dans différent partie du monde, une maladie peut ne pas en être pour un autre pays, elle peut être de l'ordre du normal. Chacun fait appel à sa propre expérience du mal, et les moyens disponibles sont nombreuses : la médecine traditionnelle, qui se réfère à des façons de faire ou à des savoirs ancestrales, hérités de la tradition, et de l'autre une médecine moderne qui se veut être un modèle explicatif de tous ce qui concerne le corps jusqu'à l'infini petit (cellule, atome).

Aujourd'hui l'une et l'autre s'interpénètre, c'est-à-dire qu'elle se puise dans leurs ressources, à l'exemple, des géants de la pharmaceutique font de grande investissement dans les recherches sur terrain en interrogeant les guérisseurs traditionnelles sur les propriétés de certaines plantes médicinales, et par des entretiens autour des villages qui utilisent ces même plantes, pour ensuite les exploiter d'une manière industrielle et qui fait même la renommée des produits pharmaceutiques avec une tendance tournée vers le biologique. Pour la médecine traditionnelle, elle utilise souvent aussi des moyens utilisés par la médecine moderne, par exemple l'usage du paracétamol, ou encore de cotrimoxazol, qui sont tous des produits de l'industrie pharmaceutique, appelé couramment médicament ; mais aussi très intégré dans la pensée traditionnelle dans son usage. Ce qui fait la particularité de la médecine traditionnelle c'est son effet sur deux instances, sur la vie sociale de la personne et sur la vie de la société.

Nous pouvons dire que la médecine moderne d'aujourd'hui est le fruit d'une théorisation universelle des différentes pratiques qui existent, et par l'intégration progressive de certaine discipline qui était auparavant conçue comme inefficace et de l'ordre du symbolique ou du folklorique. Actuellement, cette médecine tende à reconnaître les pratiques traditionnelles, et les enseignements même dans leur cadre d'étude, comme la phytothérapie, l'acupuncture, les massages,...

Si dans les usages elles se font des emprunts, dans la façon d'agir sur une maladie donnée qui est la même, se trouve une divergence d'opinion et de manière d'agir, qui est le point fondamental.

En effet, la médecine moderne, a une tendance normative et directive, c'est-à-dire que la façon d'agir sur une maladie est presque la même, le patient en face est en position passive et l'autre qui a fait des études est censé avoir toutes les solutions, c'est ainsi qu'il n'est pas contesté, et dont la prescription suit une étape standard et normative : consultation ou auscultation, peut être suivant le cas une analyse physiologique en laboratoire, puis ensuite prescription et dans des cas assez grave des interventions chirurgicales. De l'autre côté une médecine traditionnelle, qui est essentiellement tournée par les expériences de leur ancêtre, là tout un rituel est réalisé, car la maladie n'est pas qu'une question d'une personne, elle est l'affaire de la famille et même de la communauté. La médecine traditionnelle est ainsi ritualisé au sens strict du terme, et celle en accord avec les deux systèmes qui composent le monde : le monde des vivants (microcosme) et le monde des esprits (macrocosmes). De là intervient ensuite les différents éléments composantes, c'est-à-dire ce qui fait de cette médecine une médecine traditionnelle : le sacré, la magie, la religion, et ainsi elle a un fond très syncrétique.

Notre terrain de recherche qui a eu lieu à Madagascar, dans la région du groupe Betsileo du *Manandriana*, nous a donné encore plus de précision sur la médecine traditionnelle. Une étude de terrain de 1 mois et une année de recherche bibliographique.

Bien que nombreux auteurs se soient penchés sur la question il y a encore des zones d'ombres que l'on doit mettre en avant. Tout d'abord ce qui leur permet de dire que telle ou telle médecine est empirique ou folklorique, que telle médecine est efficace ou non, et ensuite qu'elle est symbolique ou non.

En tant que futur chercheur, nous avons tout d'abord fait des analyses en profondeurs sur le terrain c'est-à-dire une description ethnographique de la population étudié et ensuite une analyse de part ces données. Ainsi un travail de terrain est nécessaire.

Après les recueillement des données, nous avons pu alors donner notre analyse de la situation. Dans l'anthropologie de la maladie ou médicale, il existe deux tendances d'analyses, l'un fonctionnaliste et l'autre cognitiviste. Dans notre cas, nous avons pris le premier chemin, c'est-à-dire le chemin de Bronislaw Malinowski, bien que cette théorie ait fait de nombreuses critiques, elle reste cependant encore valable surtout dans notre champ d'étude.

Dans une perspective fonctionnaliste pour achever ce travail, nous avons vu donc que la médecine n'est pas qu'un évènement culturel, elle est aussi un moyen d'acquérir le pouvoir,

c'est à dire pour avoir un contrôle social, elle fait partie intégrante de l'identité d'un groupe et enfin et surtout, elle sert à pérenniser la tradition.

Actuellement, la médecine traditionnelle a marqué notre esprit du fait de nouveau orientation dans spécialisation, c'est à dire une différenciation des activités :des spécialistes des traumatismes osseux ,des spécialistes des maladies de l'esprit ,des spécialistes dans le domaine de la recherche de l'argent, des spécialistes dans l'usage des thérapies d'argiles, des spécialistes dans le domaine des massages et des points vitaux, des spécialistes en composition de décoction, des spécialistes en protection du corps ou fiarotena (qui fait référence aux *ody*).

Les rites font partie intégrante de la médecine traditionnelle et qui sont les matérialisations des vécus. La guérison du malade se fait par un rite, le rite est utilisé pour accéder à un nouveau statut pour changer d'un état à un autre.

La médecine traditionnelle ne touche pas simplement le corps de la personne malade, mais aussi sa vie, l'aspect varie selon le but de son usage, les uns recours à la médecine traditionnelle pour se protéger contre les attaques et d'autres pour se guérir. Il y a deux réalité à ne pas confondre mais qui fait partie intégrante de la médecine : les *ody* et les fanafody, les *ody* sont utilisés pour les protections ainsi que la recherche de la richesse, tandis que les fanafody sont équivalents de médicaments qui renvoi la personne vers la santé. Comme dans la médecine moderne, la vie du patient est rythmée par un rituel quotidien par la prise des médicaments en suivant les prescriptions du guérisseur.

Quand une personne devient *Taiza*, il est sous l'influence permanent de son *Mpitaiza*, il y a une domination de la vie de ce dernier par l'intermédiaire des différents prescriptions et interdits, une domination surtout psychologique du fait de ne pas pouvoir prendre des décisions importante sans consultation préalable auprès du guérisseur. Le guérisseur peut être aussi comparé à un psychologue dans la société moderne du fait que certain problème personnel se règle après consultation de celui-ci.

La médecine revêt aussi un caractère économique puisqu'il y a un service rendu, un service contre de l'argent (hasin-tanana) que ce soit, et un caractère politique du au recours de certain personnage politique aux usages des *ody*, qui font de nombreux scandale dans la vie politique Malgache à l'exemple des découvertes à « Ambohitsirohitra », et surtout provoque des troubles dans la population, notamment les « dahalo » qui se procure des « *ody* » pour pouvoir faire des actes de vols. Sur le plan sociologique bien n'étant pas notre domaine de

préférence, la médecine traditionnelle peut mettre et entretenir une situation de méfiance, une crise de confiance dans la société surtout en milieu rural. Nous avons jugé important d'introduire ce que les recommandations de l'auteur Raddcliffe Brown pour analyser un terrain donné.

Avec la situation dans le Sud de Madagascar, trouble et acte de banditisme, la médecine traditionnelle est impliquée d'une manière indirecte, par le biais des personnages sacrés et les prescripteurs d'*ody* protectrice. Aujourd'hui il est difficile de faire une réelle distinction entre les métiers d'art divinatoire et la médecine ainsi que la sorcellerie, puisqu'il y a un certain cumul de ces fonctions dans certains cas le bien et le mal peuvent être rencontré chez un guérisseur bien que cela ne soit pas affirmer, la frontière entre ces deux mondes bipolaires est minime, qui est la mort. Au lieu de réunir les gens dans le système de « *Fihavanana* », la médecine peut dissocier la société puisque chacun à son propre « *Mpitaiza* », une crise de confiance et de méfiance. Avec sa position sociale, son rang, son statut, le « *Mpitaiza* » peut influencer une société et dans un sens peut contribuer à la conservation de la tradition par le biais des rites réalisés dans chaque étape de la vie.

Comme tout travail de recherche ce document présente des lacunes, du fait que même des dimensions psychologiques se manifestent dans tous les étapes de la médecine, et de là nécessairement il faudrait poursuivre ce document dans une analyse dans la perspective serait de fournir à la fois une dimension psychologique et anthropologique qui contribuera certainement à améliorer la connaissance de l'homme qui vit en société et qui produit une culture.

Pour finir, nous avons été interpellés par les rites dans les « *Doany* » lors d'une visite de ces sites, par les rites et par la dévotion de certaine catégorie de la population, un lieu chargé de sacralité. Des cultes sont réalisés et nous nous interrogeons l'interpénétration des cultes religieux réalisés dans les « *Doany* » et la médecine traditionnelle notamment les offrandes ou « *Sorona* ».

BIBLIOGRAPHIE

- 1 (A) DANDOUAU Histoire des rois du Betsileo. Fianarantsoa
- 2 (A) DANDOUAU Mœurs et coutumes Malgaches Extrait 206-219
- 3 (A) DANDOUAU *Ody et fanadody* (charmes et remèdes), Bulletin de l'Académie Malgache, Vol 11, 1913, pp 151-210
- 4 A.R. RADCLIFFE Brown *Structure et fonction dans la société Primitive*, Collections Sciences Humaines, n° 37, Bibliothèque Numérique de : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay
- 5 Abayimi SOFOWORA *Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique*, Editions KARTHALA, Académie Suisse des sciences naturelles. (1996)
- 6 Adolphe RAHAMEFY *Crises religieuses, sectes et politique*, INALCO-1997, Etudes Océan Indien
- 7 Adolphe RAHAMEFY, Sophie BLANCHY, Malanjaona Crises religieuses, sectes et politique, INALCO-1997, Etudes RAKOTOMALALA Océan Indien
- 8 Alice DESCLAUX & Aline SARRADON-ECK « *Introduction au dossier : L'éthique en anthropologie de la santé : conflits, pratiques, valeur heuristique* ».
- 9 Alice DESCLAUX & Joseph-Josy LEVY *Présentation. Cultures et médicaments. Ancien objet ou nouveau courant en anthropologie médicale ?* 2003
- 10 Alice DESCLAUX & Joseph-Josy LEVY “*Présentation. Cultures et médicaments. Ancien objet ou nouveau courant en anthropologie médicale?*” Un article publié dans la revue Anthropologie et Sociétés, vol. 27, n° 2, 2003, p. 5-21. Québec : département d'anthropologie, Université Laval.
- 11 BOITEAU & Allore BOITEAU *Plantes médicinales de Madagascar*, année 1993, éditions Karthala.
- 12 CALLET R.P. *Tantara ny Andriana eto Madagasikara*, Tome I, 1908, Antananarivo, Imprimerie Nationale 1981, 482 p

- 13 Chantal BLANC-PAMARD et « *La gestion contractualisée des forêts en pays Betsileo et Hervé RAKOTO tanala (Madagascar)* », Cybergeo, Environnement, Nature, RAMIARANTSOA, Paysage, article 426, mis en ligne le 04 juillet 2008, modifié le 27 janvier 2009. URL : <http://cybergeo.revues.org/index19323.html>. Consulté le 23 avril 2010.
- 14 Chantal RADIMILAHY « *Rites thérapeutiques : réflexion sur le terrain et les archives* », Ateliers du LESC [En ligne], 32 | 2008, mis en ligne le 19 août 2008, Consulté le 23 avril 2010. URL <http://ateliers.revues.org/2192>
- 15 Charles RENEL *Les amulettes Malgaches, Ody et Sampy*, Bulletin de l'Académie Malgache Tome 2, 1915,
- 16 Charuty G., « *Destins anthropologiques du rêve* », Terrain, n° 26, pp. 5-18 ; 1996,
- 17 Daniel RAHERISOANJATO *L'apport de l'histoire régionale dans la connaissance du passé et la culture malgaches : l'unité dans la diversité, l'exemple de la région Betsileo*, Antananarivo, CITE, 1986, 15p.
- 18 DELORD « *Un document inestimable sur la dynastie royale d'Ambositra* » dans Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XXXVIII, 1960, p 69-77
- 19 DELORD « *Etudes Ethnologiques sur les Betsiléos* » Notes Reconnaissances et Explorations, 1ère année, 2ème Volume, 1897, Imprimerie officielle de Tananarive.
- 20 Delphine BURGUET *Charles Renel et le culte traditionnel*. TALOHA, numéro 14-15, 28 septembre 2005, <http://www.taloha.info/document.php?id=57>.
- 21 E.E. Evans-Pritchard *Anthropologie sociale, Petite Bibliothèque Payot*, 1977, Bibliothèque numérique : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay
- 22 Eric de Rosny *L'Afrique des guérisons*, Karthala Editions 22-24 Bd Arago 75013 Paris France.
- 23 F.S. Hallanger *Dikcionnera Malagasy Frantsay*, Trano Printy Loterana Antananarivo, 1974

- 24 Faeta F. « La mort en images », *Terrain*, n° 20, pp. 69-81, 1993,
- 25 François LAPLANTINE, Paul *Les médecines Parallèles*, Imprimé en France, Imprimerie des Presses Universitaire de France. 73, Avenue Ronsard, 41100 Vendôme, Décembre 1987-N°33 323.
- 26 François NOIRET *Chants de lutte, chants de vie : Les zafandraony du pays Betsileo*, volume 1 et 2, PARIS, L'HARMATTAN, 1995, 316p, 391p.
- 27 Frédéric KECK « *Les théories de la magie dans les traditions anthropologiques anglaise et française.* », Methodos [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 05 avril 2004, consulté le 18 mars 2010. URL : <http://methodos.revues.org/index90.html>
- 28 Frédéric KECK « *Le primitif et le mystique chez Lévy-Bruhl, Bergson et Bataille.* », Methodos [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2004, consulté le 18 mars 2010. URL : <http://methodos.revues.org/111>
- 29 Gabriel TARDE *Les lois sociales : Esquisse d'une sociologie*, Paris, Alcan, 1898, Bibliothèque Numérique : les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay
- 30 Georges AUGUSTINS « *Paul Ottino, Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine* », L'Homme, 154-155 | avril-septembre 2000, [En ligne], mis en ligne le 28 novembre 2006. URL : <http://lhomme.revues.org/index2738.html>. Consulté le 23 avril 2010.
- 31 GRESLE, François PERRIN, *Dictionnaire des sciences humaines : sociologie, psychologie*, Michel PANOFF, Michel TRIPIER *anthropologie*, PARIS, Nathan, 1990, 391p.
Pierre
- 32 Henri DORVIL « Les inégalités sociales en santé. Le cas spécifique de la santé mentale »
- 33 Ignace RAKOTO *Parenté et mariage en droit traditionnel Malgache*, Travaux et recherches de la Faculté de Droit et sciences économiques de Paris, Presses Universitaires de France.
- 34 Jacques DUFRESENE « *Aspects culturels de la santé et de la maladie* », 1941
- 35 Jean DUBOIS *Monographie des Betsileo*

- 36 Jean BENOIST *Anthropologie médicale en société créole*, Paris : Les Presses universitaires de France, 1993, 285 pp. Collection : Les champs de la santé.
- 37 Jean BENOIST « *La maladie entre nature et mystère* » 2002
- 38 Jean BENOIST *Une petite bibliothèque d'anthropologie médicale. Une anthologie. [Tome I].*
- 39 Jean BENOIST *Une petite bibliothèque d'anthropologie médicale. Une anthologie. [Tome II].*
- 40 Jean François RABEDIMY *Pratiques de divination à Madagascar*, Technique du sikily en pays Sakalava -Menabe, ORSTOM, 1976, p 324
- 41 Jessé RAINIHIFINA *Lovantsana : Tantara Betsileo, Fomba Betsileo, Fitenenana Betsileo*. Fianarantsoa IMP Catholique 1958, 1959, 1961 IN-8°, 3 vols
- 42 L. AUJAS *Les rites du Sacrifice à Madagascar*, Mémoires de l'Académie Malgache, Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne G. PITOT et Cie, 1927, 88p
- 43 Lolona RAZAFINDRALAMBO Nathalie « *Les statuts sociaux dans les Hautes Terres malgaches à la lumière des archives missionnaires norvégiennes* », Ateliers du LESC [En ligne], 32 | 2008, mis en ligne le 22 août 2008, Consulté le 23 avril 2010. URL : <http://ateliers.revues.org/2122>
- 44 Lucien LEVY-BRUHL *L'âme primitive*, 1927, Bibliothèque numérique : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay.
- 45 Lucien LEVY-BRUHL *La mentalité primitive tome I et II*, Bibliothèque numérique : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay.
- 46 Lucien LEVY-BRUHL *L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs*, Bibliothèque numérique : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay
- 47 Lucien LEVY-BRUHL *Le surnaturel et la nature dans la société primitive*, 1931, Bibliothèque numérique : Les classiques des sciences sociales de Jean-Marie Tremblay.
- 48 Luke FREEMAN « *Voleurs de foies, voleurs de cœurs* ». Européens et Malgaches occidentalisés vus par les Betsileos (Madagascar) », Terrain, n° 43, pp. 85-106. 2004.

- 49 M DEBRAY, JACQUEUIL, Contribution à l'inventaire des plantes médicinales Malgaches.
RAZAFINDRABAO Paris ORSTOM 1971
- 50 Malanjaona RAKOTOMALALA «*A la redécouverte de quelques éléments de la sorcellerie en Imerina (Madagascar)*». TALOHA, numéro 14-15, 28 septembre 2005,
<http://www.taloha.info/document.php?id=161>.
- 51 Malanjaona RAKOTOMALALA, *Les ancêtres au quotidien, usages sociaux du religieux sur les Hautes Terres Malgaches*, 2001, Paris l'Harmattan 529 p
RAISON
- 52 Malinowski BRONISLAW *Une théorie scientifique de la culture, et autres essais.*
- 53 Mar FERLAND « Liens entre le statut socio-économique et la santé »
- 54 Maurice BLOCH « *La mort et la conception de la personne* », Terrain, n° 20, pp. 7-20 ; 1993,
- 55 Narivelo RAJAONARIMANANA *Quelques traits de l'organisation sociale des Betsileo du Manandriana* , pp 245-262, in Kottak, Madagascar : society and history 969, IKOI
- 56 Paul OTTINO *Les champs de l'ancestralité à Madagascar*, Paris, ORSTOM Karthala. 1998
- 57 Philip CONRAD, KOTTAK *The past in the present: history, ecolony, dans cultural variation in highland Madagascar*, Michigna, University of Michigan, 1980, 339p.
- 58 Philippe BEAUJARD « *Plantes et médecine traditionnelle dans le Sud Est de Madagascar* », Journal of Ethopharmacology, 23, p 165-265, 1988
- 59 Philippe BEAUJARD *Mythe et société à Madagascar : Le chasseur d'oiseaux et la princesse du ciel*, collection repères pour Madagascar et l'Océan Indien, L'harmattan
- 60 Piero COPPO *Médecine traditionnelle : acteurs, itinéraires, thérapeutiques*
- 61 Pietro PROFITA *Pour une révision du concept de fady Malagasy en ethnologie*, Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XVL-2, pp 59-64, 1967

- 62 Prosper EVE *La religion populaire à la Réunion*, Institut de Linguistique et d'Anthropologie, Université de La Réunion, Vol I, AVRIL 1985, sur les presses de Développement, LR Saint-Leu
- 63 RADAODY – RALAROSY (Dr), P, « A une « croisée des chemins, le Dr Gergshon Raneney et sa thèse sur les pratiques médicales des Malgaches », dans Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XLVII, 1969, p 55 – 113
- 64 Rasahia RAINIHAROSON *Tantaran'ny mpanjakan'Ambositra sy ireo antsoina hoe zanakan'panalena*, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1982, 88
- 65 Raymond DECARY *Mœurs et coutumes des Malgaches*, PAYOT, Paris, 16, Boulevard Saint-Germain. 1951, p 280
- 66 RAZOHARINORO *Botaniste à Madagascar*, Bulletin de l'Académie Malgache Tome 68/1, 1990 pp, 25-27, 1770-1723.
- 67 Robert DZAOVELO JAO *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Editions Ambozontany, Analamahitsy, 101 Antananarivo, Madagascar et Kartahla Editions 22-24 Bd Arago 75013 Paris France.
- 68 Robert LOWIE *Traité de sociologie Primitive Malgache*, p 201- 208
- 69 Saraiva C « Le mort maquillé. Funeral directors américains et fossoyeurs portugais », Terrain, n° 20, pp. 97-108 ;
- 70 Solinas G « L'être humain : une valeur qui n'a pas de prix ? », Terrain, n° 23, pp. 123-136. 1993
- 71 Sophie BLANCHY « Le tambavy des bébés à Madagascar du soin au rituel d'ancestralité » *Du soin au rite dans l'enfance*, Editions Karthala.
- 72 Sophie BLANCHY, « Pratiques et représentations religieuses à Madagascar au temps de Lars Vig (missionnaire et ethnographe), 1875-1903. Textes et contexte », Ateliers du LESC [En ligne], 32 | 2008, mis en ligne le 22 août 2008, Consulté le 23 avril 2010. URL : <http://ateliers.revues.org/2002>

- 73 Stewart M « *Mauvaises morts, prêtres impurs et pouvoir récupérateur du chant. Les rituels mortuaires des Tsiganes de Hongrie* », Terrain, n° 20, pp. 21-36, 1993.
- 74 Stuti RITA « *Les gens ressemblent-ils aux poulets ? Penser la frontière homme-animal à Madagascar* », Terrain, n° 34, pp. 89-106, 2000.
- 75 Stuti RITA « *Religions populaires et nouveaux syncrétismes* », Journée d'étude, Calenda, publié le lundi 04 mai 2009
- 76 Susan KUS *The role of mpanandro in the preservation of Betsileo Tradition*, Bulletin de l'Académie Malgache Tome LXV, 1-2, pp 105-110
- 77 Sylvie FAINZANG « *La construction culturelle de la norme et de la pathologie* », 1999
- 78 Sylvie FAINZANG « *L'objet construit et la méthode choisie : l'indéfectible lien* », Terrain, n° 23, pp. 161-17, 1994
- 79 Vig LARS Le symbolisme dans le culte Malgache et dans la vie populaire.
EX IN Acta Orientala 46 (1985) p 111-163

TABLE DES MATIERES

GLOSSAIRE.....	8
REMERCIEMENTS	10
INTRODUCTION	11
PREMIERE PARTIE : REFLEXION THEORIQUE SUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE	15
CHAPITRE I : La conception générale de la maladie.....	18
Section I : Les origines de la maladie	19
Section II : Les conséquences de la maladie.....	24
Section III : Les acteurs du système médical traditionnel.....	24
Section IV : Les supports matériels ou immatériels de la médecine traditionnelle : le contenu et le contenant	27
CHAPITRE II : Les éléments surnaturels et les conceptions religieuses de la médecine	30
Section I : Le sacré	30
Section II : Les <i>ody</i> , talismans, amulettes, charmes.....	32
Section III : La magie.....	34
Section IV- La Magie pour Marcel MAUSS.....	35
Section V- Le mode de transmission des connaissances.....	36
Section VI : La sorcellerie.....	37
Section VII : L'exorcisme et l'adorcisme	38
CHAPITRE III : La théorie fonctionnaliste et la culture.....	42
Section I : Historique	42
Section II : Méthodologie	44
Section III : Critique sur la théorie fonctionnaliste.....	45
DEUXIEME PARTIE : BETSILEO DU MANANDRIANA : MYTHES, CROYANCES ET COUTUMES	46
CHAPITRE IV : Historique du lieu de recherche	47
Section I : Le royaume de <i>Manandriana</i> dans l'histoire du Betsileo.....	48
Section II : Bref histoire des rois.....	50
Section III : L'origine des Betsileo du Manandriana	50
Section IV : La conception du monde surnaturel invisible	52
Section V- Les rites funéraires chez les Betsileo	53
Section VI : Rite funéraire du commun des gens	57

Section VII : Les traditions des Betsileo	58
Section VIII- La construction de la fondation, « fanaovana fototsa »	59
CHAPITRE V : L'organisation de la vie en général chez les Betsileo	63
Section I : Organisation social.....	63
Section II : Le système de parenté des Betsileo	65
Section III : Organisation de l'espace extérieur à l'habitat.....	67
Section III : Organisation intérieur de l'espace de vie chez dans le Manandriana	69
Section IV : Organisation de l'espace intérieur dans l'habitat.....	72
Section V : Les points cardinaux et les destins astrologiques.....	74
CHAPITRE VI : La médecine traditionnelle Betsileo	75
Section I : Les acteurs de la médecine	75
Section II : Les éléments composants de la médecine	79
Section IV : La relation thérapeutique entre le guérisseur et le malade.....	81
TROISIEME PARTIE : ANALYSES ET THEORISATION SUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE	83
CHAPITRE VII : Le rituel de Fanandratana	84
Section I : Consultation du Mpitaiza	84
Section II - Rituel de substitution et le respect des fady.....	86
Section III- La part du symbolique dans le rituel de substitution	87
Section IV- Rituel de passage proprement dit.....	87
CHAPITRE VIII : Le rituel de protection.....	93
Section I : Consultation du Mpitaiza	93
Section II : Description du rite de protection	94
Section III : Le rituel d'administration des ody par incision corporel.....	95
CHAPITRE IX : Le rituel de guérison.....	99
Section I : Consultation du Mpitaiza	99
Section II : Règle de transmission des savoirs faire médicales	104
Section III : Proposition d'une lecture ethno-psychiatrique	107
Section IV- Médecine traditionnelle symbolique ou empirique ou magique	107
Section V: Quelques éléments de comparaison de la médecine traditionnelle chez les Sakalava du nord et chez les Antemoro.....	108
Section VI : La médecine traditionnelle chez les Antemoro	111
Section VII- Approche comparative entre les pratiques médicales traditionnelles	112
Section VIII : Essai d'une théorisation sur la médecine traditionnelle en général	113

CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE	119
ANNEXE	130

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Comparatif des deux systèmes médicaux de par les travaux de François LAPLANTINE et Paul Louis RABEYRON.....	40
Tableau 2: Récapitulatif de la médecine créole de par les travaux de Jean BENOIST.....	41
Tableau 3: Catégorisation des esprits.....	86
Tableau 4: Possibilité de fanandratana non non par rapport à la position sociale.....	88
Tableau 5: Exemple de composition de recette.....	102
Tableau 6: Comparatif des médecines traditionnelles entre Sakalava & Antemoro et Betsileo ...	113

LISTE DES FIGURES

Figure 1: les caractéristiques de l'ody dans la conception Malgache	32
Figure 2: Terrain de recherche dans le Fokontany d'Ambatomainty-District de Manandriana	47



Né le 13 Août 1986 à Fianarantsoa, il a fait ses premières études dans le domaine du Travail Social et du Développement dans le Département de Sociologie à l'Université d'Antananarivo, puis ensuite a choisi la filière Anthropologie Culturelle et Sociale, dans le Département d'Etudes Culturelles pour augmenter ses connaissances en Anthropologie et surtout du fait à son intérêt de faire des recherches sur le terrain. Il déjà été agent de développement dans une Fondation œuvrant dans le domaine de la santé des enfants et puis ensuite en tant que superviseur de projet dans une autre ONG locale qui œuvrait dans le domaine du développement social.

Ce travail a été réalisé dans le but de contribuer à la fois au développement de la médecine traditionnelle mais aussi dans le but de combler le manque de document et de référence dans la région du Betsileo du Manandriana. Le terrain a duré un mois, il a vécu au sein d'un village appelé Aniso (dans le Fokotony d'Ambatomainty-District de Manandriana) du guérisseur et a réalisé des entretiens libres et a adopté une observation participante durant son séjour d'un mois.

FICHE SIGNALTIQUE

- Thème :** Médecine traditionnelle Betsileo : rite de guérison, rite de protection et transmission des connaissances, cas de Manandriana
- Nom :** RANDRIA ARSON
- Prénoms :** Hajanirina Paulin
- Profession :** Prestataire de Service au sein du Programme National de Lutte contre la Tuberculose (responsable du soutien psychoaffectif des malades et de la famille)
- Contact :** 034 08 543 43
- Email :** haja.sonar27@gmail.com
- Adresse :** Cité centre Sportif Miliaire Betongolo, porte : 237, Antananarivo 101

ANNEXE

40

RECETTES A BASE DE PLANTES MEDICINALES
D'UN GUERISSEUR
DU MANANDRIANA

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation <i>Fikarakarana azy</i>
Sinusite <i>Sifidoha</i>	Ranendro + Tovorongony + Kalagaigy + Sakaviro (<i>Vernonia percoralis</i> , <i>Baker: Composées</i>)	Frottez sur une pierre les feuilles de Ranendro et renifiez fort, et mettre une goutte d'huile de coco dans chaque orifice du nez Mettre à bouillir le Tovorongony, kalagaigy et un peu de sakaviro (gingembre) et boire une tasse de café tous les matins et frotter du pétrole sur le front, pendant 7 jours. Kosehina amin'ny vato ny Ranendro, dia fofonona, avy eo dia asiana diloiloko ao amin'ny lavankorina tsiraiaray (Atete iray isak'iny lavaka) Maka tovorongony, kalagaigy ary sakamalao dia tanehina miaraka, dia misotro iray kaopy isa-maraina ary asiana <i>pétrole</i> eo amin'ny handrina, mandritran'ny 7 andro.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation <i>Fikarakarana azy</i>
Blessure récente <i>Fery vao</i>	Satrikoazamaratra + tsinjahory	Frotter les feuilles sur une pierre, puis prendre les feuilles broyées, puis appliquez sur la partie blessée Kosehina eo ambon'i vato ireo ravin-kazo, ary hosorana eo amin'ny faritra misy an'ilay fery

Nom de la Maladie	Nom des ingrédients utilisés	Mode de préparation
<i>Anaran'ny aretina</i>	<i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Fikarakarana azy
Bilharziose <i>Bilarziozy</i>	Hibika (<i>rauvolfia confertiflora</i>)	Broyer les feuilles de hibika ajouter ¼ d'alcool, puis ajouter 75 cl de bière, et boire 1 tasse de café par jour. Totoana ny ravina hibika, ary ranoana toala ¼ sy labiera iray tavoahnagy (75 cl), ka sotroina iray kaopy isan'andro.
Nom de la Maladie	Nom des ingrédients utilisés	Mode de préparation
<i>Anaran'ny aretina</i>	<i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Fikarakarana azy
<i>Rehiboka</i> (Tsy mitombo troka, tsy mivalana)	lambignagna + hazo maforitsa + ananotra + fatora + griala	Broyer les plantes ensemble jusqu'à obtenir du jus, puis prendre le jus et y incorporer ¼ de litre d'alcool, 4 cuillérées de « ranomena », et un peu de savon noir. Boire chaque matin à jeun, 1 cuillère à café pendant 7 jours et le reste des plantes broyer est à prendre sous forme de bain de vapeur. Totoana miaraka ireo ravin-kazo, alaina ny ranony dia asiana toaka ¼, ranomena 4 sotro, savony mainty atsany miendrika bolabola. Sotroana 1 maraina, 1 hariva amin'ny sotron-key mandritra ny fito andro, mbola tsy misakafo (na ao alohan'ny sakafo), ary ny faika azo avy amin'ireo kosa dia atao evoka, ary misotro amin'ilay izy 1 kaopy gasy.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Troka manehitra maina</i>	vahona (lolom-bahona) + siramamy <i>(Aloe divaritaca)</i>	Préparer le vahona et ajouter du sucre, et boire une tasse par jour avant de manger le matin Alaina ny vahona (totoina), asiana siramamy, dia sotroina iray kaopy gasy aloan'nsy sakafo maraina.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Fièvre jaune <i>tazo vony</i>	lanjam-bola + lerofehana, + ahibalala, + dingandingana.	broyer les feuilles ensemble et en faire un bain de vapeur. Totoina miaraka ireo ravina, ary aveo tenehina ka atao evoka.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
paludisme <i>tazomoka</i>	lanjambola + hazo mafaitsa	Faire bouillir les différentes feuilles ensemble dans de l'eau jusqu' à la réduction de moitié, puis boire une tasse à café par jour.
	+ kandà	tenehina miaraka ireo ravain-kazo, atao, very sasaka, ka sotroina, iray kaopy gasy isan-andro
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Trouble de la vue <i>Vasimaso</i> <i>(manjavona na mitsory rano ny maso)</i>	Farimaso, + tambara saha, + vaza	Broyer les feuilles et en faire une décoction, puis laisser froidir, puis verser dans l'œil.
		Totoina miaraka ireo, avy eo dia tenehina, avela manara (mangatsiaka), ary asiana tete ao anaty maso.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Epilepsie <i>Andrombe</i>	Fandriam-biby + ahibalala + kimboiboy + sodifiafana + voataka-jaza.	Faire une décoction, puis un bain de vapeur pendant 7 jours et en boire une tasse par jour. Faire une décoction, puis un bain de vapeur pendant 7 jours et en boire une tasse par jour. Tenehina miaraka ireo ravin-kazo, ary atao evoka mandritra ny 7 andro.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Maladie due à la sorcellerie <i>Ambara-paingotra</i> (mosavy)	Laingon'ambiaty 7 + voarafy 7 + renibetaignina 7 + sakay pilo kely 7	Faire un bain de vapeur et boire une tasse de café tous les matins pendant 7 jours. evohana ary misotro iray kaopy gasy mandritra ny fito andro.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Enfant présentant un retard psychomoteur et de parole <i>zaza tsy miteny, osa vava, osa tongotra, tsa mandeha</i>	tanterak'ala + vahia + kely matoa + amboa maravo	à faire bouillir dans l'eau, puis faire prendre un bain de vapeur et un bain et en boire pendant 11 jours, et enduire l'enfant de l'huile de coco
		tenehina miaraka, ary atao evoka, sy sotroina mandritra ny 11 andro. Ary osorana menaka diloilo koko ilay zaza.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Anti-parasitaire <i>Ody tsinain-jaza</i>	Telefoitsa + kihoronborana + kitohitohy + kimalao gasy	broye ensemble et prendre 1 cuillère à café chaque matin. Totoina miaraka, misotro iray sotrokely isa maraina.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Gonflement du ventre <i>Kokolahy</i>	Tongolahy + kobom-boatavo + tsiarojafy + tsaramaso + voanjo katra	Frotter sur une Pierre en extraire le jus kosehina amin'ny vato, ary alaina ny ranoniny, ka sotroina.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Luxation <i>Marary hozatra</i>	zavoka + kasimba + rambiazina	Faire un massage avec de l'huile puis boire la décoction à partir des plantes qui a été réduit de moitié orina ilay faritra marary, tenehina miaraka ireo ravin-kazo (atao very sasaka) ary sotroina.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Tisane pour femme enceinte <i>Tambavin'olo bevhoka</i>	anatahalaka + arivotaombelona + anjara + kimalao gasy + popela + sakaviro sy sakay	Couper comme de la brède et à faire bouillir avec de l'eau, la femme consommera un tasse par jour Tetehina miaraka, avy eo tenehina. Ka misotro iray kaopy isan-andro ilay vehivavy bevhoka
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
vers intestinaux <i>Kakana</i>	taimboritsiloza + sira + siramamy	faire bouillir dans l'eau et à faire boire selon l'âge de l'enfant tenehina ireo, ary ampisotroina an'ilay zaza, fatra arakaraky ny taona

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Farasisa	<p>Kiboimboy +</p> <p>mena vintrana +</p> <p>lelan'omby</p>	<p>à faire bouillir, bain de vapeur et bain, plus consommation par jour</p> <p>tenehina, atao evoka, ary misotro iray kaopy isan-andro</p>
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Hazaka (fery amin'ny ranjo)</i> <i>vakivaky mifindra amin'ny fe</i>	<p>Tady mahazaka +</p> <p>kiboimboy +</p> <p>amontana +</p> <p>Hazo mafaitra +</p> <p>mena vintrana</p>	<p>Broyer et extraire le jus et mettre sur la partie malade,</p> <p>à boire et en faire un bain de vapeur pendant 7 jours</p> <p>totoina ireo, ary alaina ny ranony, ka atao eo amin'ny faritra maray. Sotroina sy evohina mandritra ny fito andro</p>

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
La gale <i>Kide (lagaly)</i>	Ravim-boasary + kimalao + atody + kindresy	à faire bouillir prendre une tasse bain de vapeur
		tenehina, atao evoka ary misotro iray kaopy
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Anurie <i>Aretin-dahy na aretim-bavy</i>	Ahibalala + mananasy gasy + nanantsa + dingadingana + kanda	Faire prendre un bain de vapeur la partie génital Boire une tasse
		Atao mahazo evoka ny faritra maha lehilahy, na ny maha vehivavy, ary misotro iray kaopy isan-andro

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Fandika</i>	Kofo-pary + lambignagna + vahivory + hazolena	Faire bouillir et prendre une tasse avant de déjeuner Tenehina miaraka ireo ravin-kazo ireo, ary misotro iray kaopy alohan'ny sakaf
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Syphilis (le malade urine du sang)	Tsoritsorinangatra + tambonoa + miakana + mandrava sarotra	à faire bouillir jusqu'à la moitié du volume initiale et boire une tasse tenehina atao very sasaka ireo ary sotroina iray kaopy maraina sy hariva
<i>Angatra</i> <i>Mandeha rà</i> <i>tsy mivalan-drano</i>		

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Fagnognan'andro ivelomana antokantano</i>	hazomanga + tsifay + ranomisherina + loharano velona (eau d'une source vive)	bain de vapeur et boire une tasse tenehina dia atao evoka ary misotro iray kaopy gasy
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Hémorragie interne ou hémoptysie</i> <i>mandeha be loatra ny ra</i>	Kijitina	à faire bouillir jusqu'à la moitié et boire pendant 3 jours tenehina atao very sasaka, ary sotroina mandritra ny telo andro misesy tsy tapahina.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
personne qui a avorté	romba <i>(ocimum gratissimum)</i>	bain de vapeur une tasse
<i>Afajaza</i>	+ anjamanga	tenehina, dia atao evoka ary sotroina iray kaopy
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Fracture des os <i>tapaka taolana</i>	tapotsin'atody (blanc de l'oeuf) + siramamy (sucré) + laingon'ny kindresy gasy	écraser les feuilles de kindresy gasy et en faire un cataplasme et mélange avec les oeufs et le sucre, plus un massage, et réaliser un plâtre. orina miaraka amin'ireo fangaro ireo ary asiana “platra”

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Luxation	Kindresy	Broyer les feuilles et à appliquer sur la partie malade
<i>Nioritra</i>		totoina ireo ravina ary apetaka sy ahositra eo amin'ny faritra marary
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
des objectifs non réalisés ou non atteintes des objectifs <i>Tsy mipaka ny zavatra atao</i>	Kindresy tsy mitapaka (<i>kindresy non coupée</i>) + mandravasarotra	bain de vapeur à boire se laver les mains, la tête et les pieds evohina, sotroina ary isasana amin'ny ny tanana, ny loha ary ny tongotra.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Contre les charmes d'amour (maladie d'amour) <i>aretim-pitiavana</i>	tsy ananam-po + tagnatariaka + manintona + haika + kioronkorona	bain de vapeur et à faire boire par le olo-pady atao evoka ary asaina sotroin'ny olom-pady
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Latsamanara na sovoka</i>	sakaviro (<i>Vernonia percoralis</i> , Baker: Composées) + anjamanga	Réaliser une décoction et faire boire pendant 3 jours tenehina ary sotroina mandrita ny 3 andro

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Maux de ventre et diarrhée <i>Troka mivalana</i>	rotsa + menavitrana + arongana	A faire bouillir et boire avant de déjeuner tenehina ary sotroina alohan'ny sakafo
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
<i>Mikonakona</i>	Bororoga + rotsa ala + lambignagna	Bain de vapeur à boire evohina ary sotroina

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Femme n'ayant pas eu son enfant pendant l'accouchement <i>Teraka tsy nahazo zaza</i>	tsimaitom-pangady + mandravasarotra + apondaben-danitra + ravim-botabia + ikonsoda	à bouillir et faire boire pendant 7 jours matin et soir tenehina ary sotroina mandritra ny fito andro maraina sy hariva
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
maux d'estomac <i>Marary vavony</i>	ikonsoda + ravimbotabia (feuilles de tomates) + raombana + sodifiafana	à faire bouillir bain de vapeur pendant 7 jours tenehina, atao evoka mandritra ny 7 andro

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Maladie du cœur ou cardiopathie areti-po	mahavonjy + tanterak'ala + rambiazina + voarafy + fataka	bain de vapeur à boire quand celui est tiède evohina ary soitroina ilay ranom-panafody rehefa matimaty.
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Maladie mentale <i>Marary saina</i>	fokotohatsa + vahimboamana + tsiananam-po + hafotsakanga + hazondrano	bain de vapeur se laver les yeux à boire evohina, ary sasana ny maso ary soitroina

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
femme qui vient d'accoucher <i>tera-bao</i>	tongon-trandraka + fanefotsambiaty + fanefotsavoarafy + fifin'akanga + volambato	à préparer comme le thé et en boire une tasse atao “dite” ireo ary misoitra iray kaopy isan-andro
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
absence de lait maternel après l'accouchement ou pendant la période de sevrage <i>nono tsa tonga</i>	ravi-pary + nonoka + rambiazina	à préparer comme let thé et en boire une tasse atao dite ary soitroina iray kaopy, azo atao rano fisotro.

Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
Maux de gorge <i>areti-tenda</i>	vagnana + sakarivo + sakay	atelina dia orina
		avaler et réaliser un massage
Nom de la Maladie <i>Anaran'ny aretina</i>	Nom des ingrédients utilisés <i>Anaran'ireo zavatra ampiasaina</i>	Mode de préparation Fikarakarana azy
asthme	menavindra +	à faire bouillir
sohika	lelan'omby + kignana mena + meikana + tsilambozana + lahy ambo + mahatana + andomena	bain de vapeur à boire et ajouter une cuillerée de graisse de crocodile
		tenehina, ary atao evoka, soitroina ary misotro iray sotro kely amin'ny mena-boay

LES PRINCIPALES COMPOSANTES DES RECETTES TRADITIONNELLES UTILISEES AVEC LEUR EQUIVALENCE SCIENTIFIQUE		
	Nom de la plante en Malgache Betsileo	Nom scientifique
1-	Amboa maravo	<i>coelocarpum madagascariense</i>
2-	Dingadingana	<i>Psiadia Dodoneoefolia, Stoetz: Composées</i>
3-	Taimboritsiloza	<i>Chenopodium Ambrosioides, L. Composées</i>
4-	Fandriam-biby	<i>asparagus vagilellatus</i>
5-	Farimaso	<i>thunbergia platyphylla</i>
6-	Fataka (fatakamanitra)	<i>essence de citronnelle</i>
7-	Harongana	<i>Psorospermim Leonenze, Turez: Chlaenacées</i>
8-	Hazo mafaitra	<i>Diospyros Megasepla, Hiern: Ebénacées</i>
9-	Hazo maforitsa	<i>Hernandia voyronii</i>
10-	Hibika (hibaka)	<i>rauvolfia confertiflora</i>
11-	Kandà (kandafotsy)	<i>salvia leucodendron</i>
12-	Kasimba	<i>toffalia asiatica</i>
13-	Kely matoa (kelivoloina)	<i>conyzza leneariloba</i>
14-	Kimalo	<i>zingiber officinale</i>
15-	Kimalo gasy	<i>allium sativum</i>
16-	Kitohitohy	<i>equisetum ramosissimum</i>
17-	Laingon'ambiaty(ambatilahy)	<i>Vernonia grandis</i>
18-	Lelan'omby	<i>bourrache de Ceylan: Trichodesma zeylanicum</i>
19-	Mahatana (mahatanando)	<i>drosera ramentacea</i>
20-	Mandravasarotra	<i>Cinnamosma Fragans, Baillon: Canellacées</i>
21-	Nonoka	<i>Ficus Melleri, Baker: Morcés</i>
22-	Rambiazina	<i>Stenocline Incana, baker: Composées</i>
23-	Raombana	<i>Ocimum gratissimum, L: Labiées</i>
24-	Ravim-boasary	<i>citurs aurantium subsp.dulcis</i>
25-	Romba	<i>ocimum gratissimum</i>
26-	Sakarivo	<i>Vernonia percoralis, Baker: Composées</i>
27-	Sakay pilo kely	<i>capsium frutescens</i>
28-	Satrikoazamaratra	<i>siegesbeckia orientalis</i>
29-	Sodifiafana	<i>Bryophyllum Proliferum, Bowie: Crassulacées</i>
30-	Vahona (lolom-bahona)	<i>Aloe divaritaca</i>
31-	Volambato	<i>Parmelia peroforata, Ach. Lichen</i>

Certaines recettes ont pu but de guérir des maladies spécifiques liés à la grossesse ou l'accouchement et servent aussi d'aide à la femme après l'accouchement pour donner de l'énergie. D'autres recettes sont utilisées pour la vie en générale, c'est-à-dire des situations de problèmes particulières de la vie comme : la non-réalisation des objectifs que l'individu s'est fixé. Par ailleurs elle sert aussi à guérir des malades mentales.